



HAL
open science

Les fibules antérieures au VI^e siècle avant notre ère, trouvées en France

Alain Duval, Christiane Éluère, Jean-Pierre Mohen

► **To cite this version:**

Alain Duval, Christiane Éluère, Jean-Pierre Mohen. Les fibules antérieures au VI^e siècle avant notre ère, trouvées en France. *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1974, 32 (1), pp.1-61. 10.3406/galia.1974.2652 . hal-01934647

HAL Id: hal-01934647

<https://hal.science/hal-01934647v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LES FIBULES ANTÉRIEURES AU VI^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE, TROUVÉES EN FRANCE

par Alain DUVAL, Christiane ELUÈRE, et Jean-Pierre MOHEN

Ce travail est un catalogue raisonné accompagné d'un texte rédigé et illustré ; celui-ci est réservé à la classification typologique ainsi qu'à l'évaluation chronologique et contient des allusions aux livres cités en bibliographie générale. Suit une liste des fibules par département avec, pour chacune d'elles, une bibliographie propre et différents renseignements (contexte, localisation actuelle, etc.) qui faciliteront les recherches ultérieures.

Cette étude concerne les fibules trouvées en France et utilisées depuis le XI^e siècle avant notre ère — moment où elles apparaissent — jusqu'à la fin du VII^e siècle avant notre ère — moment où les ateliers locaux se développent considérablement et qui coïncide en France avec l'apparition du ressort bilatéral et d'un bouton terminal sur le pied (droit ou coudé) des différentes familles de fibules. Les fibules qui nous intéressent offrent des similitudes avec des exemplaires trouvés en Italie et elles ont souvent été qualifiées d'« italiques » dans la littérature. Ces objets en bronze, mal étudiés en France, ont parfois été considérés comme douteux et l'on a fréquemment pensé qu'ils avaient été amenés d'Italie par les collectionneurs du siècle dernier. Aussi, les exemplaires que nous avons retenus ont-ils fait l'objet d'un examen critique particulier ; ils ont tous, à quelques exceptions près, été trouvés dans des localités précises de France et parfois avec un contexte. Dans les quelques cas où l'étiquette de l'objet ou l'inventaire de la collection, ou encore la relation de la découverte, n'inspirent pas une entière confiance, les rapprochements typologiques rendent très probable l'authenticité de la trouvaille.

L'enquête systématique sur le sujet a permis de retrouver une quantité insoupçonnée de ces fibules (plus de 200 exemplaires) et une variété de types, parfois indigènes, qui révèle une réalité complexe. Celle-ci est interprétée dans un effort de synthèse qui fait le point de nos connaissances. L'étude des fibules a toujours été une science annexe importante de la protohistoire et dans la classification des premières fibules françaises, nous devons tenir compte de travaux anciens devenus classiques. C'est donc dans l'optique d'une typologie traditionnelle que nous nous plaçons, sans avoir été tentés d'innover par une recherche analytique du style informatique, compte tenu du nombre relativement restreint des objets et de leur variété.

À la suite de ses recherches sur l'Italie primitive, Montélius (Montélius, 1895) distingue les fibules à arc simple (à disque ou à agrafe) et les fibules à arc serpentant (à disque ou à agrafe). Il est le premier à s'intéresser aux fibules italiques trouvées en France. Il n'en connaît pas un grand nombre, mais il peut cependant retrouver quatre types connus en Italie dans les fibules de Vénat (Charente), de Larnaud (Jura), de Saturargues (Hérault), et de Mazières (Cher).

Déchelette (Déchelette, 1928) s'inspire profondément des études de Montélius et croit à l'origine méditerranéenne des exemplaires français. Il distingue à l'Âge du Bronze les fibules dites en archet de violon, celles à arc simple, celles à arc crénelé ou à côtes, et celles dites « serpentiformes primitives ». Pour les débuts du Premier Âge du Fer, il distingue les fibules à arc non serpentant et à ressort unilatéral et les fibules à arc serpentant et sans ressort.

Blinkenberg, en 1926, publie une typologie des fibules grecques et orientales, en mettant en valeur les caractères régionaux puis les caractères chronologiques (types épirotes, thessaliens, helladiques, attico-béotiens, par exemple...). Pour l'auteur, les fibules mycéniennes et submycéniennes sont uniformes (XIV^e-X^e siècles) et ce n'est qu'à la période géométrique que s'individualisent les groupes régionaux. Après une apogée au VIII^e siècle, la fibule grecque semble concurrencée par les fibules d'Asie Mineure, puis par les fibules italiques. Blinkenberg distingue les fibules des agrafes, mais il introduit dans ses définitions un critère fonctionnel (justifié en l'occurrence par l'iconographie) qu'on peut difficilement généraliser.

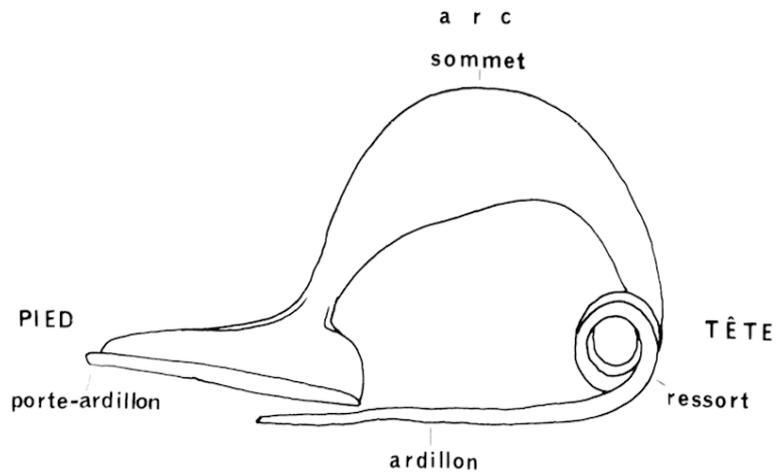
Sundwall, en 1943, à propos des fibules d'Italie, adopte une méthode plus descriptive et peut-être plus objective : il distingue neuf types : fibules en archet de violon, fibules à arc simple, fibules à arc foliacé, fibules serpentiformes, fibules à plaque, fibules *a sanguisuga* ou *a navicella*, à porte-ardillon court, ou à long porte-ardillon, fibules dragons, fibules à figures. Les types classiques sont redéfinis et illustrés abondamment. La distinction entre arc *a navicella* et arc *a sanguisuga* n'a pas été retenue, avec raison, semble-t-il. Le premier est en principe ouvert et le second est fermé, mais la distinction a semblé secondaire à Sundwall qui préfère retenir la longueur du porte-ardillon comme critère plus significatif.

Quelques premières radiographies de fibules pleines, *a sanguisuga*, nous ont montré que quelques-unes d'entre elles étaient creuses et qu'elles avaient été scellées après l'enlèvement du noyau interne du moule de fonderie (fig. 15). Le critère de l'arc fermé ou ouvert n'est donc pas à retenir. À la suite de Sundwall, nous n'emploierons ni le terme de fibule *a sanguisuga*, ni celui de fibule *a navicella*.

Malgré la qualité des derniers ouvrages, sur le matériel grec et sur le matériel italique, nous n'avons pas une synthèse cohérente sur les fibules de ces régions méditerranéennes, mais plutôt des optiques divergentes qui montrent comment les problèmes sont complexes. Il convient aussi de signaler des travaux importants comme ceux de Müller-Karpe (Müller-Karpe, 1959, 1962) et ceux de Kilian (Kilian, 1970 a, b, 1971) qui, sans renouveler la typologie des fibules italiques, permettent de mieux situer celles-ci dans leur contexte chronologique. On s'aperçoit alors des difficultés à considérer les fibules comme des « fossiles directeurs » chronologiques. De belles monographies récemment publiées, celle de M. Primas (Primas, 1970), celle d'I. Pohl (Pohl, 1972), celle de L. Pauli (Pauli, 1971), celle de R. Bloch (Bloch, 1973), confirment que l'étude des fibules ne peut se faire qu'en fonction de leur contexte précis. C'est la raison pour laquelle nous insisterons sur le matériel qui accompagne les fibules françaises en ne faisant allusion au matériel étranger et surtout italique qu'avec prudence.

De la lecture de ces études sur les fibules, nous retenons plusieurs points importants pour notre recherche. Les termes descriptifs utilisés sont définis sur le schéma ci-contre d'une fibule (fig. 1 a). C'est la terminologie de Déchelette qui est reprise et étoffée.

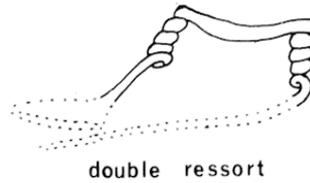
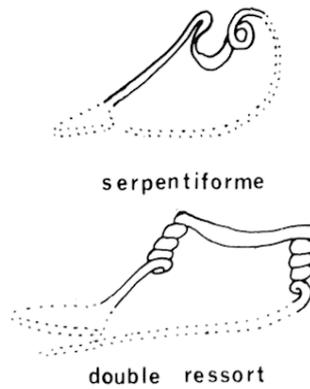
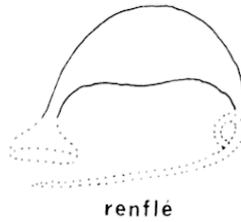
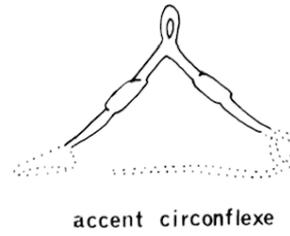
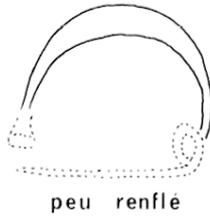
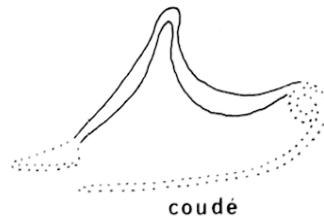
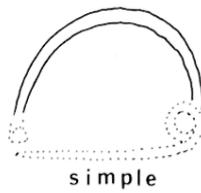
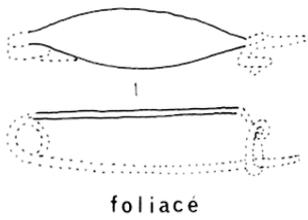
Les principes de classification retenus sont les suivants : bien qu'une fibule ne puisse pas être réduite à un seul de ses caractères, il a paru nécessaire de hiérarchiser ces caractères afin d'établir une classification qui procède du général au particulier (fig. 1 b et tableau 1).



ARC RECTILIGNE

ARC CINTRE

ARC MULTICURVILIGNE



1 a Schéma d'une fibule. — b Les différentes formes d'arc.

Ainsi, la forme de l'arc est apparue comme le critère général le plus pertinent pour définir les familles de fibules. Par la forme du porte-ardillon, souvent en relation avec la forme du ressort, on peut isoler les groupes de fibules. Le décor de l'arc, ou quelque autre détail secondaire (taille de la fibule, par exemple) permettent encore d'affiner davantage la classification et d'obtenir les types.

Le tableau théorique ainsi établi est le canevas de notre classification des plus anciennes fibules trouvées en France. Il est purement typologique. Les problèmes comparatifs et chronologiques sont abordés à la suite de la description de chaque type. L'abondant matériel étranger, et surtout italien, publié, rend aussi possibles des rapprochements qui permettent de poser les problèmes des rapports commerciaux, des ressemblances de continuité et des innovations locales, à défaut de leur donner une réponse prématurée. D'une manière générale, grâce aux plus anciennes fibules trouvées en France, il est permis d'aborder d'une manière plus précise le sujet récemment actualisé par Fernand Benoit (1965), de la pré-colonisation méditerranéenne en France, avant 600, date probable de la fondation de Marseille.

1. A ARC RECTILIGNE

11 A ARC FOLIACÉ

Les fibules de cette famille ont en commun un arc aplati horizontalement, de forme foliacée, décoré d'incisions faites de hachures ou de festons sur le pourtour et de points, parfois limités dans l'espace. Cet arc est plus ou moins parallèle à l'ardillon. On peut distinguer deux groupes selon la forme du porte-ardillon :

111 A PORTE-ARDILLON ENROULÉ

Il est représenté par plusieurs fibules : Villetthierry (Yonne) (fig. 2, n° 1) (deux exemplaires intacts, une vingtaine d'exemplaires plus ou moins complets). -- Sans provenance, mais française selon toute vraisemblance (fig. 2, n° 3).

Le fil qui forme le pied de la fibule a été enroulé sur lui-même, manière très simple de former un porte-ardillon. Il n'y a pas de ressort à proprement parler, mais l'arc au niveau de la tête et l'ardillon sont pincés, de façon à former un étranglement donnant à l'ensemble une souplesse équivalente à celle d'un ressort.

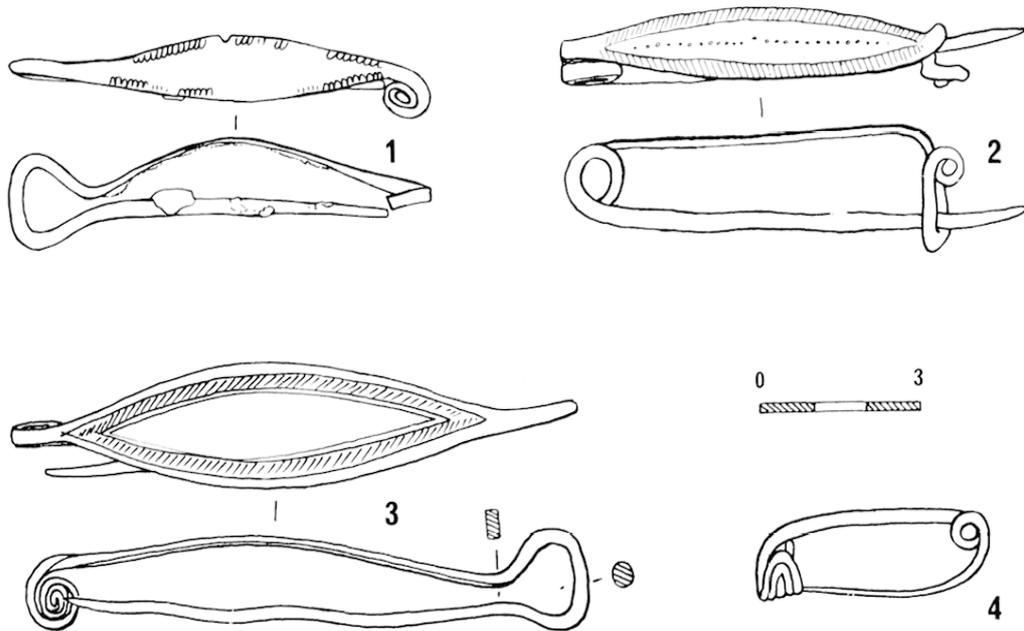
112 A PORTE-ARDILLON EN FORME DE CROCHET

Il est représenté par une seule fibule : Saint-Étienne-au-Temple (Marne) (fig. 2, n° 2).

Le porte-ardillon se termine bien ici par une petite spirale ; mais auparavant, il forme un crochet, le fil se relevant parallèlement à la direction du pied. On peut également remarquer que, dans ce cas, il existe un ressort à une spire.

Une fibule un peu particulière (Montmorot, Jura) (fig. 2, n° 4) semble pouvoir se rapprocher de cette famille bien que l'arc en soit probablement filiforme.

CATÉGORIE	FAMILLE	GRUPE	TYPE	SOUS-TYPE
	forme générale de l'arc	porte-ardillons ressort	décor et caractères secondaires	
RECTILIGNE (1)	foliacé (11) spirale (12)	simple spirale et boucle (111) crochet et ressort (112) porte-ardillon et ressort dépendants (121) porte-ardillon et ressort indépendants (122)		
CINTRE (2)	simple (21)	porte-ardillon étroit (211) porte-ardillon court (212)	arc lisse (2121) arc torsadé (2122) arc côtelé (2123)	
	peu renflé (22)	porte-ardillon étroit (221) porte-ardillon court (222)	porte-ardillon en étrier (2221)	
		porte-ardillon en disque (223) porte-ardillon en plaque (224) porte-ardillon à spire et étrier (225) porte-ardillon filiforme et composite (226)		non décoré ou peu (23111) annelé (23112) bandes transversales et chevrons (23113) bandes longitudinales et transversales (23114)
	renflé (23)	porte-ardillon court (231)	arc élevé (2311)	non décoré ou peu (23121) annelé (23122) fort décoré, lignes incisées (23123)
foliacé (24)	porte-ardillon allongé (232)	arc surbaissé (2312)	petit et peu décoré (23211) 5 zones décorées (23212) grands chevrons latéraux (23213) décor composite (23214)	
		porte-ardillon en disque (241)	arc losangique (2322)	simples protubérances latérales (23221) appendices latéraux simples (23222) appendices latéraux en poulies (23223)
MULTICURVILIGNE (3)	coudé à ressort (31)	porte-ardillon discoïde (311) porte-ardillon court (312) porte-ardillon allongé (313)	disque filiforme (3111) disque martelé (3112)	
	coudé à pivot (32)			
	accent circonflexe (33)			
	serpentiniforme (34)	porte-ardillon allongé (341)	à excroissances latérales (3411) à cornes (3412) lisse (3413)	
	double ressort (35)	porte-ardillon allongé (351)	simple (3511) composite (3512)	



2 Fibules à arc rectiligne foliacé.

1. Villethierry (Yonne).

2. Saint-Étienne-au-Temple (Marne)

3. France.

4. Montmorot (Jura).

Sur le plan de la technique, il faut noter que ces fibules sont sans doute obtenues à partir de gros fils martelés, enroulés et enfin décorés (décor gravé). C'est avec certaines fibules (Kreuznach, Trebo sei Vie, cf. von Mehrart, 1969, pl. 7, nos 1-2 ; Rodenbach, cf. Déchelette, 1928, fig. 130, n° 8) et attaches d'Allemagne du nord-ouest qu'on peut faire les rapprochements les plus convaincants. Les attaches présentent deux éléments latéraux ovales identiques à l'arc de ces fibules et des éléments terminaux formés d'un fil de section carrée enroulé, identique au porte-ardillon du groupe 111. On peut citer les exemplaires de la tombe d'Ernzen (Kolling, 1968, pl. 33, nos 15-17), avec un contexte de bracelets et d'épingles du type de Binningen du Bronze final II.

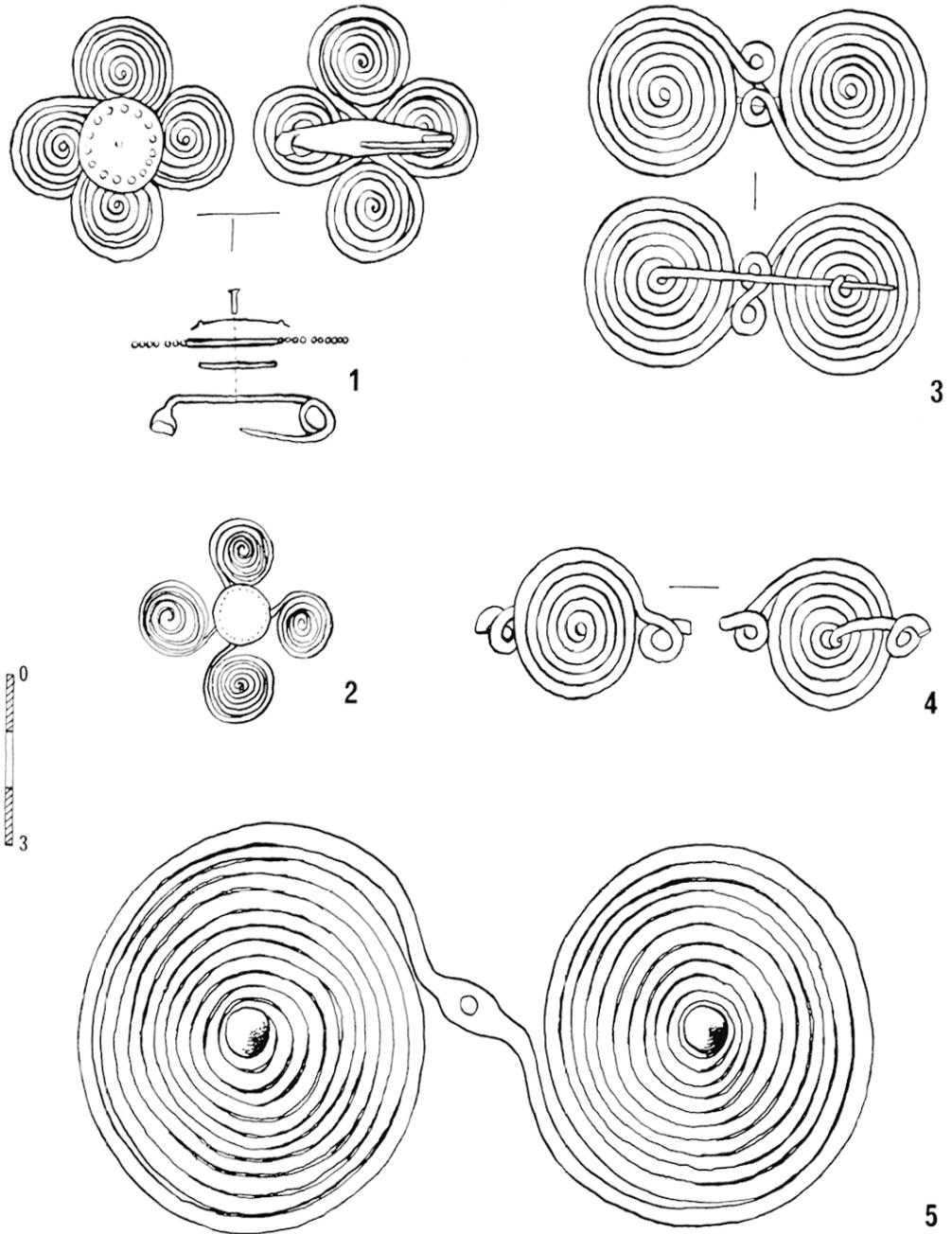
Ces fibules appartiennent sans aucun doute à la catégorie plus générale des fibules en arc de violon. Blinkenberg décrit ainsi (1926, fig. 7 et 8) dans son « type » en arc de violon, un « groupe » de fibules à arc élargi et aplati par martelage qu'il date de la fin du Mycénien III. Le porte-ardillon de la fibule de Saint-Étienne-au-Temple peut-être rapproché de celui de Niederbieder, près de Neuwied (Desittere, 1968). Au niveau du décor, on remarque des similitudes de composition avec des fibules à arc foliacé d'Europe du nord qui possèdent un décor de lignes gravées disposées parallèlement aux bords de l'arc. Il s'agit de fibules à ardillon libre, mais l'élément principal, ou arc, se termine par deux enroulements spirales dont l'un forme porte-ardillon (Beltz, 1913).

Les exemplaires français trouvés dans le nord-est de la Gaule se rattachent donc aux fibules trouvées en Allemagne du nord-ouest et présentent d'ailleurs le même contexte, comme le prouve la récente découverte de Villethierry (Yonne) (Bronze final II ; XI^e-X^e siècles avant notre ère).

12

A ARC SPIRALÉ (A LUNETTES)

Les fibules de cette famille, bien définie depuis les travaux de J. Alexander (1965), possèdent un arc plat, parallèle à l'ardillon et formé de plusieurs spirales, deux ou quatre. Deux groupes peuvent être distingués, selon la morphologie de l'arc :



3. Fibules à arc rectiligne spiralé.

1. Gard.

2. Marsal (Moselle).

3. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

4. Argenton-sur-Creuse (Indre).

5. Bavay (Nord).

Ces fibules, d'une seule pièce, sont formées d'un fil enroulé dans deux directions différentes, de façon à former un arc à double spirale, une extrémité formant le porte-ardillon, l'autre extrémité, effilée, formant l'ardillon.

Ce groupe est très abondamment représenté en Europe : en Angleterre (Harden, 1950, carte de répartition) et de la Baltique à la Méditerranée. C'est le groupe I d'Alexander (1965) qui pense qu'il a duré du x^e au vi^e siècle ! Même si ces limites sont un peu exagérées, on peut toutefois considérer que ces fibules appartiennent au Bronze final III et au Hallstatt ancien (cf. ensembles de Haslau-Regesbrunn, Müller-Karpe, 1959, pl. 143 ; de Hallstatt, tombes 34, 70, 45, 49, 46, 84, etc., Kromer, 1959, pl. 1, 2, 3, 5, 8...), soit du milieu du ix^e siècle au milieu du vii^e siècle avant notre ère.

122

FORMÉES DE PLUSIEURS PARTIES (QUADRUPLE SPIRALE)

Bavay (Nord) (fig. 3, n^o 5). — Marsal (Moselle) (fig. 3, n^o 2). — Gard (fig. 3, n^o 1).

Ces fibules ont un arc qui se présente sous la forme de quatre spirales, autour d'une partie centrale circulaire, décorée de points emboutis sur le pourtour. En fait, elles se décomposent en plusieurs éléments : deux doubles spirales emboîtées (la fibule de Bavay ne possède plus qu'une seule de ces parties), fixées par un rivet qui emboîte également la partie centrale circulaire (destinée à dissimuler l'articulation) mais aussi la partie fonctionnelle de la fibule : celle-ci, qui comprend l'ardillon, le ressort et le porte-ardillon, comporte nécessairement un nouvel arc qui permet la fixation de ces éléments aux autres parties. Une fibule, qui pourrait provenir de Roanne se rapproche de l'exemplaire de Bavay, quoiqu'elle ne possède qu'une double spirale, par ses grandes dimensions et le nombre élevé de spires pour chaque spirale (dix et onze, au lieu de six à huit ordinairement). De plus, la partie centrale de chacune des spirales est dans les deux cas recouverte d'un cabochon.

Elles appartiennent au groupe IV d'Alexander, selon lequel (Alexander, 1965) elles auraient existé aux viii^e et vii^e siècles avant notre ère, soit à l'extrême fin de l'Âge du Bronze et au Hallstatt ancien. Elles sont moins fréquemment répandues que celles du groupe précédent. On en trouve à Hallstatt (Kromer, 1959, pl. 55, n^o 10, tombe 324), en Italie, où la partie centrale affecte parfois des formes compliquées (Ebert, 1925, pl. 114, n^o 173, Sundwall, 1943, pl. 275 à 282). Les exemplaires italiens en contexte peuvent dater du viii^e siècle avant notre ère (Pantalica, cf. Müller-Karpe, 1959, pl. 2 G).

2. A ARC CINTRÉ

C'est la catégorie des fibules dont l'arc est vraiment incurvé. Quatre familles peuvent être distinguées selon la forme de l'arc

21 arc simple et filiforme dont le diamètre est constant ;

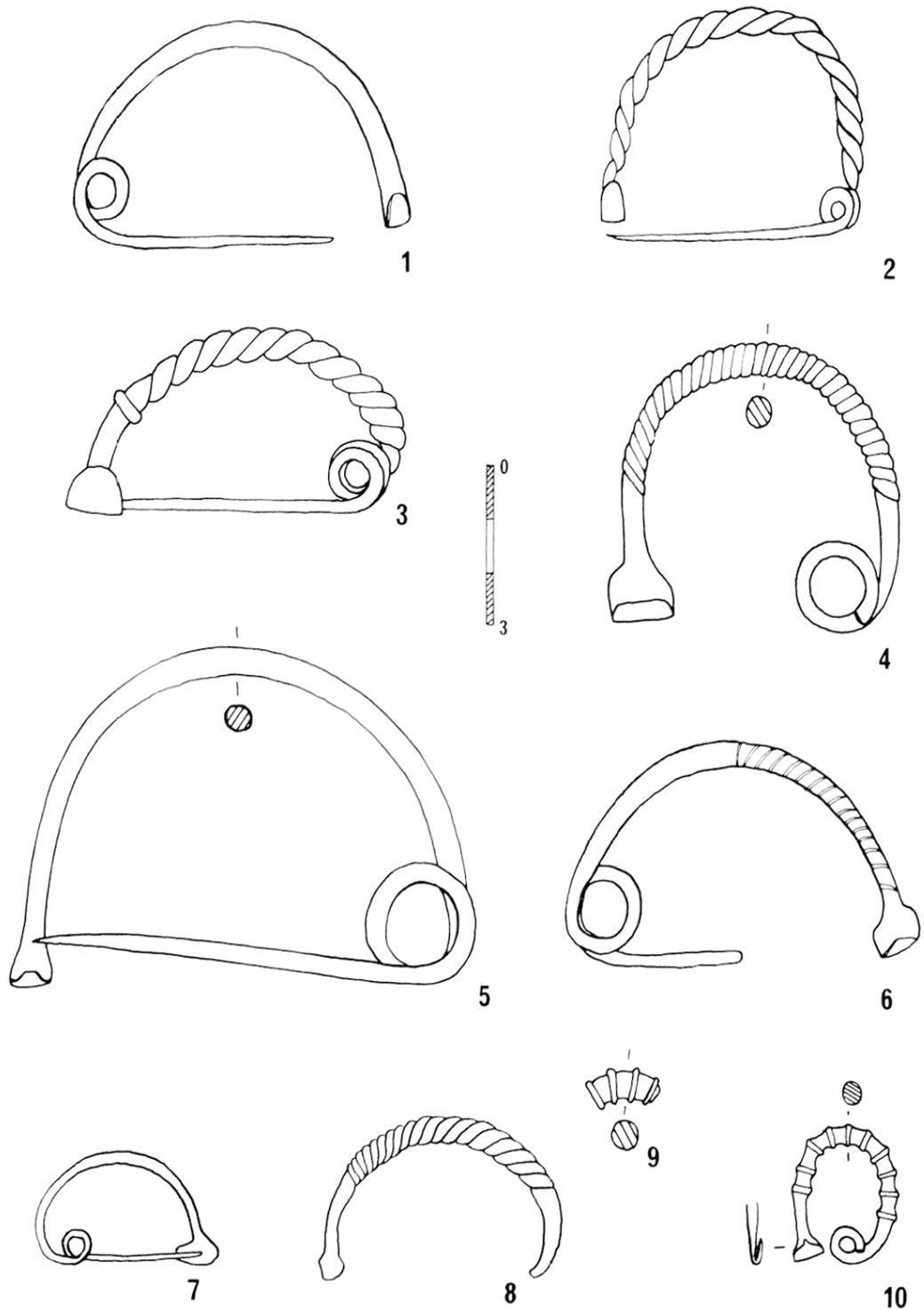
22 arc peu renflé quand le rapport :

$$\frac{1}{2} \leq \frac{\text{diamètre minimal de l'arc}}{\text{diamètre maximal de l'arc}} < 1$$

le diamètre minimal de l'arc est mesuré juste au-dessus de porte-ardillon, le diamètre maximal de l'arc est mesuré au sommet de l'arc ;

23 arc renflé, quand ce même rapport est inférieur à $\frac{1}{2}$;

24 arc foliacé.



4 Fibules à arc cintré et filiforme.

1. Dammartin (Jura).
2. Argenton-sur-Creuse (Indre).
3. Aude.
4. Grésine (Savoie).
5. Chassenon (Charente) (?).

6. Bourges (Cher).
7. Villeneuve-sur-Conie (Loiret).
8. Jausiers (Alpes de Haute-Provence).
9. Champlay, La Colombine (Yonne).
10. Larnaud (Jura).

21 A ARC SIMPLE ET FILIFORME

Deux groupes se distinguent selon la forme du porte-ardillon :

211 A PORTE-ARDILLON ÉTROIT

Dammartin (Jura) (fig. 4, n^o 1). -- Argenton-sur-Creuse (Indre) (fig. 4, n^o 2).

Le porte-ardillon étroit ne dépasse pas la largeur de l'arc : il est donc formé d'un simple crochet. L'arc de ces fibules est en outre élevé et forme un demi-cercle. Le ressort est formé d'une grosse spire ou de deux plus petites.

Deux types semblent apparaître, mais il faudrait connaître un plus grand nombre d'exemplaires pour les confirmer : le premier présente un arc lisse (fibule de Dammartin) et le second, un arc torsadé (fibule d'Argenton-sur-Creuse).

Ces fibules semblent rares. La fibule d'Argenton-sur-Creuse possède un contexte qui la date de la fin de l'Âge du Bronze (IX^e-VIII^e siècles) bien que la torsade apparaisse dès les premières fibules, mais son ressort à deux spires est un caractère qui en fait un exemplaire plus tardif que celui de Dammartin.

212 A PORTE-ARDILLON COURT

Quatre types peuvent être dégagés :

2121 *A arc lisse*

Chassenon (Charente) (?) (fig. 4, n^o 5). — Villeneuve-sur-Conic (Loiret) (fig. 4, n^o 7).

L'arc élevé dessine un demi-cercle. Le ressort est formé d'une grande spire.

Ces fibules se retrouvent essentiellement en Italie (Sundwall, 1943, p. 29) ; le type à arc lisse a été rencontré depuis la Sicile jusqu'à Bologne et semble avoir été utilisé du X^e au VIII^e siècle avant notre ère. La fibule de Chassenon ressemble en particulier beaucoup à une fibule de la tombe 49 de Timmari (province de Basilicata) (Sundwall, 1943, fig. 78). D'autre part, un exemplaire de ce type est signalé à Corcelettes en Suisse (Gross, 1883, pl. XVIII, n^o 74).

La fibule de Villeneuve-sur-Conic, compte tenu de son arc très mince, a pu servir à porter des éléments décoratifs, en ambre par exemple. On pourrait alors descendre sa datation au moins jusqu'au milieu du VII^e siècle avant notre ère.

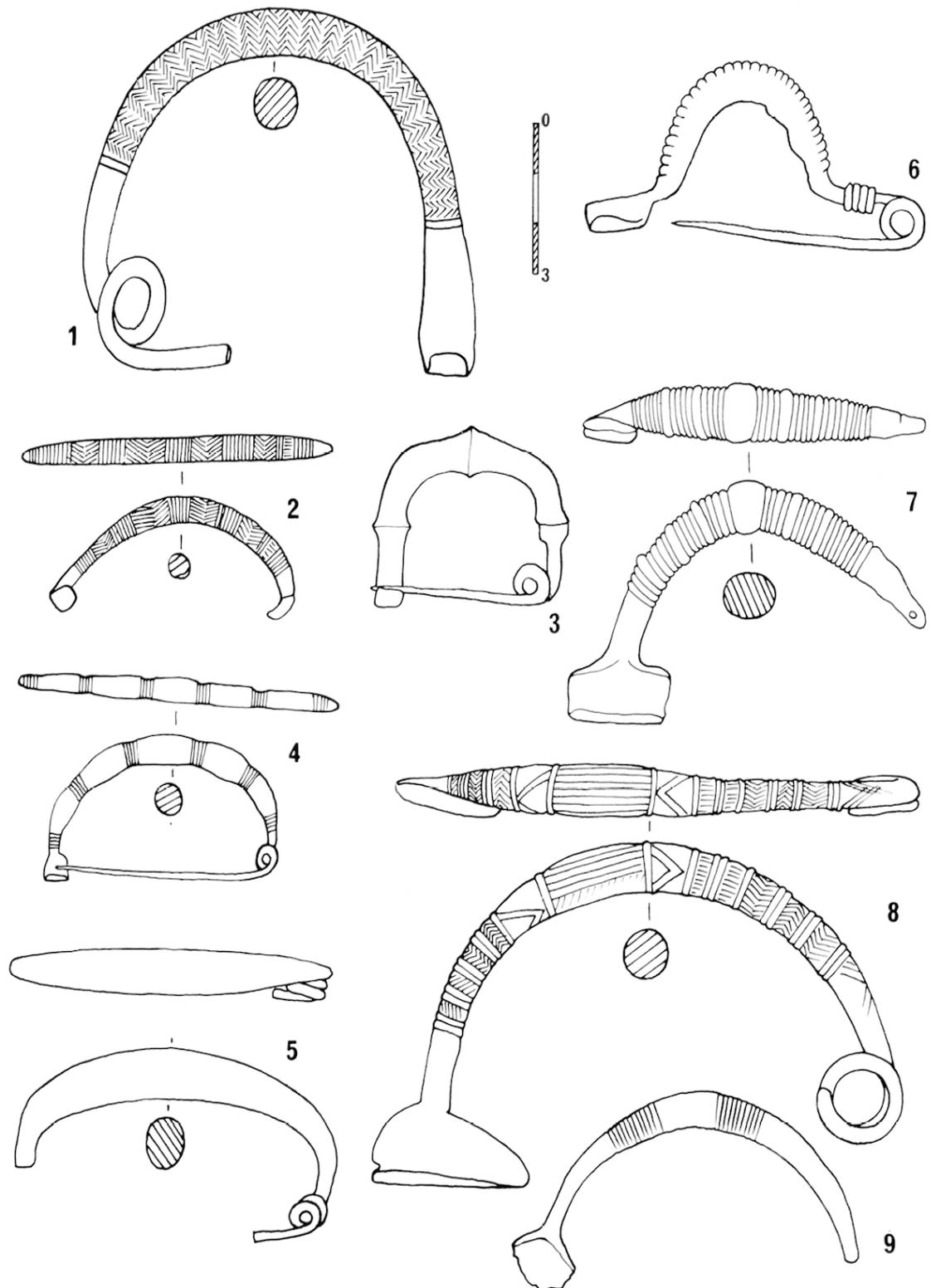
Les exemplaires français ne possèdent pas de contexte qui puisse préciser leur position chronologique.

2122 *A arc torsadé*

Aude (fig. 4, n^o 3). — Grésine (Savoie) (fig. 4, n^o 4). — Jausiers (Alpes de Haute-Provence) (fig. 4, n^o 8). — Bourges (Cher) (fig. 4, n^o 6).

Cette dernière fibule a été classée dans ce type car la moitié de son arc est décorée d'incisions obliques qui imitent sans doute la torsade.

L'arc de ce type de fibule est élevé et dessine un demi-cercle. Le ressort est formé d'une grande spire ou de deux spires dans le cas de la fibule de l'Aude. Le type à arc torsadé est également répandu depuis la Sicile jusqu'en Italie du nord où il est daté du XI^e au IX^e siècle avant notre ère. La fibule de Grésine peut être comparée à celle de Pianello (Sundwall, 1943, fig. 75) ; elle provient d'un site lacustre difficile à dater mais dont la majorité des objets appartient au Bronze final III (950-750 avant J.-C.). La fibule de Bourges était isolée.



5 Fibules à arc cintré peu renflé.

1. Lugasson (Gironde).
2. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin).
3. Aube.
4. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin).
5. Vieux-port (Eure).

6. Argenton-sur-Creuse (Indre).
7. Besançon (Doubs).
8. Besançon (Doubs).
9. Jausiers (Alpes de Haute-Provence).

2123 *A arc côtelé*

Champlay, La Colombine (Yonne) (fig. 4, n° 9). — Larnaud (Jura) (fig. 4, n° 10).

L'arc de ces fibules est élevé et dessine un demi-cercle. Le ressort est constitué d'une spire. Les « côtes » de l'arc sont espacées.

La fibule de Larnaud et le fragment de La Colombine n'ont pas d'équivalent exact en Italie, bien que le principe de ce décor soit connu (fibule de Moncucco-Como et celle de la tombe 18 d'Acciaierie à Terni (Sundwall, 1943, fig. 112, 113). D'après son contexte, la fibule de Larnaud peut être datée du Bronze final III. Elle apparaît alors comme le prototype des fibules suisses dont l'arc renflé est formé de nombreuses « côtes » et desquelles on l'a parfois rapprochée. Ces dernières fibules, fréquentes dans le Tessin et l'Italie du nord, ont été récemment datées entre 800 et 600 avant J.-C. (Kilian, 1970 a).

22

A ARC PEU RENFLÉ

Plusieurs groupes de fibules se distinguent selon la forme du porte-ardillon :

221

A PORTE-ARDILLON ÉTROIT

Lugasson (Gironde) (fig. 5, n° 1). — Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 5, n° 2). — Aube (fig. 5, n° 3).

L'arc de la première fibule est élevé et dessine un demi-cercle. L'arc de la seconde, actuellement très surbaissé, si l'on en juge par l'orientation du porte-ardillon, a été déformé et l'on peut supposer qu'il était également élevé. Les deux arcs sont décorés de lignes transversales et de chevrons incisés. Le porte-ardillon est un simple crochet qui ne dépasse pas la largeur de l'arc. Le ressort est formé d'une grosse spire.

Il n'y a pas de fibules italiennes exactement semblables à celles-ci, bien que la forme de l'arc et son décor y soient fréquents (tombe 229 et 281 de Sorbo, cf. Pohl, 1972, fig. 272).

La fibule de Mulhouse appartenait à un dépôt qui peut être daté du VIII^e siècle. La fibule de Lugasson provient d'un site habité depuis le Néolithique jusqu'aux époques médiévales. La fibule de l'Aube est d'un sous-type particulier avec ses trois protubérances annulaires. L'exemplaire de S. Canziano (Giulia) (Sundwall, 1943, fig. 121) prouverait qu'il est issu des fibules précédentes. Elle se rapproche davantage des fibules suisses qui, comme elle, ont un arc nettement séparé du ressort au niveau de la tête où un notable amincissement se fait remarquer.

222

A PORTE-ARDILLON COURT

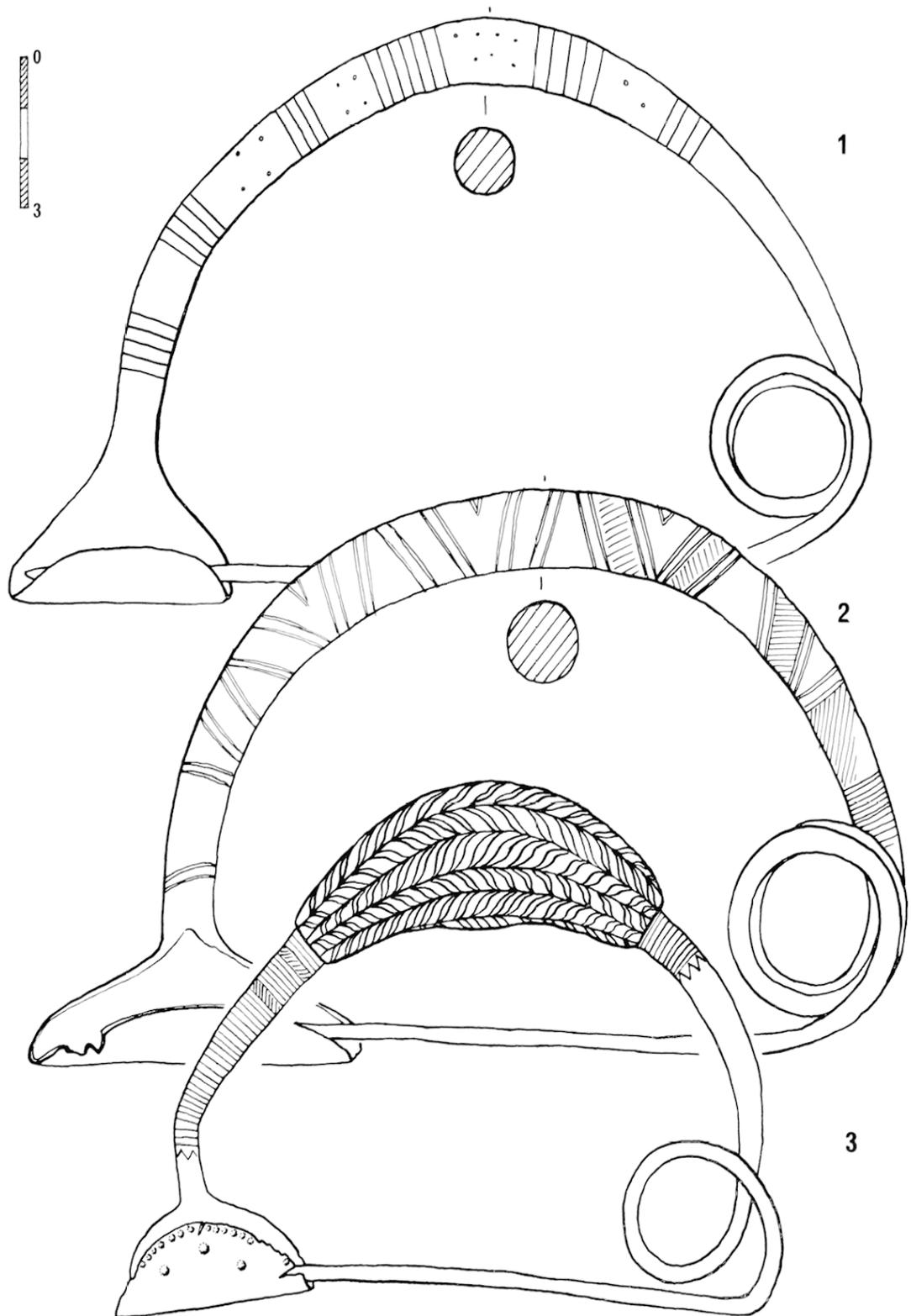
Quatre fibules ne peuvent pour l'instant être rattachées à un type :

Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 5, n° 4). — Vieux-Port (Eure) (fig. 5, n° 5). — Argenton-sur-Creuse (Indre) (fig. 5, n° 6). — Besançon (Doubs) (fig. 5, n° 7).

2221 *A porte-ardillon en étrier*

Besançon (Doubs) (fig. 5, n° 8). — Jausiers (Alpes de Haute-Provence) (fig. 5, n° 9). — Sancé (Saône-et-Loire) (fig. 6, n° 1). — Avignon (Vaucluse) (fig. 6, n° 2). — Sainte-Colombe (Rhône) (fig. 6, n° 3).

Ces fibules ont un arc élevé qui dessine dans la plupart des cas un demi-cercle. Il est presque toujours décoré. Les quatre premières fibules possèdent un porte-ardillon de forme variée, un décor



6 Fibules à arc cintré peu renflé.

1. Sancé (Saône-et-Loire).

2. Avignon (Vaucluse).

3. Sainte-Colombe (Rhône).

de l'arc également divers. Le ressort ne présente qu'une seule spire. L'homogénéité n'est pas suffisante entre ces fibules pour définir un type.

Par contre, les cinq autres fibules possèdent des caractéristiques qui les rapprochent : grandes dimensions, porte-ardillon en forme d'étrier, ressort à une ou deux spires, décor de l'arc fait d'incisions transversales qui délimitent des zones remplies de chevrons, de hachures ou de points. L'exemplaire de Sainte-Colombe est en plus décoré d'une grosse perle en pâte de verre coulée sur l'arc.

Les premières fibules offrent des comparaisons avec les nombreux exemplaires provenant des nécropoles d'Este et de Bologne. Dans la nécropole de Sorbo à Cerveteri, ces fibules (types I à XVIII d'I. Pohl, 1972, p. 280-283) datent du VIII^e siècle et du début du VII^e siècle.

Les secondes semblent fréquentes en Italie centrale et méridionale, à Rome et à Cumès (Sundwall, 1943, fig. 101-102, p. 109-110), par exemple, où elles peuvent être datées des IX^e et VIII^e siècles. L'ajout d'une perle de verre ou d'ambre est également fréquent dans ces régions et annonce les fibules à arc renflé. Les fibules italiennes offrent un ressort à double spire ou à une seule spire. Le porte-ardillon est parfois décoré. Quoique incomplète, la fibule de Jausiers semble pouvoir se rattacher à ce type. Les dépôts de Mulhouse et d'Argenton-sur-Creuse doivent être datés approximativement du VIII^e siècle.

223

A PORTE-ARDILLON FORMÉ D'UN DISQUE

Gallargues, Ambrussum (Gard) (fig. 7, n^o 1). — Bavay (Nord) (fig. 7, n^o 2). — Saturargues (Hérault) (fig. 7, n^o 3).

Les deux premières fibules appartiennent au type à disque spiralé dont l'un, celui de la fibule d'Ambrussum, est décoré. Le disque est relié à l'arc par une double boucle qui sert d'agrafe au porte-ardillon. Le ressort est composé de deux spires. L'arc élevé est annelé. La troisième fibule appartient au type à disque simple. Le disque est là aussi relié à l'arc par une double boucle. Le ressort est composé de deux spires. L'arc, élevé, n'est décoré que sur sa face extérieure. Ces deux types sont contemporains. On les trouve en Italie en assez grande abondance, depuis Bologne jusqu'à Cumès. La fibule de Bavay ressemble en particulier à une fibule de Cumès (Sundwall, 1943, fig. 139) et la fibule d'Ambrussum à une fibule de Vetulonia (Sundwall, 1943, fig. 140). Ces objets sont datés du IX^e siècle et du début du VIII^e siècle. Les exemplaires français n'ayant pas de contexte, on ne peut préciser cette position chronologique.

224

A PORTE-ARDILLON FORMÉ D'UNE PLAQUE

2241 *Type « grec »*

Deux fragments de la grotte de Rousson (Gard) (fig. 7, nos 4, 5).

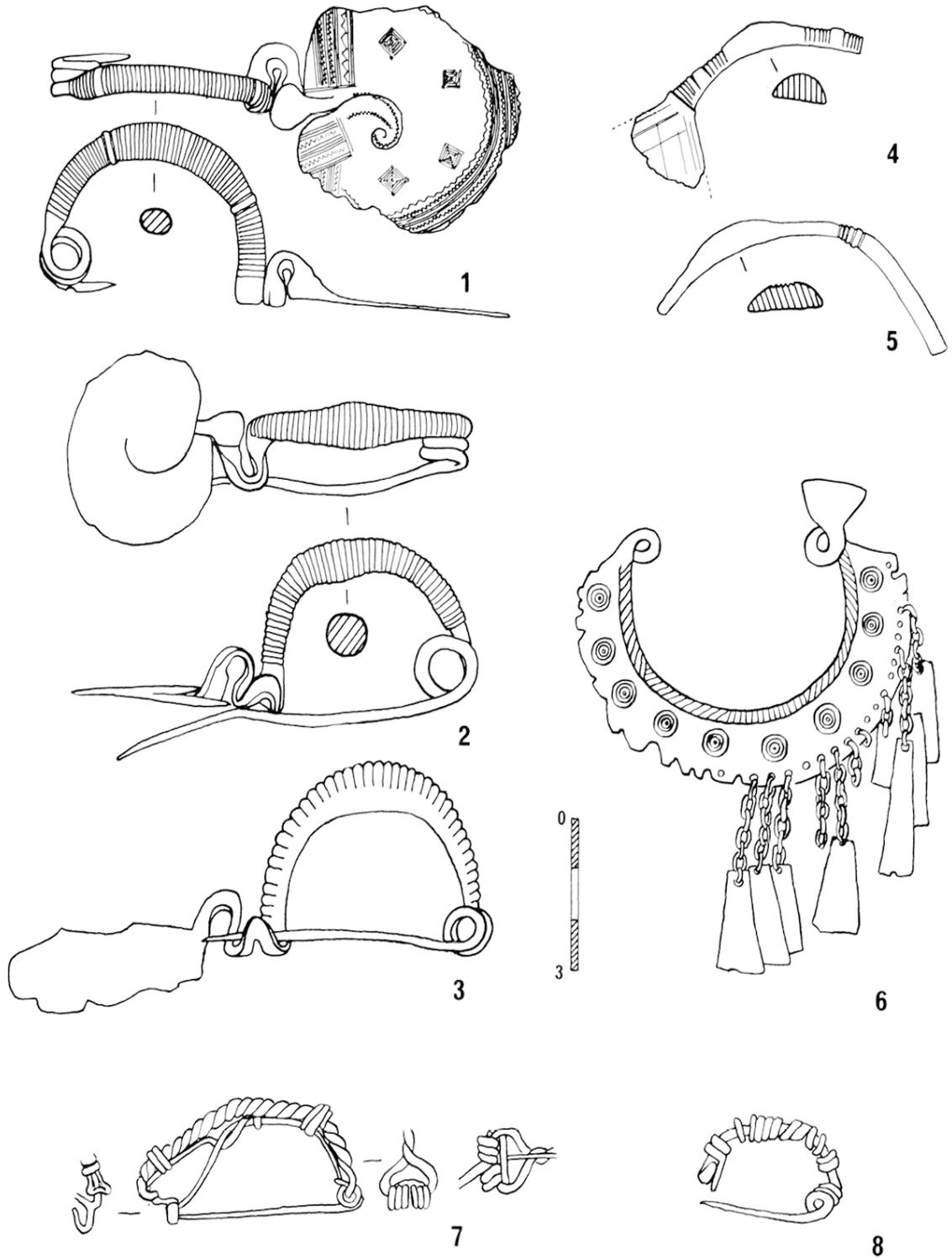
Ils sont exceptionnels. Ils ont fait récemment l'objet d'une nouvelle publication (Arnal, Peyron, Robert, 1972) ; les auteurs pensent pouvoir rapprocher le premier fragment du type VIII, attico-béotien, de Blinkenberg, et le second du type helladique VII-22 de Blinkenberg et les dater du VIII^e siècle avant notre ère. D'après Jacobsthal (1956, chapitre 1), le second fragment pourrait être daté de l'époque géométrique (VII^e siècle). Il est dommage de ne pouvoir vérifier cette datation par le contexte d'une grotte sépulcrale mal fouillée.

225

A PORTE-ARDILLON A SPIRE ET A « ÉTRIER »

Aubonne (Doubs) (fig. 7, n^o 6).

Il s'agit là encore d'un type exceptionnel en France. L'arc élevé est formé d'un fil incisé



7 Fibules à arc cintré peu renflé.

1. Gallargues (Gard).
2. Bavay (Nord).
3. Saturargues (Hérault).
4. Rousson (Gard).

5. Rousson (Gard).
6. Aubonne (Doubs).
7. Argenton-sur-Creuse (Indre).
8. Argenton-sur-Creuse (Indre).

obliquement qui borde une lunule décorée de cercles concentriques et perforée. A chaque perforation est attachée une chaînette qui retient un pendentif trapézoïdal. Le ressort semble n'avoir comporté qu'une spire. Les porte-ardillons à spire sont nombreux dans les régions balkaniques, dans la nécropole de Glasinac, par exemple (Benac et Covic, 1956-1957). Mais c'est en Italie du nord-est et en particulier à Santa Lucia (Isonzo), Bologne et Este (Sundwall, 1943, fig. 124, 125, 130) qu'il faut rechercher des arcs à lunule décorée et retenant des chaînettes au bout desquelles sont accrochées des plaques trapézoïdales. De tels types sont aussi rencontrés assez souvent dans la nécropole de Hallstatt (Kromer, 1959, tombe 87, pl. 10, n° 1 ; tombe 384, pl. 62, n° 2), et ailleurs en Autriche (Pittioni, 1954, p. 628).

226

A PORTE-ARDILLON FILIFORME ET COMPOSITE

Argenton-sur-Creuse (Indre) (fig. 7, n° 7). — Argenton-sur-Creuse (Indre) (fig. 7, n° 8).

Le procédé du fil enroulé autour d'un autre fil qui forme l'axe de l'arc semble une adaptation locale des fibules obtenues par coulée. Il n'y a pas d'autres fibules semblables connues et l'on pourrait douter de leur authenticité si elles n'avaient pas été trouvées en contexte dans un dépôt du Bronze final III.

23

A ARC RENFLÉ

Trois groupes de fibules se distinguent selon que le porte-ardillon est court, long ou qu'il présente un disque.

231

A PORTE-ARDILLON COURT

2311 *A arc élevé*

Le profil inférieur de l'arc est concave. Plusieurs sous-types peuvent être distingués selon le décor de l'arc :

23111 Petites fibules non décorées ou peu décorées d'incisions transversales

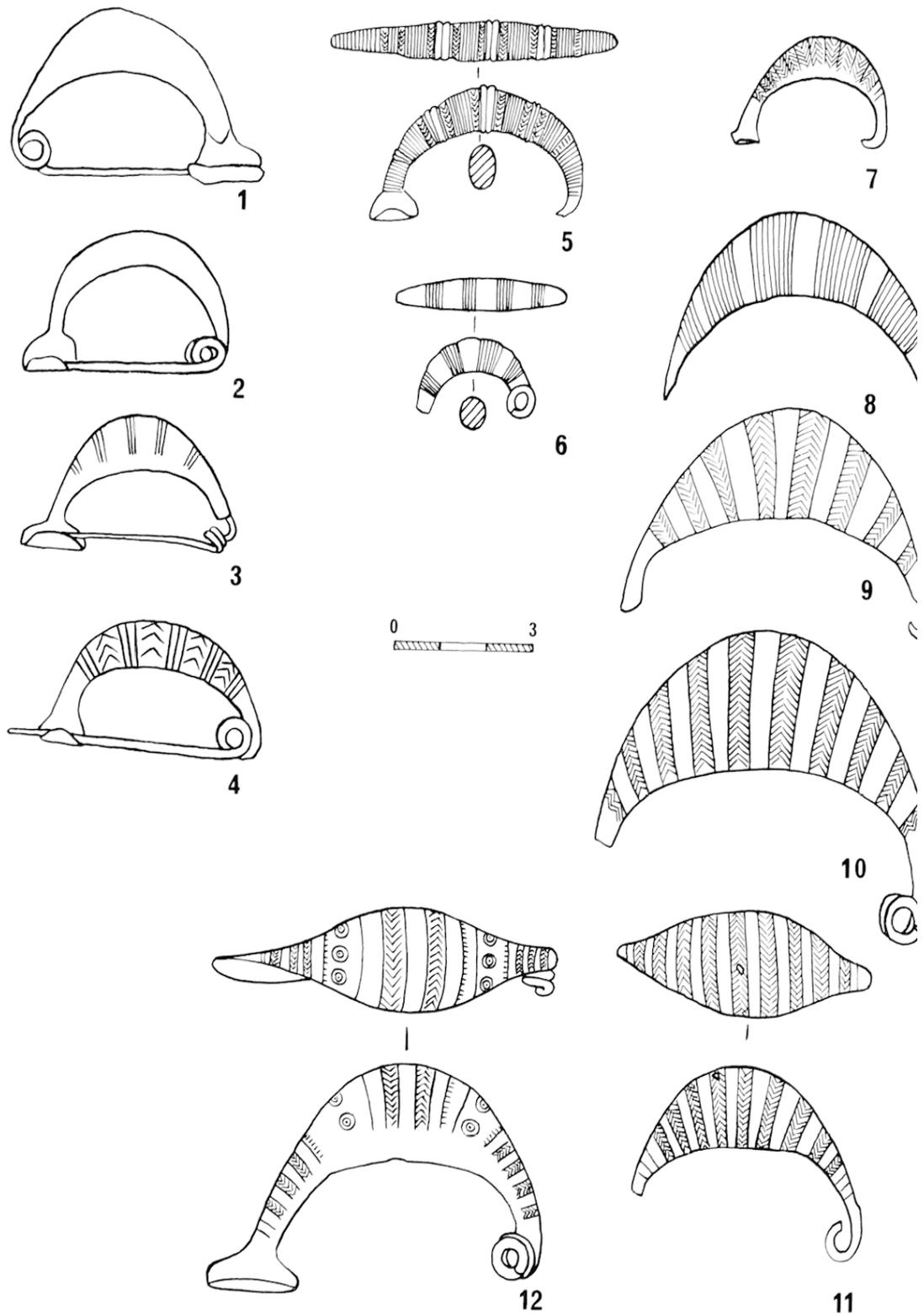
Amiens (Somme) (?) (fig. 8, n° 1). — Grand (Vosges) (fig. 8, n° 2). — Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Maritime) (fig. 8, n° 3). — Genets (Manche) (fig. 8, n° 4).

Ces fibules présentent un arc moyennement élevé et renflé. Le décor de l'arc est inexistant ou bien il consiste seulement en groupes de trois incisions transversales qui délimitent des zones remplies dans un cas (Genets) par des chevrons espacés.

Le ressort est constitué d'une ou de deux petites spires. Le porte-ardillon symétrique est en forme d'étrier. Ces fibules ont un arc massif obtenu à la coulée : le ressort et le porte-ardillon sont ensuite mis en forme par martelage. La fibule de Saint-Fort-sur-Gironde semble avoir regu un nouveau ressort emboîté dans l'arc.

Ces fibules sont abondantes en Italie du nord et en particulier à Bologne et à Este où on les trouve aux ix^e et viii^e siècles avant notre ère (Sundwal, 1943, fig. 283 ; Müller-Karpe, 1959, pl. 92 A).

Les exemplaires français, trouvés sans contexte précis, ne peuvent confirmer cette position chronologique.



8 Fibules à arc cintré renflé.

- | | |
|--|---|
| 1. Amiens ? (Somme). | 7. Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Maritime). |
| 2. Grand Vosges. | 8. Saône. |
| 3. Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Maritime). | 9. Carcassonne (Aude). |
| 4. Genets (Manche). | 10. Jussy (frontière suisse, près d'Annemasse). |
| 5. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin). | 11. Paris (Seine). |
| 6. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin). | 12. Agen, Lacrombe (Lot-et-Garonne). |

23112 Petites fibules annelées

Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 8, n° 5). — Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 8, n° 6).

Ces deux exemplaires ressemblent aux fibules précédentes mais les incisions transversales sont plus nombreuses et limitent un décor d'anneaux non décorés en léger relief. L'arc massif est obtenu à la coulée. Des exemplaires similaires se retrouvent également à Bologne.

Le dépôt de Mulhouse peut être daté du VIII^e siècle avant notre ère.

23113 Décorées de bandes transversales généralement remplies de chevrons

Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Maritime) (fig. 8, n° 7). — Saône (fig. 8, n° 8). — Carcassonne (Aude) (fig. 8, n° 9). — Jussy, frontière suisse, près d'Annemasse (Haute-Savoie) (fig. 8, n° 10). — Paris (Seine) (fig. 8, n° 11). — Agen, Lacrombe (Lot-et-Garonne) (fig. 8, n° 12).

L'arc est nettement élevé et renflé et ses extrémités effilées sont fragiles, si bien que le porte-ardillon et le ressort se sont souvent cassés. Le ressort présente une ou deux petites spires. En dehors des lignes incisées et des chevrons, on trouve en plus, dans un cas (Agen) des ocelles.

Ces fibules fermées sont sans doute creuses, sauf peut-être celle de Saint-Fort-sur-Gironde, plus petite que les autres. La fibule de Paris présente en particulier au sommet de son arc une petite cupule, trou mal bouché par lequel passait l'axe qui maintenait le noyau en argile de l'arc creux.

Ces fibules se retrouvent en Italie centrale et en particulier à Vetulonia (Circolo del Tridente, tombe 2) (Sundwall, 1943, fig. 288). A Rome, sur l'Esquilin, Müller-Karpe en a signalé plusieurs (1962, tombe 19, pl. 2 ; tombe 10, pl. 24) dans la phase III du VII^e siècle avant notre ère. La fibule de Carcassonne a été trouvée dans un dépôt que Guilaïne a récemment republié (Guilaïne, 1969). La date d'abandon de ces objets peut être fixée aux environs de 600 avant J.-C.

23114 Décorées de bandes longitudinales et transversales

Le décor de ces fibules est exubérant et composite. Huit fibules appartiennent à ce type, mais quatre d'entre elles présentent une homogénéité qui permet de les grouper dans un sous-type.

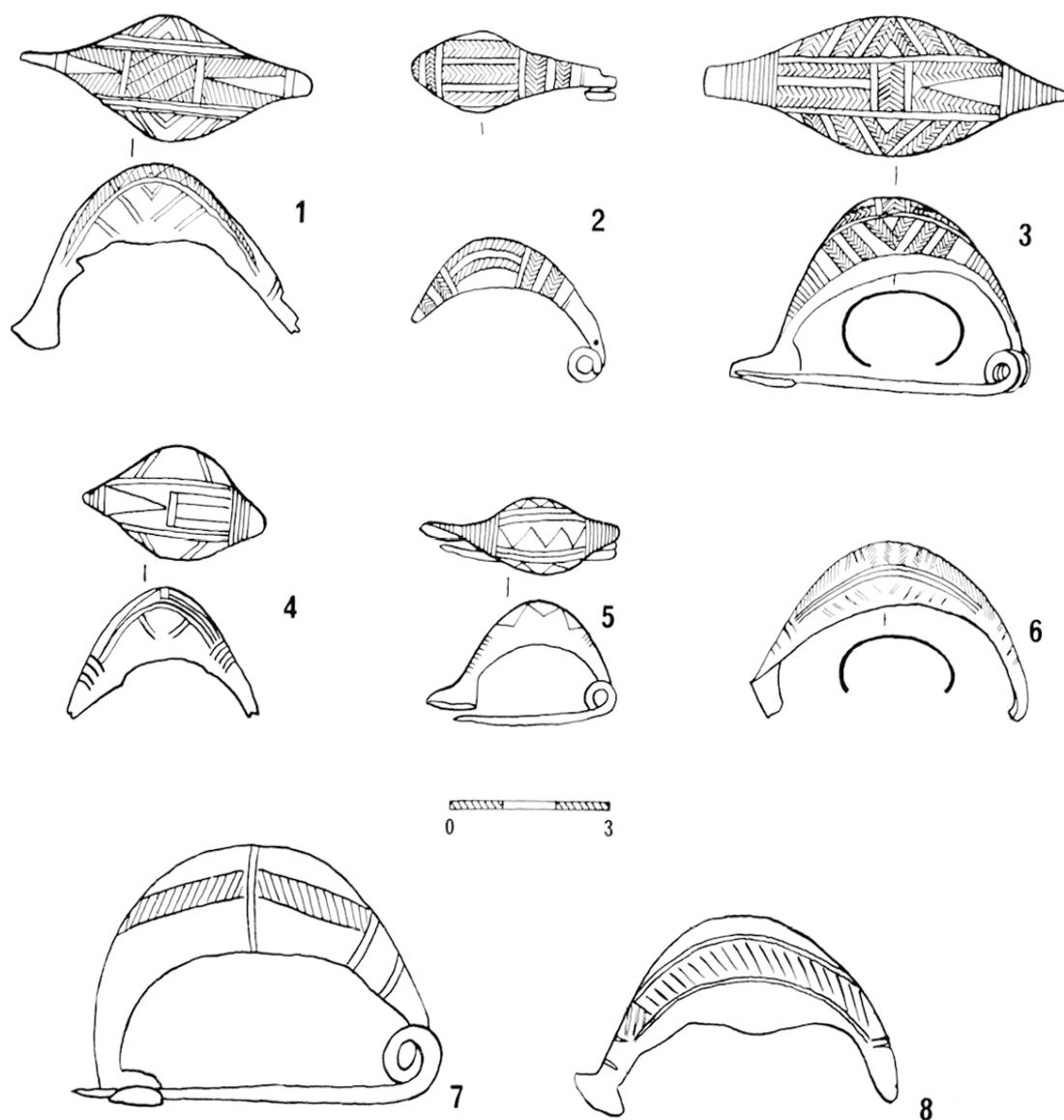
Paris (Seine) (fig. 9, n° 2). — Reims (Marne) (fig. 9, n° 5). — Amiens (Somme) (fig. 9, n° 7). — Notre-Dame-de-Livoye (Manche) (fig. 9, n° 8).

Fibules du sous-type :

Avranchin (Manche) (fig. 9, n° 1). — Lisieux (Calvados) (fig. 9, n° 3). — Avranchin (Manche) (fig. 9, n° 4). — Murviel-les-Montpellier (Hérault) (fig. 9, n° 6).

Ces fibules présentent un arc élevé moyennement renflé, souvent creux et ouvert. Le ressort possède en général une spire mais il peut en avoir jusqu'à trois. Les extrémités de l'arc, parties intermédiaires entre l'arc et le ressort et entre l'arc et le porte-ardillon, comme précédemment, sont grêles et l'on constate de nombreuses cassures à ces endroits, ou des réparations antiques, ou bien encore des systèmes particuliers d'attache du ressort à l'arc (par rivetage ou emboîtement) et vraisemblablement du porte-ardillon à l'arc (par emboîtement). Le décor composite de l'arc est gravé ; il combine les bandes longitudinales et transversales emplies de lignes obliques ou de chevrons. Une disposition homogène de ces éléments décoratifs se retrouve donc dans quatre fibules. Dans le cas d'une des fibules de l'Avranchin (fig. 9, n° 4), les bandes ne sont pas remplies.

Parmi la grande variété des fibules à arc renflé trouvées en Italie du nord, on peut reconnaître des exemplaires approximativement semblables à nos fibules, bien que les premières semblent



9. Fibules à arc cintré renflé.

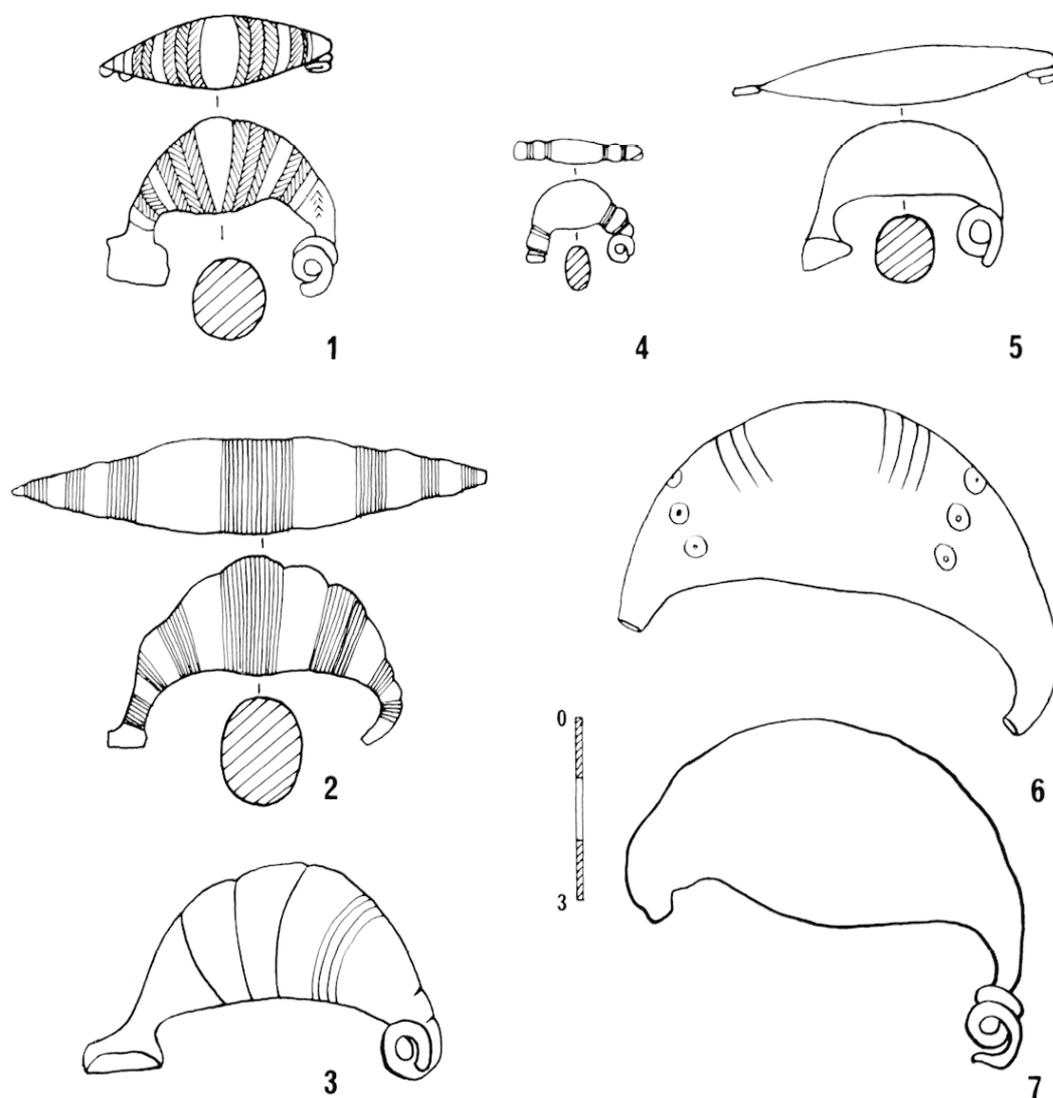
1. « Avranchin » (Manche).
2. Paris (Seine).
3. Lisieux (Calvados).
4. « Avranchin » (Manche).

5. Reims (Marne).
6. Murviel-les-Montpellier (Hérault).
7. Amiens (Somme).
8. Notre-Dame-de-Livoye (Manche).

souvent présenter des ocelles. Ainsi, la composition savante du décor de notre sous-type se retrouve-t-elle sur une fibule de la tombe du Guerrier à Tarquinia (Sundwall, 1943, fig. 322) mais les ocelles y apparaissent en plus et le porte-ardillon est long. Aussi n'est-il pas exclu que, pour ce type de fibule, il y ait une fabrication indigène en Gaule d'inspiration italique. La datation de ces fibules peut être située aux ^{viii}^e et ^{vii}^e siècles.

2312 *A arc surbaissé*

L'arc de ces fibules est très renflé. La partie inférieure de l'arc est rectiligne ou franchement convexe. L'arc fermé est sans doute, dans de nombreux cas, creux et il n'est



10 Fibules à arc cintré renflé.

1. Besançon (Doubs).

2. Mulhouse, Ratsedoerfle (Haut-Rhin).

3. Grand (Vosges).

4. Mulhouse, Ratsedoerfle (Haut-Rhin).

5. Mulhouse, Ratsedoerfle (Haut-Rhin).

6. Auxonne (Côte-d'Or).

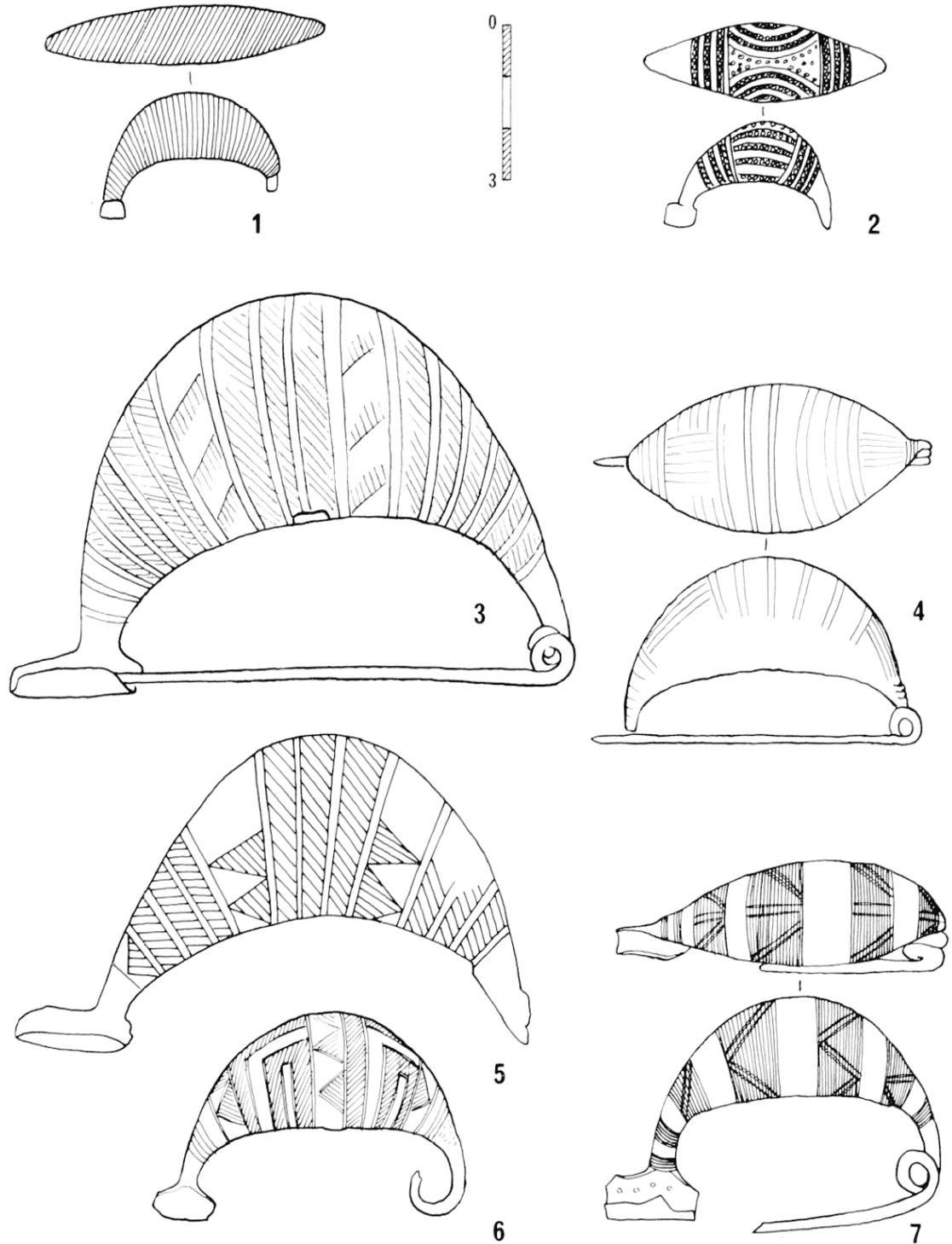
7. Flagey (Doubs).

pas rare d'entrevoir les extrémités martelées de l'axe central qui maintenait le noyau de l'arc. Le ressort, bien souvent grêle, présente une ou deux petites spires. Le porte-ardillon est, soit symétrique, soit asymétrique. Le décor de l'arc permet ici encore de dégager trois sous-types :

23121 L'arc n'est pas décoré ou très peu décoré d'incisions

Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 10, n° 5). — Auxonne (Côte-d'Or) (fig. 10, n° 6). — Flagey (Doubs) (fig. 10, n° 7).

La deuxième fibule présente deux rangées d'ocelles et deux séries d'incisions transversales.



11 Fibules à arc cintré renflé.

1. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin).
2. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin).
3. Avignon (Vaucluse).
4. Nantes (Loire-Atlantique).

5. Isère.
6. Moirans (Isère).
7. Nîmes (Gard).

Les fibules non décorées de ce type son rares, mais c'est encore dans la région de Bologne qu'il conviendrait de rechercher des exemplaires semblables aux VIII^e et VII^e siècles avant notre ère. Là encore, une fabrication locale n'est pas exclue. Les fibules d'Auxonne et de Flagey, d'après leur contexte, sont sans doute du VII^e siècle avant notre ère.

23122 L'arc est annelé

Besançon (Doubs) (fig. 10, n° 1). -- Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 10, n° 2). -- Grand (Vosges) (fig. 10, n° 3). -- Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 10, n° 4).

Comme dans le cas précédent, ces fibules présentent des bourrelets obtenus à la fonte, qui délimitent des zones décoratives transversales remplies ou non de lignes et de chevrons incisés.

L'inspiration italique est, là encore, indéniable : il est même possible que nous ayons là une imitation de fibules dont l'arc filiforme maintenait de grosses perles. L'homogénéité de ces fibules provenant de l'Est de la France en fait peut-être une production locale. La position chronologique de ces fibules est comprise dans les VIII^e-VII^e siècles.

23123 L'arc est abondamment décoré de lignes incisées

Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 11, n° 1). -- Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 11, n° 2). -- Avignon (Vaucluse) (fig. 11, n° 3). -- Nantes (Loire-Atlantique) (fig. 11, n° 4). -- Isère (?) (fig. 11, n° 5). -- Moirans (Isère) (fig. 11, n° 6). -- Nîmes (Gard) (fig. 11, n° 7).

La base du décor de ces fibules est la ligne transversale qui forme des bandes vides ou hachurées de lignes transversales ou obliques. La présence de quelques courtes lignes longitudinales, celle de triangles hachurés, celle d'arcs de cercle, font de ces motifs des décors composites qui individualisent chacune de ces fibules. Ici encore, l'inspiration italique (cf. par exemple, une fibule de Vulci, Sundwall, 1943, fig. 292) semble indéniable, mais l'originalité de chaque fibule suggère peut-être une fabrication locale.

La fourchette chronologique large que l'on peut proposer est : VIII^e-VII^e siècles.

232

A PORTE-ARDILLON ALLONGÉ

2321 A arc fusiforme élevé

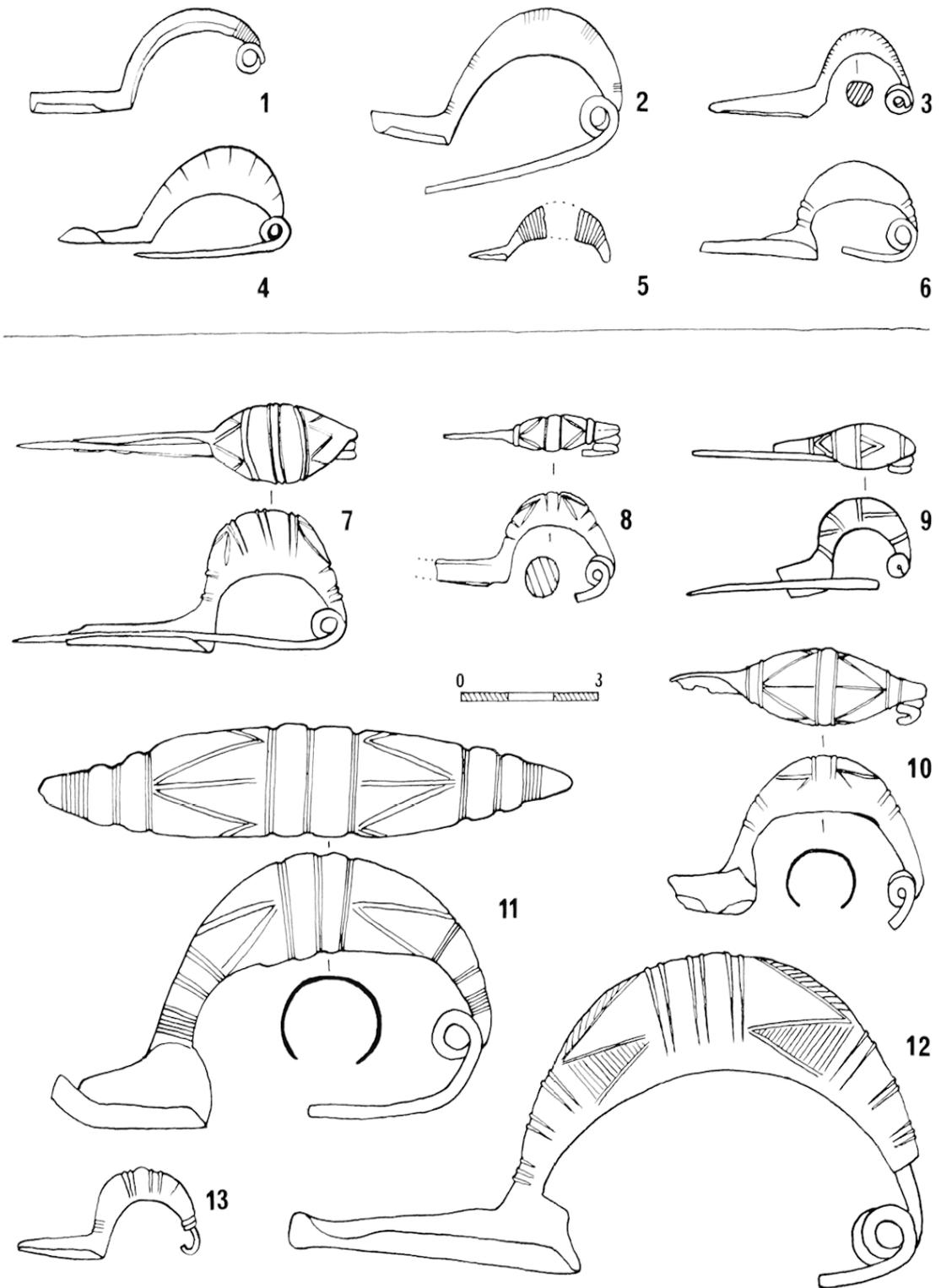
Selon le décor de l'arc qui coïncide avec une allure générale homogène, il est possible de distinguer quatre sous-types.

23211 Fibules petites et en général peu décorées

Haguenau (Bas-Rhin) (fig. 12, n° 1). -- Haguenau (Bas-Rhin) (fig. 12, n° 2). -- Rochelongue (Hérault) (fig. 12, n° 3). -- Amancey, Château-Murger (Doubs) (fig. 12, n° 4). -- Ivory, Champ-Peupin (Jura) (fig. 12, n° 5). -- Ray-sur-Saône (Haute-Saône) (fig. 12, n° 6).

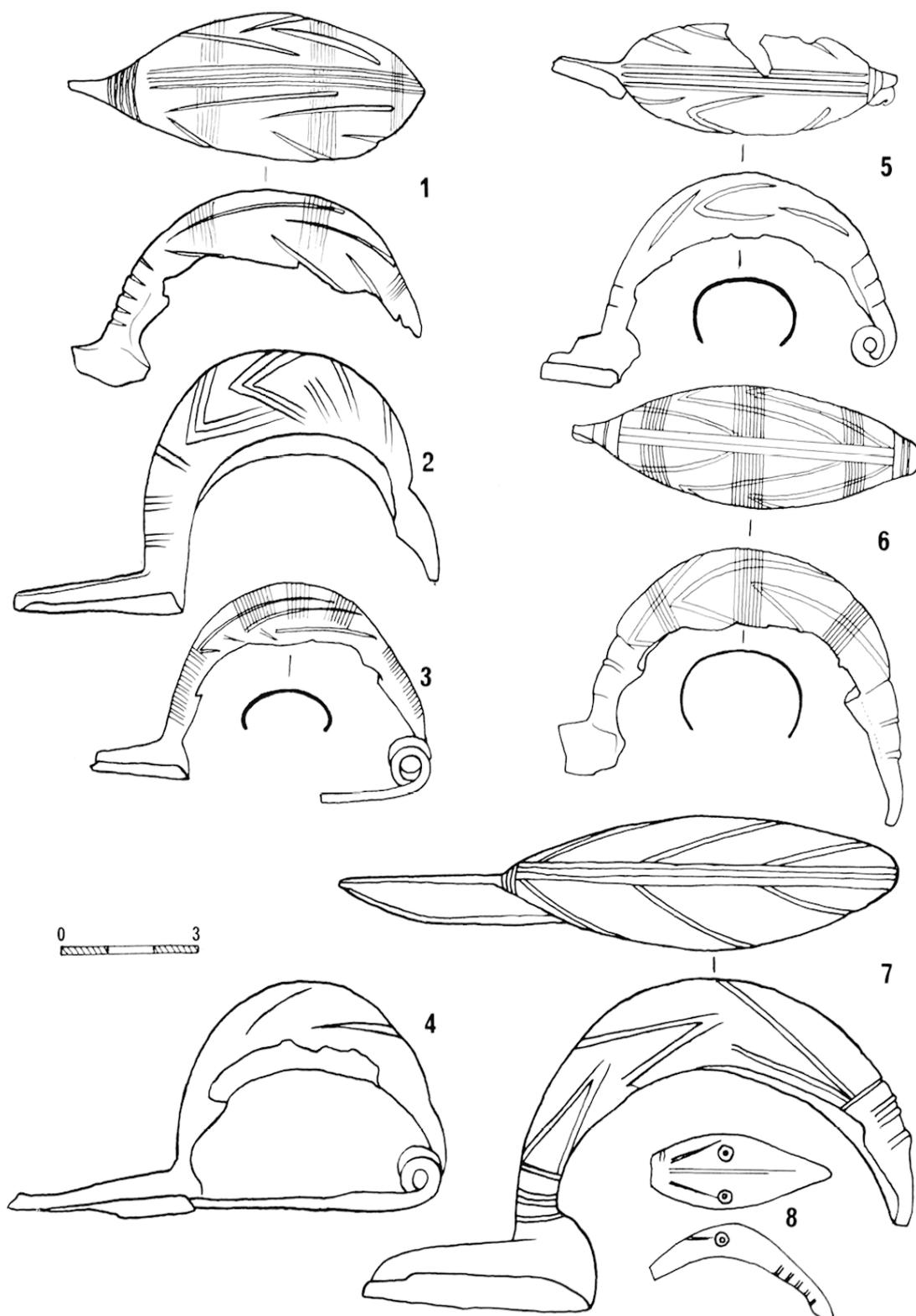
Ces fibules ne présentent guère une grande homogénéité entre elles. L'arc est en général massif, mais il semble être creux dans certains cas (Champ-Peupin, en particulier). Le décor consiste exclusivement en lignes transversales incisées mais sans doute obtenues à la fonte dans le cas de la fibule de Ray-sur-Saône. Le porte-ardillon peut être une simple tôle repliée en gouttière ou bien une sorte d'étui à extrémité progressivement rétrécie.

Les fibules alsaciennes évoquent la civilisation de Golasecca (tombe 27 de Castelletto Ticino, par exemple, cf. Pauli, 1971, pl. 19). La fibule de Ray-sur-Saône se rapproche aussi d'exemplaires italiens ainsi que des fibules du sous-type en raison des bourrelets à la tête et au pied.



12 Fibules à arc cintré renflé.

- | | |
|---|--|
| 1. Haguenau, Kurzgeländ (Bas-Rhin). | 8. Saint-Jean-Trolimon, Tronoën (Finistère). |
| 2. Haguenau, Kurzgeländ (Bas-Rhin). | 9. Sainte-Radegonde (Lot-et-Garonne). |
| 3. Agde, Rochelongue (Hérault). | 10. Besançon (Doubs). |
| 4. Amancey, Château-Murger (Doubs). | 11. Mulhouse, Ratsdoerfle (Haut-Rhin). |
| 5. Ivory, Champ-Peupin (Jura). | 12. Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). |
| 6. Ray-sur-Saône (Haute-Saône). | 13. Amiens (Somme). |
| 7. Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire). | |



13 Fibules à arc cintré renflé.

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. Paris (Seine). | 5. Besançon (Doubs). |
| 2. Amiens (Somme). | 6. Besançon (Doubs). |
| 3. Murviel-les-Montpellier (Hérault). | 7. Saint-Senier-sous-Avranches (Manche). |
| 4. Amiens (Somme). | 8. Oise ou Somme. |

Son contexte permet d'avancer comme datation la fin du VIII^e siècle avant J.-C. Les fibules alsaciennes appartiennent déjà au Premier Âge du Fer (VII^e siècle).

23212 L'arc présente cinq zones décorées

Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire) (fig. 12, n° 7). — Saint-Jean-Trolimon, Tronoën (Finistère) (fig. 12, n° 8). — Sainte-Radegonde (Lot-et-Garonne) (fig. 12, n° 9). — Besançon (Doubs) (fig. 12, n° 10). — Mulhouse (Haut-Rhin) (fig. 12, n° 11). — Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) (fig. 12, n° 12). — Amiens (Somme) (fig. 12, n° 13).

L'arc de ces fibules est soit ouvert, soit fermé. Les plus petites de ces fibules (Beaufort, Tronoën, Sainte-Radegonde, Amiens) sont sans doute massives. L'arc comprend cinq zones décoratives : aux deux extrémités, apparaît une série de lignes transversales incisées, au sommet de l'arc, une ou deux bandes transversales sont limitées par des lignes incisées. Entre les lignes extrêmes et centrales, deux zones restent vides dans le cas de la fibule d'Amiens (fig. 12, n° 13) mais en général sont remplies d'une double ligne brisée. Le champ délimité par cette ligne est dans un cas hachuré. Le porte-ardillon en forme de gouttière est souvent détérioré. Dans un seul cas, le porte-ardillon est effilé (fig. 12, n° 13). Le ressort semble, dans la plupart des cas, une continuation de l'arc, mais sur deux exemplaires, il semble indépendant et avoir été emboîté dans l'arc.

Ces fibules se retrouvent en Italie, au VII^e siècle, à Cumes, par exemple (Sundwall, 1943, fig. 339) ou à Sala Consilina (Province de Salerno) (Kilian, 1970, tombe 138, pl. 38 ; tombe 176, pl. 45 ; tombe 250, pl. 72) ou encore à Rome sur l'Esquilin (Müller-Karpe, 1962, pl. 32). En France, elles sont relativement nombreuses. La fibule de Mulhouse appartient au dépôt que l'on peut dater du VIII^e siècle et peut-être un peu plus tardivement.

23213 Décorées de grands chevrons latéraux incisés

Paris (Seine) (fig. 13, n° 1). — Amiens (Somme) (fig. 13, n° 2). — Murviel-les-Montpellier (Hérault) (fig. 13, n° 3). — Amiens (Somme) (fig. 13, n° 4). — Besançon (Doubs) (fig. 13, n° 5). — Besançon (Doubs) (fig. 13, n° 6). — Saint-Senier-sous-Avranches (Manche) (fig. 13, n° 7). — Oise ou Somme (fig. 13, n° 8).

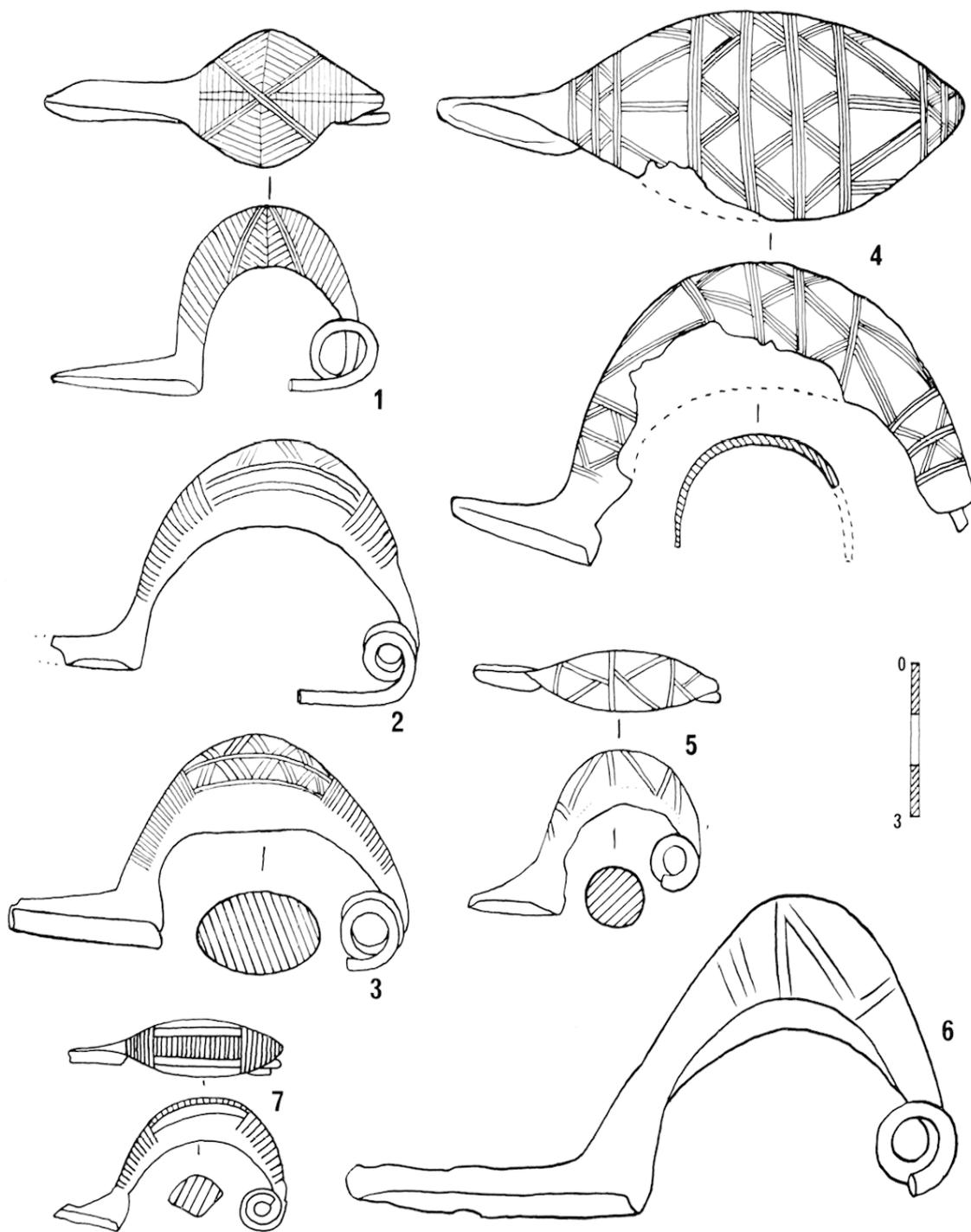
Ces fibules possèdent un arc élevé largement ouvert, décoré de lignes incisées groupées, longitudinales et transversales. De grands chevrons latéraux incisés recouvrent souvent le décor précédent. Le porte-ardillon a la forme d'une gouttière. Le ressort semble posséder une ou deux spires.

Ce sous-type de fibules se retrouve en Italie, dans le Sud (Sundwall, 1943, fig. 329) et plus précisément à Cumes (Müller-Karpe, 1959, fig. 55, n° 3, p. 218) où il est daté de la fin du VIII^e siècle. En France, aucun contexte précis ne permet de confirmer cette datation, mais il est permis d'avancer le VII^e siècle.

23214 Décor composite de lignes incisées horizontales et brisées

Dricourt (Ardennes) (fig. 14, n° 1). — Pontfaverger (Marne) (fig. 14, n° 2). — Murviel-les-Montpellier (Hérault) (fig. 14, n° 3). — Lyon (Rhône) (fig. 14, n° 4). — Besançon (Doubs) (fig. 14, n° 5). — Amiens (Somme) (fig. 14, n° 6). — Oise ou Somme (fig. 14, n° 7). — environs d'Amiens (Somme) (fig. 15).

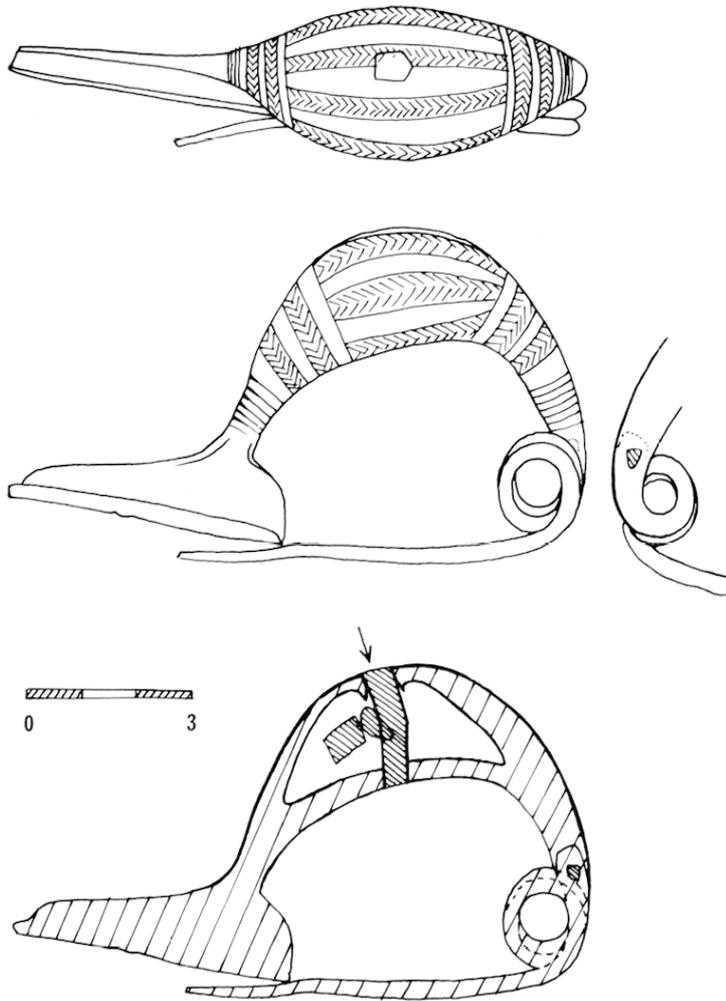
Ces fibules possèdent un arc élevé, fermé ou ouvert. Seules des radiographies systématiques pourraient permettre de savoir si les arcs fermés sont massifs ou creux. La fibule des environs d'Amiens, radiographiée, est un exemple de fibule à arc fermé creux : la tige qui maintenait le noyau



14 Fibules à arc cintré renflé.

- 1. Dricourt (Ardennes).
- 2. Pontfaverger (Marne).
- 3. Murviel-les-Montpellier (Hérault).
- 4. Lyon (Rhône).

- 5. Besançon (Doubs).
- 6. Amiens (Somme).
- 7. Oise ou Somme.



15 Fibule à arc cintré renflé
provenant des environs d'Amiens
(Somme) ; aspect extérieur et
étude radiographique.

d'argile intérieur nécessaire lors de la fonte, a été enlevée après moulage pour permettre d'extraire l'argile intérieure, puis remplacée par un rivet martelé sur le sommet de l'arc, de manière à fermer celui-ci.

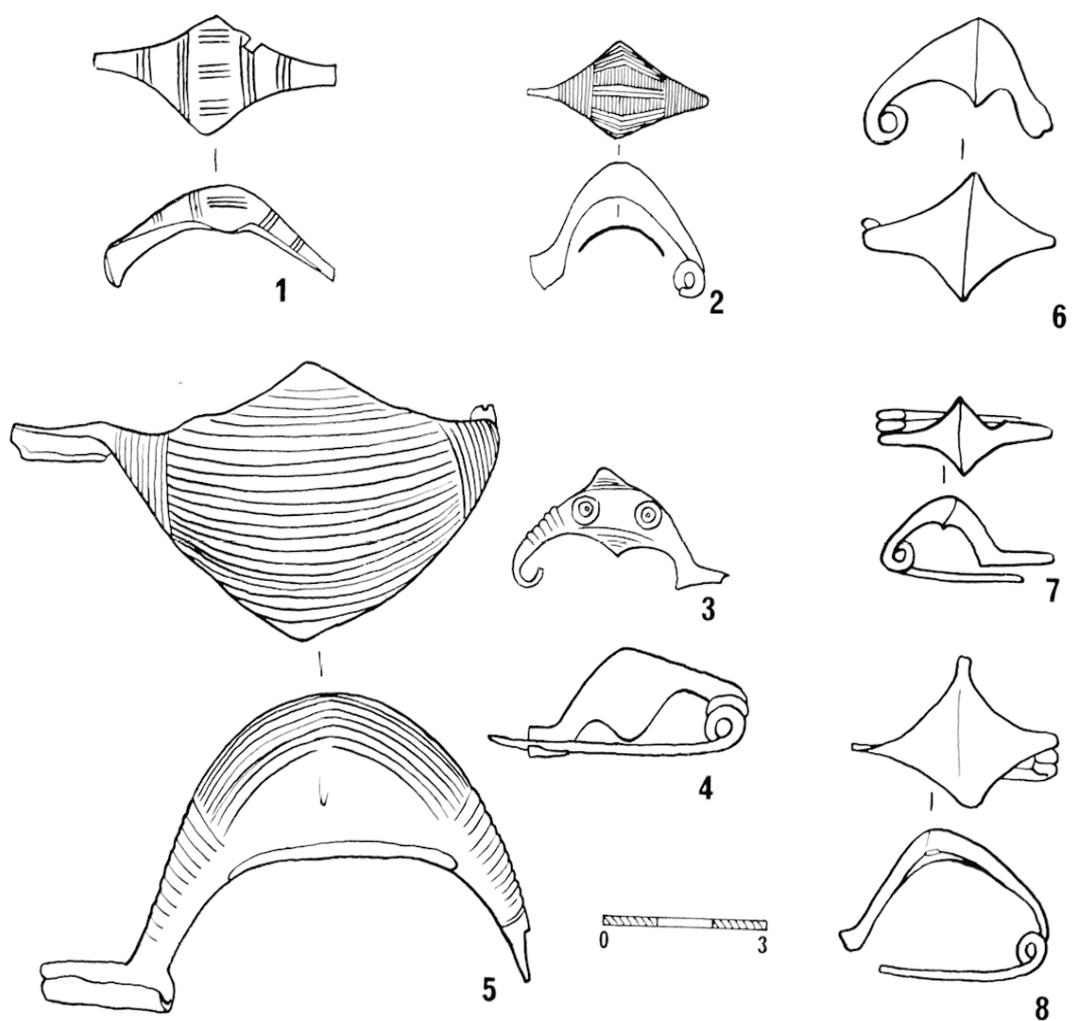
Le décor est homogène dans la mesure où il est composite et original pour chaque fibule. Il est pourtant facile de reconnaître que ce décor s'inspire de ceux décrits précédemment ; ainsi, dans la fibule de Lyon, on reconnaît les cinq zones du sous-type 23212.

Le porte-ardillon, en gouttière ou à bout effilé, est plus ou moins allongé. Le ressort, petit, présente une ou deux spires. Dans le cas de la fibule de Lyon, le ressort semble indépendant et fixé ensuite à l'arc.

Il est difficile de trouver des exemplaires exactement semblables à ces fibules originales qui datent sans doute des VIII^e-VII^e siècles.

2322 *A arc losangique*

L'arc, toujours creux et ouvert à sa partie inférieure, est de forme losangique assez marquée. On peut distinguer deux sous-types selon la présence ou non d'appendices latéraux.



16 Fibules à arc cintré renflé.

1. Paris (Seine).
2. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne).
3. « Picardie » (Somme).
4. Notre-Dame-de-Livoye (Manche).
5. Avignon (Vaucluse).
6. « Avranchin » (Manche).

7. « Avranchin » (Manche).
8. Bavay ? (Nord).
9. Habère-Lullin (Haute-Savoie).
10. Oise ou Somme.
11. Besançon (Doubs).

23221 A simples protubérances latérales

Paris (Seine) (fig. 16, n° 1). — Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) (fig. 16, n° 2). — Picardie (fig. 16, n° 3). — Notre-Dame-de-Livoye (Manche) (fig. 16, n° 4). — Avignon (Vaucluse) (fig. 16, n° 5). — Avranchin (Manche) (fig. 16, n° 6). — Avranchin (Manche) (fig. 16, n° 7). — Bavay (Nord)? (fig. 16, n° 8).

L'arc est ici simplement étiré latéralement et de façon plus ou moins marquée. Tantôt, la forme est encore très voisine des fibules du type précédent (Avranchin ou Paris, fig. 9, nos 3, 5, 7), où d'ailleurs le décor et surtout la grande taille tranchent sur les autres exemplaires qui ne dépassent pas 5 cm. Au contraire, on peut quelquefois voir une arête transversale qui marque une cassure sur l'arc (Avranchin, Bavay). Le ressort est à double spire dans les exemplaires conservés.

Seules quatre de ces fibules présentent un décor. Dans un seul cas (Vieille-Toulouse) il épouse — et accuse — la forme losangique de l'arc. Il est toujours tripartite, c'est-à-dire formé d'une partie centrale à base de stries (combinées à des ocelles pour la fibule de Picardie) entre deux parties identiques à stries transversales. Dans la fibule de Picardie, ces stries semblent n'apparaître que d'un seul côté. Sur le même exemplaire et celui d'Avignon, à ces stries correspondent des côtes. Les éléments de ces décors n'ont rien d'original (lignes transversales, longitudinales, ocelles). Ils sont toutefois (sauf à Vieille-Toulouse) combinés de façon entièrement simple. Peut-être peut-on penser, mais rien ne le prouve, que l'évolution de ce sous-type de fibule va vers l'absence de décor.

Le porte-ardillon, très étiré, en fait des fibules de toute façon assez tardives (fin du VII^e siècle ou début du VI^e siècle). Certains exemplaires italiques voisins (Sundwall, 1943, fig. 358), de la sépulture de Novilara, de la sépulture 278 d'Este (Müller-Karpe, 1959, pl. 102), présentent même un bouton terminal. Les exemplaires sans cet appendice semblent d'ailleurs assez rares en Italie (Sundwall, 1943, fig. 346-347).

Le dépôt de Notre-Dame-de-Livoye peut être daté du VII^e siècle.

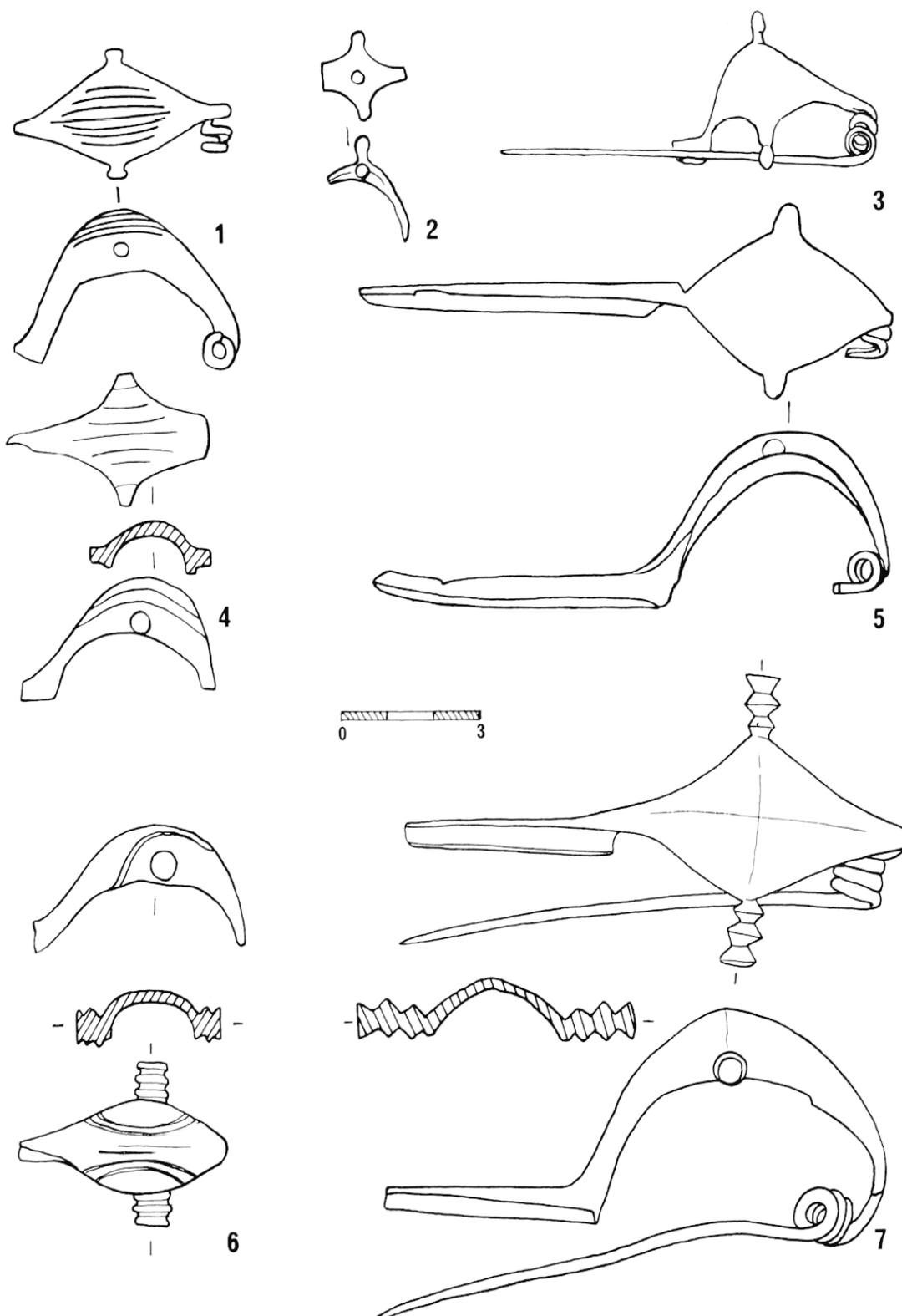
23222 A appendices latéraux simples

Habère-Lullin (Haute-Savoie) (fig. 16, n° 9). — Oise ou Somme (fig. 16, n° 10). — Besançon (Doubs) (fig. 16, n° 11). — Agen (Lot-et-Garonne) (fig. 17, n° 1). — Habère-Lullin (Haute-Savoie) (fig. 17, nos 2 et 4). — Lyon (Rhône) (fig. 17, n° 3). — Paris (Seine) (fig. 17, n° 5).

La forme de ces fibules n'est pas sensiblement différente de celle des fibules du sous-type précédent. L'arc n'est quelquefois pas davantage étiré, mais à la place des protubérances latérales se trouvent des excroissances en forme de boutons (fibule de Paris, par exemple). Au contraire, il peut être très étiré et il affecte alors une forme voisine de celle d'une croix, l'exemplaire le plus caractéristique étant celui de Habère-Lullin. Les appendices latéraux sont quelquefois de simples excroissances (Habère-Lullin, Paris, Besançon) mais peuvent également affecter la forme de boutons coniques (Amiens, Lyon) identiques d'ailleurs à ceux de fibules serpentiformes à excroissances latérales (Sundwall, 1943, fig. 367) qui montrent une possible contemporanéité des deux types. Le ressort est à deux ou trois spires.

Le décor est extrêmement rare : sur deux exemplaires (Habère-Lullin, fig. 17, n° 4, et Agen) on voit la présence de stries longitudinales. A Amiens, une arête longitudinale donne à l'arc une section en V.

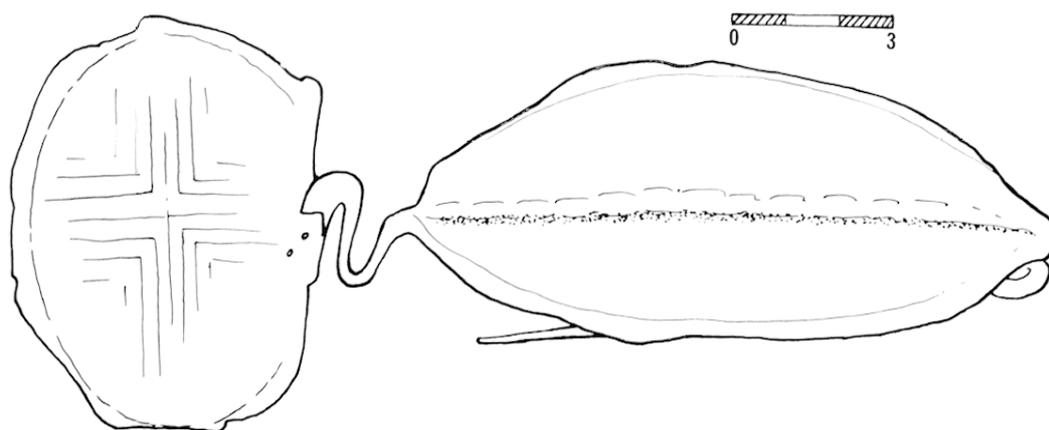
L'arc des exemplaires italiques voisins, par la forme cruciforme bien marquée et le décor réduit à des stries, se rapproche surtout des exemplaires de Haute-Savoie. On connaît en Allemagne des fibules à boutons latéraux, mais sur un arc dont la forme n'est nullement losangique (Munich) (Tischler, 1881) Par contre, en Europe centrale, de telles fibules qui ne sont pas décorées, sont fréquentes (par exemple en Slovaquie (Dusek, 1971, fig. 19-22) où l'on connaît une fibule avec



17 Fibules à arc cintré renflé.

- 1. Agen (Lot-et-Garonne).
- 2. Habère-Lullin (Haute-Savoie).
- 3. Lyon (Rhône).
- 4. Habère-Lullin (Haute-Savoie).

- 5. Paris (Seine).
- 6. Carcassonne (Aude).
- 7. Alba (Ardèche).



18 Fibule à arc cintré foliacé. Environs de Vesoul (Haute-Saône).

bouton à la partie supérieure de l'arc, comme à Habère-Lullin). Elles existent également en Italie (Sundwall, 1943, fig. 360 et 362) où celles dont les boutons latéraux sont nettement marqués possèdent également un porte-ardillon à bouton terminal.

L'époque de ces fibules n'est pas notablement différente de celle du sous-type précédent et semble pouvoir être fixée à la fin du VII^e siècle et peut-être au début du VI^e siècle.

23223 A appendices latéraux en forme de poulies

Carcassonne (Aude) (fig. 17, n^o 6). — Alba (Ardèche) (fig. 17, n^o 7).

Ces fibules ont été isolées, car ce ne sont pas des boutons qui sont fixés latéralement à l'arc, mais des appendices de grande taille qui doublent presque la largeur de l'arc. Toutefois, pour chacun des exemplaires, l'aspect de l'arc est extérieurement différent : à Carcassonne, un arc à peine losangique et nettement décoré de segments de cercles entourant les appendices latéraux ; à Alba, des arêtes transversales et longitudinales. On doit se demander s'il ne s'agit pas d'une interprétation locale des fibules des deux sous-types précédents.

La datation de ces deux exemplaires, dont le plus ancien est sans doute celui du dépôt de Carcassonne, doit être alignée sur celle des deux sous-types précédents, c'est-à-dire approximativement le VII^e siècle et le début du VI^e siècle.

24

A ARC FOLIACÉ

241

A PORTE-ARDILLON EN DISQUE

Environs de Vesoul (Haute-Saône) (fig. 18).

Cette fibule unique présente un arc nettement foliacé et un porte-ardillon formé d'une boucle et d'un disque plein et martelé, richement décoré de gravures incisées, fixé à la boucle par deux rivets. Cette fibule se rapproche d'exemplaires italiens (Sundwall, 1943, p. 123, fig. 161) particulièrement fréquents à Terni et datés de la fin du VIII^e siècle.

3. A ARC MULTICURVILIGNE

Dans cette catégorie sont rassemblées les fibules dont l'arc se caractérise par plusieurs segments plus ou moins curvilignes joints par des coudes ou des spires. Ces diverses

constructions ont en commun un rôle fonctionnel évident : elles donnent à l'arc de la fibule une élasticité et une souplesse particulières, si bien qu'à la limite l'arc se confond avec le ressort.

On distingue cinq familles :

- 31 à arc coudé à ressort ;
- 32 à arc coudé à pivot ;
- 33 à arc en accent circonflexe ;
- 34 à arc serpentiforme ;
- 35 à arc à double ressort.

31 A ARC COUDÉ A RESSORT

Trois groupes sont constitués, selon la forme du pied :

- 311 pied discoïde ;
- 312 porte-ardillon court ;
- 313 porte-ardillon allongé.

311 A PIED DISCOÏDE

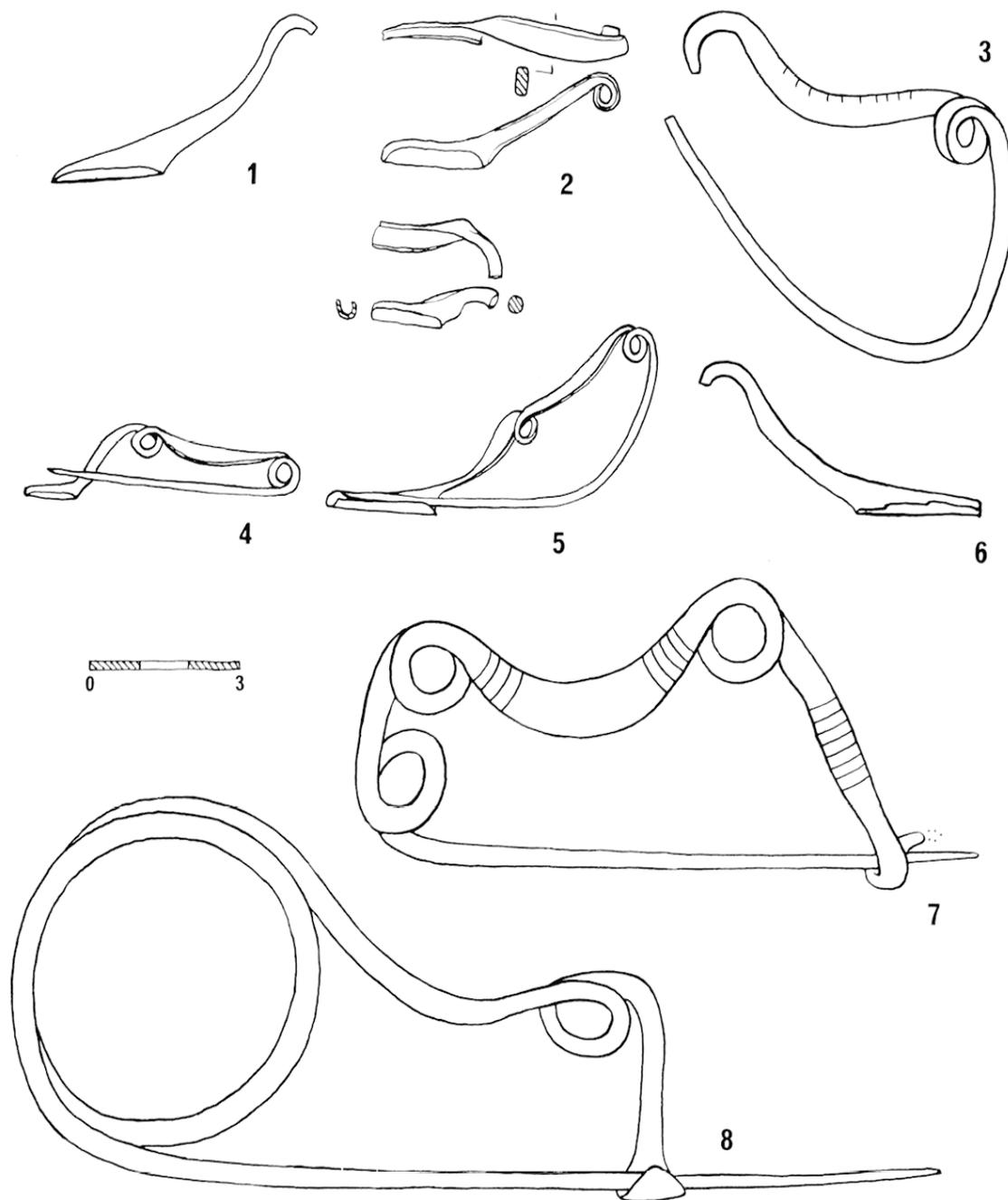
Environs de Sedan (Ardennes) (fig. 19, n° 7). -- Mazières (Cher) (deux exemplaires) (fig. 20, n° 3).

3111 *A pied discoïde filiforme*

La fibule des environs de Sedan est faite d'un fil épais, s'amincissant au niveau des spires, et décoré de groupes de lignes transversales gravées ; il s'incurve fortement entre la spire du coude et les deux plus petites, superposées, se trouvant à la tête de la fibule. L'extrémité du pied est brisée, cependant on voit le départ de la boucle qui précède sans doute le disque fait d'un fil tourné, disparu, mais tel qu'on peut l'observer sur une fibule du musée de Senlis. Cette fibule n'a pas de contexte connu. On peut la comparer aux exemplaires d'Italie centrale, abondants : ceux-ci sont considérés comme relativement anciens (les petits disques spiralés apparaissent sur des fibules en archet de violon) et dérivent d'une fibule en archet de violon présentant une spire à la tête et au pied, trouvée à Cetona (province de Chiusi) (Sundwall, 1943, p. 46 et fig. 54). L'arc possède, soit une section ronde, soit une section rubanée portant éventuellement un décor externe. Le pied présente d'abord un porte-ardillon court (type de Bismantova, province de Reggio, du XI^e-X^e siècles, cf. Sundwall, 1943, p. 25 et fig. 211), puis aussi un petit disque (X^e-IX^e siècles) dans le prolongement du fil constituant la fibule et formé de trois spires concentriques (Sundwall, 1943, fig. 215). Comme pour d'autres groupes, l'ardillon, rectiligne au début, a tendance, dès le IX^e siècle, à se courber. Le petit pied discoïde en fil spiralé se trouve également sur les fibules coudées à spire géante : exemple de la fibule du palafitte de l'Asse, près de Nyon (Suisse) (Vogt, 1950, fig. 101), l'un des rares trouvés au nord du Pô. En Hongrie, une fibule à deux petites spires superposées, à la tête, et à porte-ardillon court est signalée (Sundwall, 1943, p. 25 et fig. 15 a).

3112 *A pied discoïde fermé*

Le petit disque fait d'un fil spiralé, au IX^e siècle, est suivi en Italie par un disque en général plus grand obtenu par le martelage des spires, ceci jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle (Sundwall, 1943, fig. 228 à 232 et 235-236) ; ensuite, le disque martelé s'élargit encore et seule une ligne spiralée



19 Fibules à arc multicurviligne coudé à ressort.

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Grésine (Savoie). | 5. Amiens (Somme). |
| 2. Saint-Yrieix, Vénat (Charente). | 6. Notre-Dame-d'Or (Vienne). |
| 3. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). | 7. Environs de Sedan (Ardennes). |
| 4. Amiens (Somme). | 8. France. |

en son centre rappelle l'origine de l'évolution, ou parfois même, il est complètement lisse ou encore muni de décors divers, gravés, incisés, pointillés (exemplaire de Terni, cf. Sundwall, 1943, fig. 242). A ce dernier type se rattachent les deux fibules de Mazières trouvées dans deux inhumations. Il s'agit là d'une forme peu courante, de très grande taille, à large disque martelé apparemment sans décor, à arc rubané à spires multiples (exemplaire incomplet).

En dehors de l'Italie, des fibules à pied en disque « fermé » (souvent décoré) avec parfois un arc à spires multiples se rencontrent en Hongrie, en Illyrie. Elles peuvent être très tardives (VIII^e-VII^e siècles) (Sundwall, 1943, p. 48).

312

A PORTE-ARDILLON COURT

« France » (fig. 19, n^o 8).

Cette fibule, de grande dimension, est faite d'un fil de section ronde, d'épaisseur à peu près constante, aminci au niveau de la petite spire du coude. Le porte-ardillon est obtenu par martelage de ce fil qui, élargi et replié, a pris la forme d'un étrier. Le ressort présente une spire géante.

Rare en dehors de l'Italie centrale, ce type apparaît en même temps que les fibules coudées à deux petites spires superposées à la tête et à pied discoïde spiralé (fin du X^e siècle) (Sundwall, 1943, p. 47). Les exemplaires coudés à spire géante ont d'abord un pied fait d'un petit disque en fil spiralé (exemple d'Allumière, cf. Sundwall, 1943, fig. 212), puis d'un petit disque spiralé martelé, et enfin adoptent le porte-ardillon court, au VIII^e siècle (fibules de Vetulonia, province de Guardia, cf. Sundwall, 1943, fig. 208-209).

L'arc de ces fibules, fréquemment filiforme, présente parfois un décor mouluré (exemplaire d'Allumière, Sundwall, 1943, fig. 212) et la spire peut être ornée d'incisions transversales (Sundwall, 1943, fig. 209).

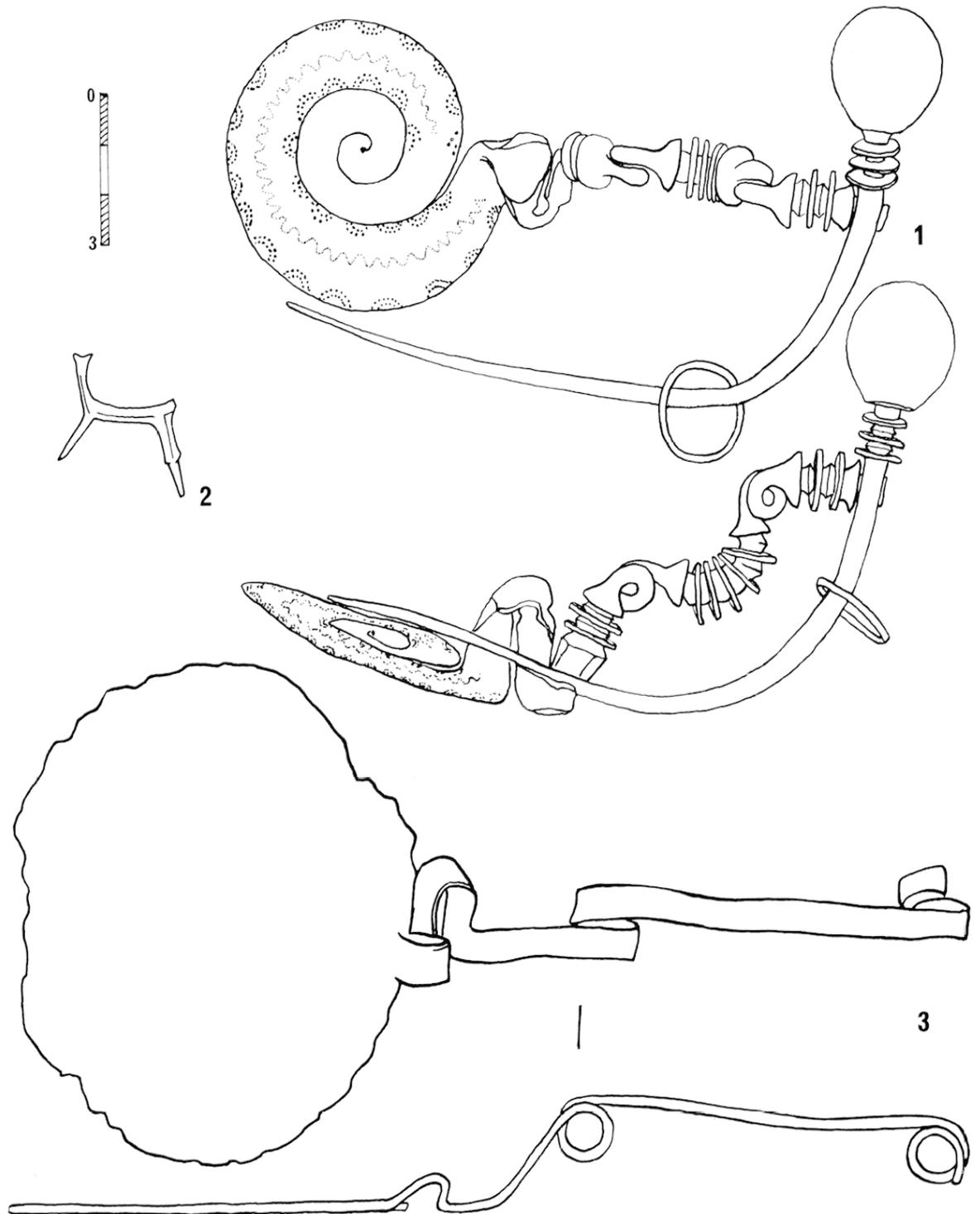
313

COUDÉES À PORTE-ARDILLON ALLONGÉ

Grésine (Savoie) (fig. 19, n^o 1). — Saint-Yrieix, Vénat (Charente) (fig. 19, n^o 2). — Notre-Dame-d'Or (Vienne) (fig. 19, n^o 6). — Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) (fig. 19, n^o 3). — Amiens (Somme) (2 fibules) (fig. 19, n^{os} 4 et 5).

Les trois premières fibules ont été toutes brisées au même endroit, à la partie étranglée située sous le coude, partie qui sans doute dès la fabrication devait être rendue fragile du fait de l'inflexion donnée (une fibule de ce groupe, entière, est conservée au musée de Vannes). Ces trois fragments, comportant chacun le porte-ardillon et le coude de la fibule, sont très semblables et ont pu être rapprochés du type classiquement appelé « de Cassibile », à coude marqué au-dessus du pied, accompagné ou non d'une petite spire — point en général le plus élevé de la fibule. Ce type, présent dans tout le bassin de la Méditerranée orientale (Megiddo, Kourion, cf. Schaeffer, 1952, pl. 32, fig. 19, et Almagro, 1966, fig. 70) est peut-être né en Italie continentale ; en Sicile, on ne le date que des X^e-IX^e siècles (Sundwall, 1943, p. 44-45 et fig. 192 à 194). Le porte-ardillon, court, devient ensuite plus long sur les exemplaires de Sicile et cette forme dite du pied sicilien est rapidement adoptée de façon générale jusqu'aux VII^e-VI^e siècles (Sundwall, 1943, p. 45-46 et fig. 217 à 227).

Ce type est assez largement réparti en France. On le trouve aussi bien en Savoie que dans le Centre-Ouest. Les contextes des trouvailles françaises suggèrent une datation plus récente par rapport aux exemplaires d'Italie : le dépôt mixte de Notre-Dame-d'Or est bien daté du Bronze final III (épées du type à langue de carpe et protohallstattiennes, raclours, poignards à languette, bugles, bracelets à oreillettes, etc.) ; celui de Vénat serait plus tardif, avec des bracelets hallstattiens et déjà la présence de fer ; le palafitte de Grésine a livré une abondance d'objets du Bronze final III. On peut donc songer au IX^e siècle (seconde moitié) et au VIII^e siècle.



20 Fibules à arc multicurviligne coudé à pivot et à ressort.

1. « Jura » ?

2. Agde, Rochelongue (Hérault).

3. Bourges, Mazières (Cher).

En l'absence de contexte, on ne peut préciser la situation chronologique des fibules d'Amiens et de Vieille-Toulouse, cette dernière pouvant toutefois être plus ancienne, en raison de sa taille plus grande et de la section ronde de son arc qui porte un décor de traits gravés rappelant celui de la fibule des environs de Sedan (fig. 19, n^o 7).

32

A ARC COUDÉ A PIVOT

Jura (fig. 20, n^o 1). — Rochelongue (Hérault) (fig. 20, n^o 2).

La grande fibule provenant du Jura est d'une forme multicurviligne que l'on pourrait aussi bien trouver sur des fibules à ressort (exemplaire de Piediluco, cf. Sundwall, 1943, fig. 228). Son arc, au décor de moulures, et surtout son pied en disque spiralé martelé et décoré, suggèrent une datation au VIII^e siècle. Cette fibule est proche d'un exemplaire de Torre Galli (Sundwall, 1943, fig. 255).

Les fibules coudées à pivot ont suivi une évolution parallèle à celles des fibules coudées à ressort. Le plus souvent, elles ont un pied à disque en fil spiralé, dans les premiers temps de leur fabrication que l'on pense apparue secondairement à celle des fibules coudées à ressort (fin du X^e siècle - début du IX^e siècle avant notre ère). Le pied devient ensuite un disque « fermé » et l'arc prend une forme foliacée. Elles sont fabriquées jusqu'au VII^e siècle (Sundwall, 1943, p. 48-49).

Ces fibules à pivot ne se trouvent pas en Grèce. Celles des Balkans, selon Sundwall (1943, p. 26), seraient des importations d'Italie. L'exemplaire le plus septentrional serait jusqu'à présent celui de Vadena (Tyrol du Sud) (Vogt, 1950, fig. 3) (une spirale martelée est signalée à Montlinger Berg, en Suisse) (Vogt, 1950, fig. 2). Très rares dans nos régions, ces fibules à pivot ont été appelées « adriatiques » par Von Mehrart et Hoernes qui les met en rapport avec les types nordiques (Hoernes, 1896, p. 100).

La fibule de Rochelongue, de forme rectangulaire, serait comparable à celles trouvées en Espagne, d'inspiration chypriote, datées en général vers 600 avant J.-C. (tombe 69 d'el Mola, Cuadrado, 1963, fig. 2 e).

33

A ARC EN ACCENT CIRCONFLEXE

331

FIBULES CHYPRIOTES

Beaune? (Côte-d'Or) (fig. 21, n^o 1). — Beaume-les-Créancey (Côte-d'Or) (fig. 21, n^o 2).

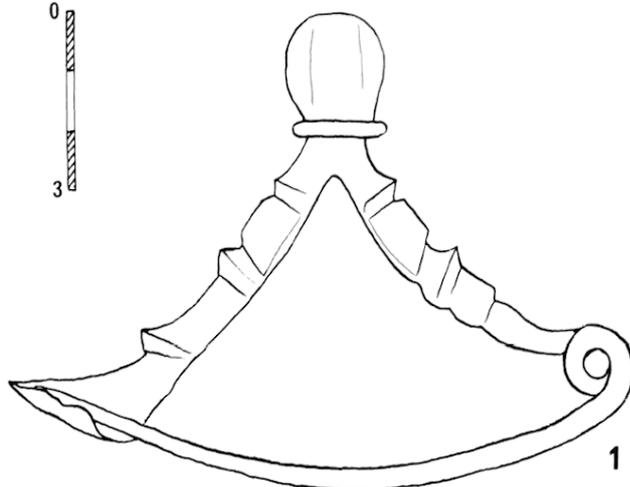
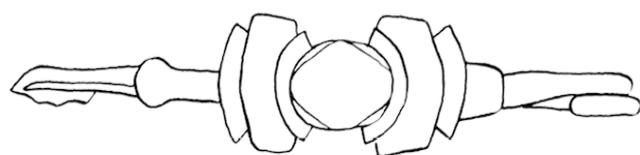
Ces fibules sont nées d'une évolution du type coudé (exemplaire de Meggido, daté du X^e siècle, cf. Mohen, à paraître) dont le sommet de l'arc forme une boucle. Elles sont nombreuses en Méditerranée orientale, surtout à Chypre, d'où leur appellation de chypriotes. Le prototype est cependant représenté à l'Ouest (exemple du dépôt de Huelva, daté du VIII^e siècle). On distingue au VII^e siècle deux principaux types de ces fibules : celles dont l'arc porte un anneau au sommet de l'angle ; celles dont l'arc porte une boule au même endroit (plus tardives : VII^e-VI^e siècles).

La fibule de Beaume-les-Créancey a été datée du VII^e siècle. Celle du musée de Beaune serait plus récente, étant donné la petite boule au sommet de son arc et la forme de son ardillon. Ce sont là les exemplaires les plus septentrionaux que l'on connaisse de ce type de fibules.

34

A ARC SERPENTIFORME

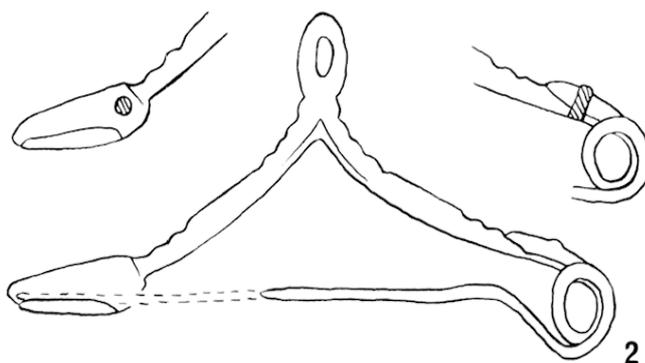
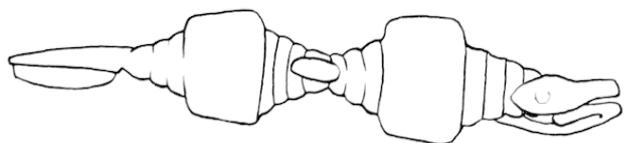
Toutes ces fibules ont un porte-ardillon allongé. Trois types apparaissent :



21 Fibules à arc multicurviligne en accent circonflexe.

1. Beaune ? (Côte-d'Or).

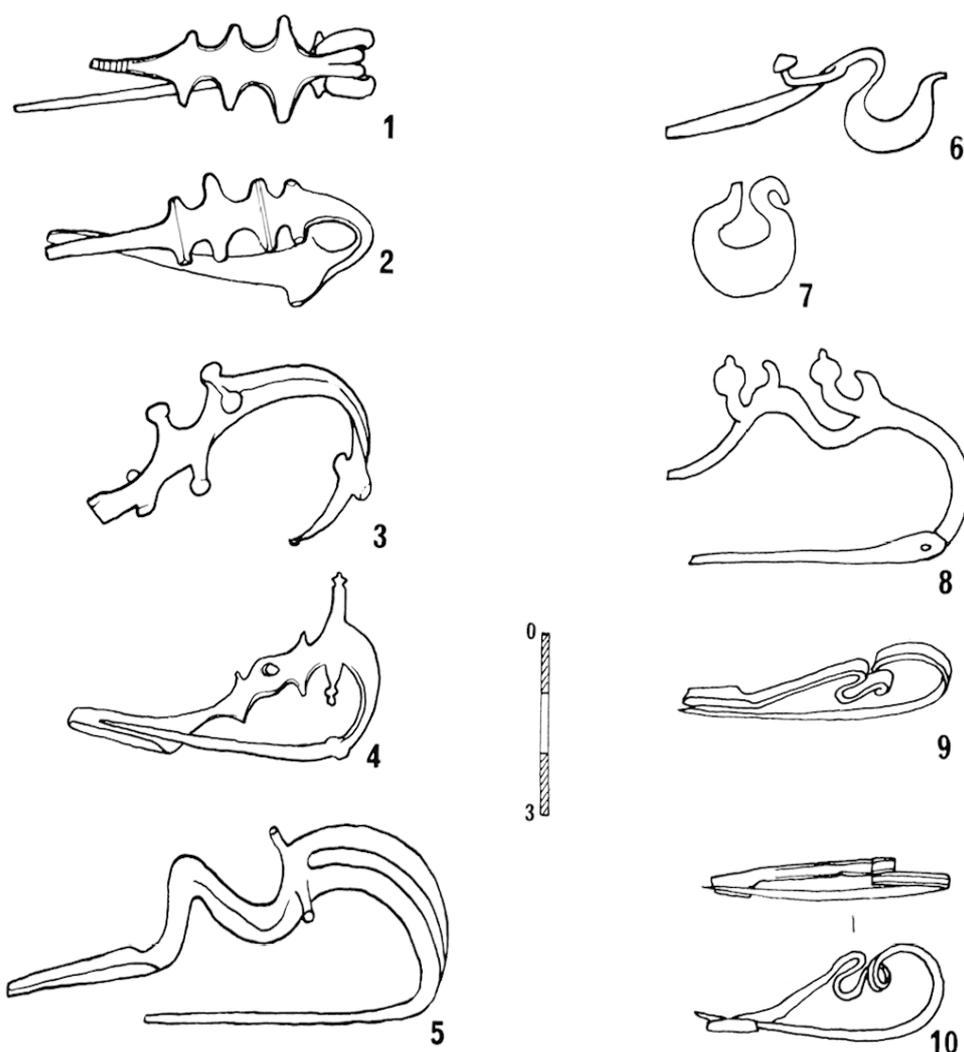
2. Beaume-les-Créancey (Côte-d'Or).



3411 *A arc à excroissances latérales*

Bourges (Cher) (deux fibules) (fig. 22, n^{os} 1 et 2). — Besançon (Doubs) (fig. 22, n^o 3).
— Nancy (Meurthe-et-Moselle) (fig. 22, n^o 4). — Amiens (Somme) (fig. 22, n^o 5).

Ces fibules ont un arc sinueux plus ou moins accentué. Le coude au-dessus du pied est présent, parfois très atrophié. Par contre, l'élevation de la tête, à la naissance de l'ardillon, se traduit par une large courbure de l'extrémité de l'arc, limitée quelquefois par un petit bourrelet. Souvent aussi, arc et naissance de l'ardillon se confondent. Le porte-ardillon, très allongé, semble se terminer



22 Fibules à arc multicurviligne serpentiforme.

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 1. Bourges (Cher). | 6. Nord. |
| 2. Bourges (Cher). | 7. Agde, Rochelongue (Hérault). |
| 3. Besançon (Doubs). | 8. Mackwiller (Bas-Rhin). |
| 4. Nancy ? (Meurthe-et-Moselle). | 9. Alaise (Doubs). |
| 5. Amiens (Somme). | 10. Ivory (Jura). |

généralement par un bord rectiligne. La partie antérieure de l'arc est munie de deux à huit excroissances latérales, avec éventuellement un bouton aux extrémités.

Ce type serait issu de certaines fibules coudées à long porte-ardillon qui, au dernier quart du VIII^e siècle voient remplacer la petite spire placée au coude par deux boutons. Un exemplaire de ce type provient de la tombe 474 de Benacci II, et un autre, trouvé dans la tombe du Guerrier à Tarquinia (Sundwall, 1943, p. 60 et 61) est daté de 710-700. Dans la première moitié du VII^e et jusqu'au VI^e siècle, on observe de nombreuses variantes dont la répartition touche le Centre et le Nord de l'Italie. Ces variantes peuvent par exemple offrir une partie ajourée au-dessus de l'ardillon (comme la fibule d'Amiens), un anneau épais à la base de l'ardillon, ou encore un riche décor, un arc foliacé à deux rangées de gros boutons coniques, comme l'exemplaire de Suessula (Sundwall, 1943,

fig. 408), un arc à boutons atrophiés en pointes, telle la fibule de Bourges ou celle de Chiusi (Sundwall, 1943, fig. 418).

Les fibules françaises de ce type, bien que sans contexte, peuvent être datées du VII^e siècle.

3412 *A arc serpentiforme cornu*

Nord (fig. 22, n° 6). — Agde, Rochelongue (Hérault) (fig. 22, n° 7). — Mackwiller (Bas-Rhin) (fig. 22, n° 8).

Type fréquent en Italie du nord au VII^e siècle. Le long porte-ardillon, la paire de longues cornes dirigées vers l'avant et partant du coude situé au-dessus du pied, la dépression de l'arc épaissi, puis sa haute courbe avant la naissance de l'ardillon, se retrouvent par exemple sur un exemplaire de Bologne (daté de 675) (Sundwall, 1943, fig. 420). Cette forme pourrait être la stylisation de fibules richement décorées de protomes d'oiseaux, telle celle en or de la tombe Barberini à Palestrina datée vers 665 (Sundwall, 1943, fig. 399). La plus forte expansion des fibules à arc serpentiforme cornu se situe à la deuxième moitié du VII^e siècle et au VI^e siècle (avec alors le bouton sur le pied, tel qu'il apparaît sur des fibules de Haguenau, par exemple : Schaeffer, 1930, p. 253, fig. 179). On les trouve souvent au Nord de l'Italie, en Hongrie, etc., et leur datation dans nos régions se confirme avec le fragment du dépôt de Rochelongue. On peut signaler en outre d'autres variantes tardives, avec un décor plastique de rosettes que l'on trouve par exemple à Este à l'époque de la Certosa (Sundwall, p. 61, 62 et fig. 416-417).

3413 *A arc lisse*

Alaise (Doubs) (fig. 22, n° 9). — Ivory, Parancot (Jura) (fig. 22, n° 10).

Ces fibules ont un long porte-ardillon, un arc rubané qui forme un coude serré qui se couche contre une spire au-dessus de laquelle l'arc décrit encore une large courbe, et se prolonge sans transition en ardillon.

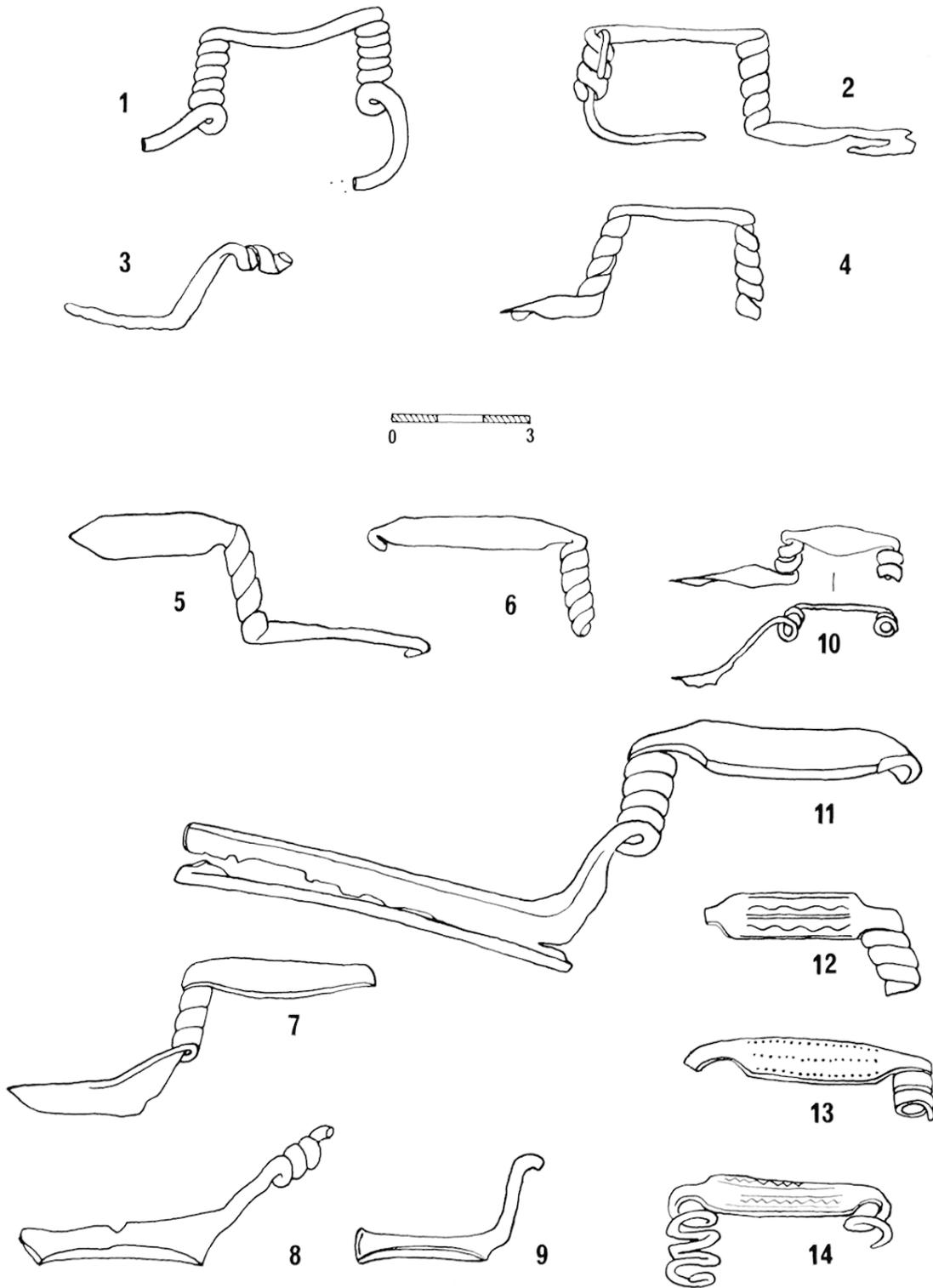
Ce type serait né en Italie du nord dans la seconde moitié du VII^e siècle de l'évolution d'un type à spire double superposée à la tête, présent à Este (Sundwall, 1943, fig. 378). Ce type serpentiforme recevra aussi un bouton à l'extrémité du pied au VI^e siècle. Cette forme sera alors très répandue, notamment dans le Tessin et en France (par exemple au camp du Château : cf. Piroutet, 1933, pl. III) avec aussi un disque d'arrêt : c'est, au Hallstatt C (VII^e siècle) l'aboutissement prospère des fibules multicurvilignes nées à l'Âge du Bronze. Les trouvailles d'Alaise et de Parancot, dans des tumulus, sont bien datées par leur contexte du Hallstatt moyen. Elles constituent vraisemblablement quelques rares exemples d'un petit groupe bien homogène, limité sans doute régionalement.

Le porte-ardillon de ces fibules est allongé. Deux types peuvent être distingués :

3511 *A arc a double ressort simple*

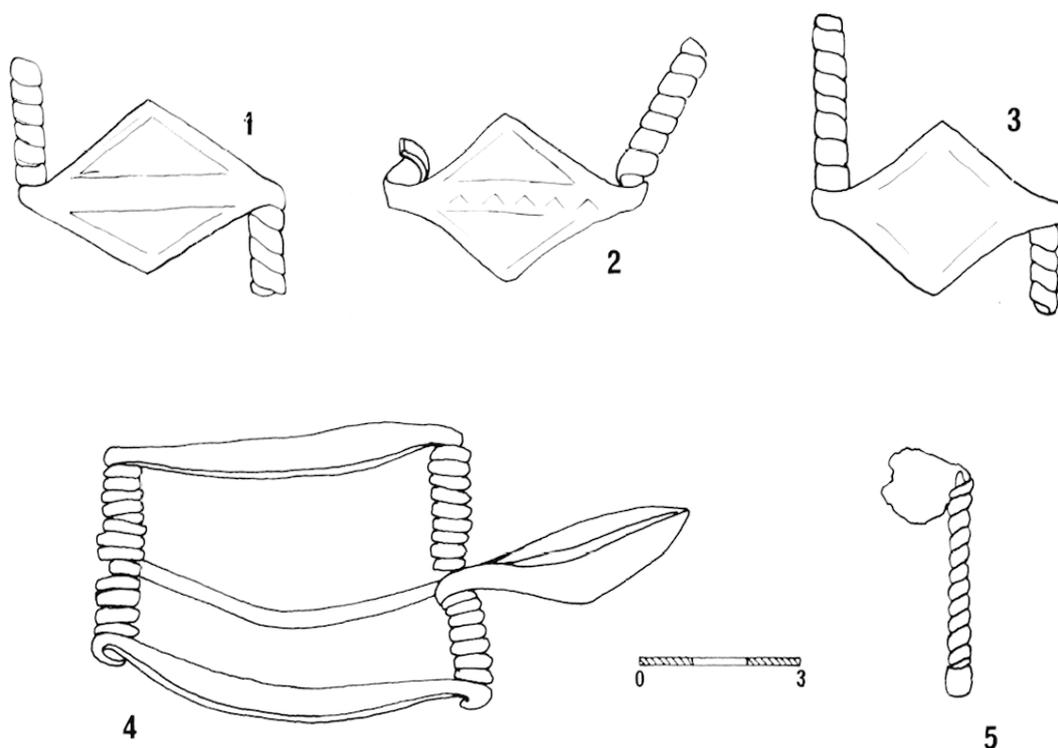
Mailhac (Aude) (fig. 23, n° 1). — Agde, Rochelongue (Hérault) (10 fibules ou fragments) (fig. 23, nos 2 à 7, 10 à 12 et 14). — Argelès-sur-Mer, La Pave (Pyrénées-Orientales) (fig. 23, n° 8). — Fabrègues, Launac (Hérault) (deux fibules au moins) (fig. 23, nos 9 et 13).

Ces fibules ont un long porte-ardillon en gouttière ; leur arc, rectiligne ou faiblement incurvé, est surélevé de façon égale à ses deux extrémités par des spires multiples (doubles ressorts) conférant à l'objet une élasticité suffisante permettant de garder l'arc horizontal.



23 Fibules à arc multicurviligne à double ressort.

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1. Mailhac (Aude). | 8. Argelès-sur-Mer, La Pave (Pyrénées-Orientales). |
| 2. Agde, Rochelongue (Hérault). | 9. Fabrègues, Launac (Hérault). |
| 3. Agde, Rochelongue (Hérault). | 10. Agde, Rochelongue (Hérault). |
| 4. Agde, Rochelongue (Hérault). | 11. Agde, Rochelongue (Hérault). |
| 5. Agde, Rochelongue (Hérault). | 12. Agde, Rochelongue (Hérault). |
| 6. Agde, Rochelongue (Hérault). | 13. Fabrègues, Launac (Hérault). |
| 7. Agde, Rochelongue (Hérault). | 14. Agde, Rochelongue (Hérault). |



24 Fibules à arc multicurviligne à double ressort.

1. Agde, Rochelongue (Hérault).
2. Agde, Rochelongue (Hérault).
3. Agde, Rochelongue (Hérault).

4. Mailhac (Aude).
5. Agde, Rochelongue (Hérault).

Trois sous-types ou variantes sont bien définis (Arnal, Hugues, Peyron, Robert, 1971, p. 23) :
toute la fibule faite d'un fil de section circulaire (cas le plus fréquent) ;
arc rubané à amincissement aux extrémités, parfois décoré ;
arc plat de forme losangique, portant décor.

Ces fibules forment un groupe homogène, bien limité géographiquement en France, sur la côte méditerranéenne, entre le Rhône et les Pyrénées, et en Espagne où elles sont nombreuses. Selon M. Almagro, leur prototype se trouverait en Syrie à la fin du XI^e siècle (à Hama), mais elles pourraient aussi être issues d'une fibule de type *Cassibile* à spires multipliées sous une inspiration locale (Almagro, 1953, p. 23).

On situe l'apparition de la fibule à arc à double ressort au Bronze final III et sa fabrication a pu durer jusqu'au VII^e-VI^e siècle avant J.-C., moment probable de l'enfouissement des dépôts de Launac et de Rochelongue.

3512 A arc à double ressort composite

- Agde, Rochelongue (Hérault) (4 fibules ou éléments de fibules) (fig. 24, n^{os} 1 à 3, 5).
— Mailhac (Aude) (fig. 24, n^o 4).

Ces fibules composites, dérivées des premières, ont une morphologie qui se complique par l'association de plusieurs arcs plats losangiques reliés par une boucle (fibules *de bucle*, telle la fibule de Tossal Redo) ou par de petits ressorts (fibule d'Agullana) (Arnal, Bouscaras, Hugues, Peyron).

Robert, 1970, fig. 1 et 2). Ces fibules portent en général un important décor gravé. C'est le cas des plaques losangiques provenant de Rochelongue.

L'exemplaire de Mailhac est placé dans les fibules composites en raison de son arc double rubané.

*
* *

Nous avons ainsi pu isoler plus de 200 fibules, datant de la fin de l'Âge du Bronze et du début du Premier Âge du Fer, qui représentent les premières fibules connues en France. Elles proviennent d'à peu près 90 sites. Ce résultat n'a été possible que par une prospection systématique dépassant le cadre étroit de la bibliographie traditionnelle. Encore pensons-nous qu'un certain nombre d'exemplaires ont échappé à nos recherches ; notre souhait est que ce travail incite à les faire connaître. Les chiffres que nous venons d'avancer sont de loin supérieurs à ceux qui sont couramment donnés (par exemple, par L. Pauli, 1971). Aussi, doit-on abandonner l'idée selon laquelle seul un petit nombre de fibules était connu en France entre le XI^e et le VII^e siècle avant J.-C. Cependant, sur le plan général, le chiffre total que nous avons obtenu montre que les fibules ont été bien moins courantes à la même époque dans notre pays que dans d'autres régions d'Europe, comme par exemple l'Allemagne du nord et la zone de la mer du Nord, ou l'Italie. Il semble par contre comparable à celui de l'Angleterre (Harden, 1950) et supérieur à celui de l'Allemagne continentale.

Pour les données statistiques, nous continuons à ne retenir que les fibules dont nous sommes sûrs qu'elles aient été trouvées en France, et que nous comptabilisons dans le tableau ci-après. Nous parvenons aux résultats suivants :

Catégorie	Sites*	Nombre
ARCS RECTILIGNES.....	10 (11 %)	30 (14 %)
ARCS CINTRÉS		
<i>Arcs cintrés simples</i>	10 (11 %)	10 (5 %)
<i>Arcs cintrés peu renflés :</i>		
à porte-ardillon étroit ou court.....	10 (11 %)	13 (6 %)
à porte-ardillon à disque.....	3 (3 %)	3 (1,5 %)
à porte-ardillon à plaque.....	1 (1 %)	2 (1 %)
à porte-ardillon à spire et étrier.....	1 (1 %)	1 (0,5 %)
à porte-ardillon filiforme et composite...	1 (1 %)	2 (1 %)
<i>Arcs cintrés renflés</i>	52 (57 %)	96 (45 %)
<i>Arcs cintrés foliacés</i>	1 (1 %)	1 (0,5 %)
ARCS MULTICURVILIGNES.		
<i>Arcs coudés à ressort</i>	8 (9 %)	10 (5 %)
<i>Arcs à pivot</i>	2 (2 %)	2 (1 %)
<i>Arcs en accent circonflexe</i>	2 (2 %)	2 (1 %)
<i>Arcs serpentiformes</i>	10 (11 %)	11 (5 %)
<i>Arcs à double ressort</i>	4 (4 %)	20 (9 %)
TOTAL.....	92	213

* Un seul site peut posséder plusieurs types de fibules, si bien que dans cette colonne le total des pourcentages dépasse 100 %.

Nous avons volontairement subdivisé les catégories des fibules à arc cintré et des fibules à arc multicurviligne. En effet, la disproportion du nombre des fibules représentées, *au niveau des familles, ou même des groupes*, permet de privilégier ceux qui comprennent de nombreux exemplaires, au détriment d'autres qui n'en comprennent que quelques-uns, parfois un seul. Dans le cas des fibules à arc multicurviligne, par exemple, les fibules en accent circonflexe et les fibules à pivot doivent être laissées de côté dans l'étude statistique, même si leur présence est, en tant que telle, d'un intérêt considérable. Les trois autres familles (arcs coudés, arcs serpentiformes, arcs à double ressort) ont eu un rayonnement moins restreint, puisqu'au total elles représentent le quart des exemplaires et près du quart des sites.

C'est l'arc cintré qui est le plus caractéristique : 128 exemplaires (soit les 2/3) provenant de 70 sites (soit les 3/4). Toutefois, les familles sont inégalement représentées : 11 % des sites et 5 % des fibules pour les arcs cintrés simples ; 16 % et 21 % pour les arcs peu renflés ; 57 % et 45 % pour les arcs renflés ; ce sont donc les fibules à arc renflé qui forment la grande majorité de la catégorie. On peut rapprocher de cette famille les groupes des arcs peu renflés à porte-ardillon étroit ou court ; ces fibules, assez nombreuses, ont été parfois trouvées avec des fibules à arc renflé (Mulhouse). Nous obtenons alors pour l'ensemble ainsi isolé le chiffre considérable de 109 fibules, soit plus de la moitié des exemplaires et près des 2/3 des sites.

CONTEXTES

Nous connaissons environ cinquante fibules réparties dans quatre types de contextes.

1° *Les sépultures*. Huit fibules ont été trouvées dans des tumulus de l'Est et du Nord-Est de la France qui datent tous du Premier Âge du Fer. Il ne s'agit là que d'un demi-contexte, car elles ont été découvertes dans la masse de ces tumulus. Cinq fibules ont été trouvées dans des tombes individuelles. Dans deux cas, elles se trouvaient dans une sépulture à inhumation (Mazières, Cher), derrière la tête du défunt ; dans trois autres cas, elles se trouvaient dans une sépulture à incinération à l'intérieur de l'urne funéraire (Midi de la France : Mailhac et La Pave). Enfin, la fibule du tumulus XL de la région de Freyssinel (Lozère) confirme l'utilisation indigène de ces premières fibules.

2° *Les dépôts*. Le nombre de fibules provenant de dépôts est beaucoup plus important : de 30 à 35, correspondant à treize sites, chiffre qui est seul pertinent puisque la vingtaine d'exemplaires de Villethierry risque de fausser les données. On peut noter plusieurs cas : tantôt le dépôt est fait essentiellement de fibules, comme à Mulhouse ; — tantôt les fibules sont nombreuses dans le dépôt comme à Villethierry, Launac, Rochelongue, Notre-Dame-de-Livoye (exemples que l'on doit rapprocher de celui de Bologne : cf. Zannoni, 1888, ou d'Ardea, cf. Peroni, 1966) ; — tantôt enfin, il n'y a dans le dépôt qu'une seule fibule, ou même un fragment : Vénat, Larnaud, Notre-Dame-d'Or, Ray-sur-Saône. Dans l'hypothèse où ces fibules seraient « italiques », elles seraient le *seul objet* provenant d'Italie parmi des objets de récupération provenant tous de France.

On sait que ces dépôts, dont la plupart des objets datent du Bronze final, ont été enfouis à l'extrême fin de l'Âge du Bronze ou au début du Premier Âge du Fer, ce qui est prouvé

par la présence d'objets hallstattiens ou de fragments de fer (Rochelongue, Vénat, Carcassonne, Argenton-sur-Creuse, Notre-Dame-de-Livoye, Launac). Dans le cas de Villethierry, où le dépôt est essentiellement composé de fibules et d'épingles, il faut indiquer une date nettement plus ancienne (Bronze final II).

3^o *Les habitats*. Nous ne connaissons que six exemplaires provenant d'habitats ; trois provenant de camps (Cora à Saint-Moré, Roquefort à Lugasson, Tronoën à Saint-Jean-Trolimon), un d'un palafitte (Grésine), deux d'une grotte (Rousson). Si le fait est en soi intéressant, il faut regretter que dans tous les cas le contexte soit mal daté, en l'absence de fouille précise. A Rousson, en particulier, si l'on peut supposer qu'il s'agit d'un habitat, la possibilité d'une sépulture n'est pas à exclure.

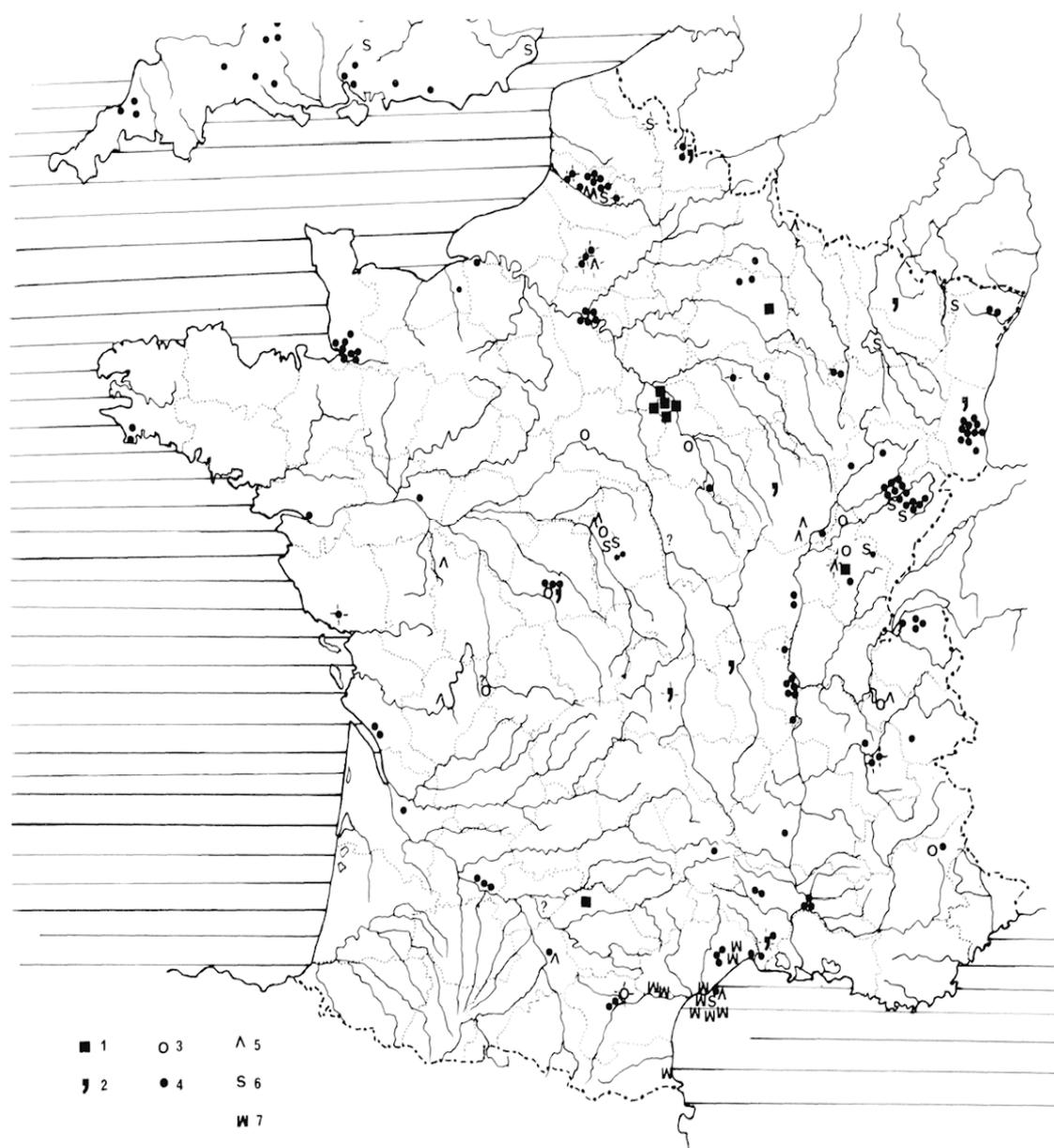
4^o *Les dragages*. On sait qu'ils ne fournissent généralement pas d'indications précises ; on peut toutefois les considérer comme un milieu clos. Il faut remarquer que les seuls cours d'eau qui ont livré des fibules sont : le Rhône, la Saône, le Doubs, la Seine.

Ces contextes permettent de dresser une esquisse de répartition (fig. 25) et de vérifier l'authenticité de ces objets et leur datation. Mais le fait que ces contextes soient encore peu nombreux et que le dépôt soit l'élément prédominant, est une conséquence de l'état actuel de la recherche protohistorique : d'une part, l'Âge du Bronze ainsi que le début du Premier Âge du Fer ont toujours été, depuis le XVIII^e siècle, une des périodes favorites des collectionneurs de beaux objets et d'objets curieux volontairement isolés ; d'autre part, l'intérêt des archéologues ne s'est pas encore — en France, du moins — porté également sur toutes les sources de connaissances possibles. Les recherches futures permettront de donner une image plus exacte de la présence des fibules, et d'objets connexes en particulier grâce aux fouilles d'habitat.

INTERPRÉTATION DES CARTES DE RÉPARTITION

La catégorie des fibules à arc rectiligne se divise en deux familles chronologiquement assez distinctes : celle des arcs foliacés, que l'on peut dater des XI^e-X^e siècles et celle des arcs spirales qui s'étend du milieu du IX^e siècle à la fin du VII^e siècle. Aussi, le groupe qui, chronologiquement, se rapproche le plus des fibules à arc foliacé est celui des fibules à arc cintré simple, à porte-ardillon étroit, datable des IX^e-VIII^e siècles. Ces fibules très anciennes sont réparties dans le Centre-Est de la France, zone qui paraît alors en contact avec l'Europe continentale et l'Italie (fig. 26).

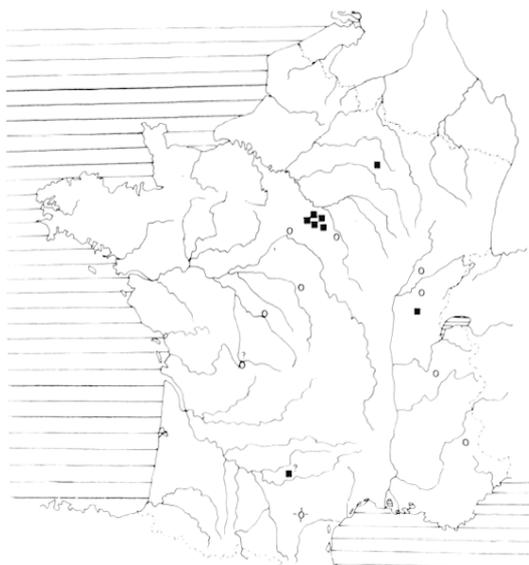
Dans la catégorie des arcs cintrés, l'ensemble formé par les fibules à arc renflé et les fibules à arc peu renflé montre qu'aux VIII^e et VII^e siècles les fibules sont devenues des objets relativement fréquents en France (fig. 27). Le regroupement de certains types et sous-types homogènes et originaux nous amène à penser à une fabrication locale ; d'ailleurs ces fibules seront à peine modifiées dans la première moitié du VI^e siècle par l'adjonction d'un bouton terminal. C'est un phénomène qui semble parallèle à celui que connaissent les Îles Britanniques. L'absence jusqu'à présent d'exemplaires dans le Centre de la Gaule et les Pyrénées suggère, selon les grands axes commerciaux du Premier Âge du Fer (fleuves et côtes) avec une densité particulière dans l'Est et le Nord, une assimilation des fibules



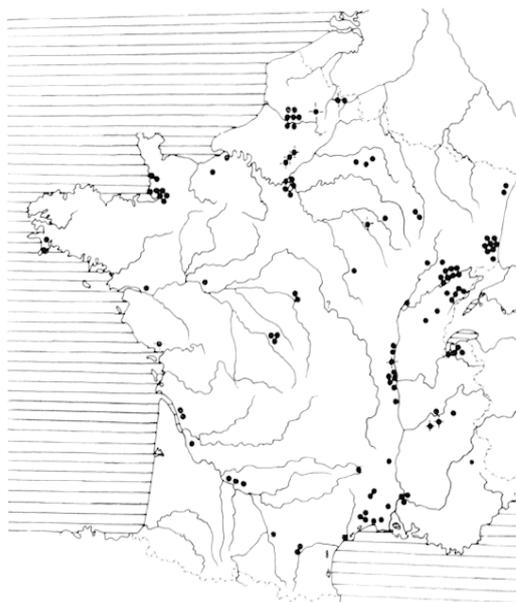
25 Répartition. Carte générale (avec les départements).

- | | |
|---|--|
| 1. Arcs rectilignes foliacés. | 5. Arcs multicurvilignes coudés. |
| 2. Arcs rectilignes spiralés. | 6. Arcs multicurvilignes serpentiformes. |
| 3. Arcs cintrés simples. | 7. Arcs multicurvilignes à double ressort. |
| 4. Arcs cintrés peu renflés et renflés. | |

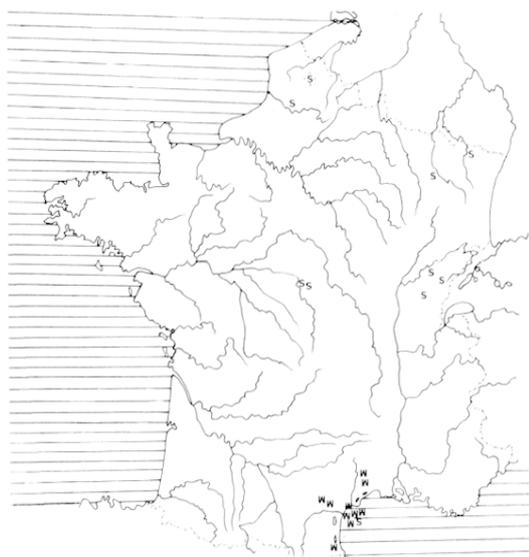
italiques, le cas échéant une fabrication locale. On peut rappeler l'hypothèse prémonétaire de Peroni (1966) : les fibules à arc peu renflé et à arc renflé ont pu posséder une double valeur : la première, fonction du poids de ces objets, est un élément monétaire (d'où une hiérarchie progressive des poids, donc des dimensions) ; la seconde est fonctionnelle et artistique, puisqu'il s'agit d'objets travaillés et sans aucun doute portés. Cette hypothèse séduisante reste encore toutefois à démontrer.



26



27



28

26 Fibules à arc rectiligne foliacé et à arc cintré simple.

27 Fibules à arc cintré peu renflé et renflé.

28 Fibules à arc multicurviligne serpentiforme et à double ressort.

(Même définition des signes que pour la figure 25).

Les fibules peu renflées à disque, sauf l'exemplaire de Bavay et les fibules peu renflées à plaque, se regroupent dans le Midi languedocien de la Gaule. La fibule d'Aubonne (à spire et à étrier) et les deux fibules en accent circonflexe se situent à l'Est de la Gaule. Les fibules coudées à pivot se trouvent l'une à l'Est de la Gaule, l'autre dans le Midi, mais elles relèvent de deux traditions différentes. On a donc là pour ces fibules, sans doute de provenance étrangère, deux centres de regroupement bien définis : le Midi, d'une part, qui semble l'annexe d'une zone méditerranéenne, et l'Est de la Gaule, d'autre part, peut-être indirectement lié à une zone continentale.

Les fibules coudées à ressort ont été datées du *x^e* au *vii^e* siècles. Cet écart chronologique, le petit nombre d'exemplaires et leur dispersion géographique, ne permettent pas de faire fond sur cette famille.

Les fibules à arc serpentiforme et celles à double ressort ont été isolées, car ce sont deux familles qui auront une postérité directe et abondante. On s'aperçoit (fig. 28) que deux foyers encore apparaissent au *vii^e* siècle : le Midi languedocien pour les fibules à double ressort, le tiers Nord-Est de la France pour les fibules serpentiformes. Cette localisation géographique très serrée dans le premier cas, plus lâche dans le second, correspond respectivement aux aires de dispersion des fibules du type du Golfe du Lion (Cuadrado, 1963) et des fibules serpentiformes à disque et pied à bouton au *vi^e* siècle avant J.-C. (fig. 29).

AUTRES OBJETS ITALIQUES.

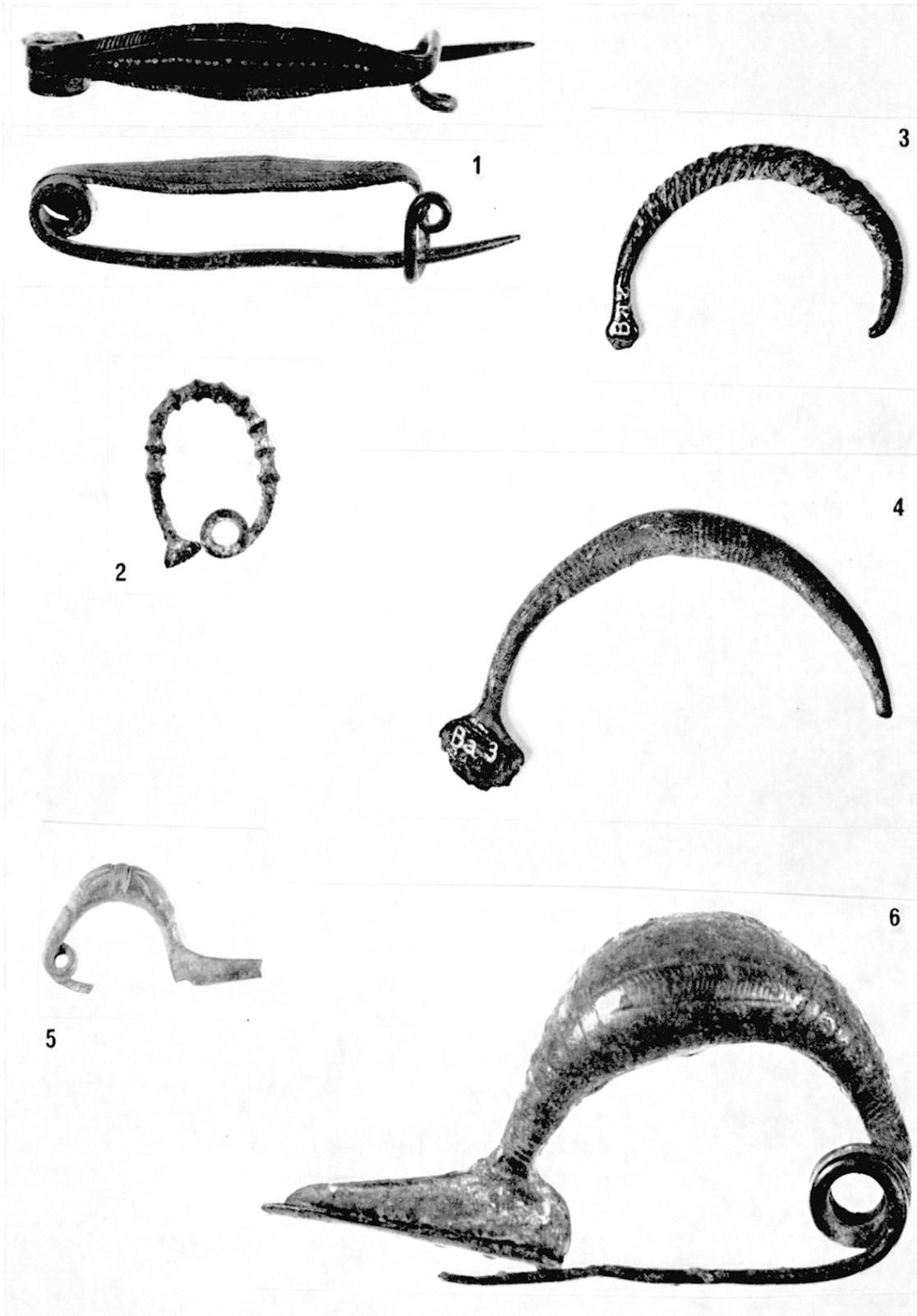
D'autres types d'objets pourraient a priori être importés d'Italie, du *x^e* au *viii^e* siècle avant J.-C. Des cartes de répartition établies par des chercheurs allemands (von Mehrart, 1969 ; Kimmig, 1958 ; Pauli, 1971) nous permettent de sélectionner les objets les plus significatifs.

Si nous examinons les casques du *viii^e* siècle avant J.-C., c'est-à-dire en fait ceux du type de Bernières-d'Ailly (Calvados), nous nous apercevons qu'il s'agit en réalité d'une variante indigène et parfaitement groupée des exemplaires connus en Italie (type villanovien). Dans ce cas, l'idée d'une fabrication locale s'impose avec évidence (Hencken, 1971). Il en va de même pour les chaudrons, les cistes et les louches, même si l'inspiration en est italique. Dans le cas des cuirasses, elles ont été toutes trouvées dans l'Est de la France et l'on peut évoquer aussi l'hypothèse d'une fabrication locale (Michel et Mohen, 1970). Au contraire, au Bronze final et au Premier Âge du Fer, on oublie souvent que des objets fabriqués dans les ateliers atlantiques ont été exportés : épées en langue de carpe, haches à douille armoricaines (Briard, 1965) (à propos de celles-ci on peut rappeler l'hypothèse d'un stade prémonétaire évoquée également pour certaines fibules d'Italie).

Il faut donc nuancer la conception qui voudrait faire venir de la Méditerranée et en particulier de l'Italie tous les objets de luxe en bronze échangés dans notre pays contre des denrées diverses (céréales fourrures, vin, etc.). C'est l'hypothèse de F. Benoit (1965) pour qui la colonisation de la Provence au *vi^e* siècle avait été précédée et préparée par une intense activité commerciale qui s'était développée vers le Nord, le long des grandes voies naturelles.

En fait, la présence méditerranéenne en France avant 600, année probable de la fondation de Marseille, se traduit essentiellement — mais non exclusivement — par des rapports complexes entre l'Italie et notre pays. Ceux-ci en particulier ne sont pas seulement commerciaux, mais présentent un caractère culturel bien plus subtil.

A la suite de cette étude sur les fibules, il apparaît que notre pays a su se mettre au goût du temps avec parfois une certaine originalité (fibules de Villedieu). Des fibules importées ont assurément exercé une influence directe qui provoqua sans doute les imitations. C'est ainsi qu'on peut admettre que, dès les *viii^e* et *vii^e* siècles, sous l'influence italique surtout, et continentale accessoirement, des ateliers locaux ont fonctionné et ont fabriqué en particulier certaines fibules à arc cintré renflé et peu renflé. Ce sont ces ateliers locaux qui, plus nombreux, fabriqueront au *vi^e* siècle les fibules à arc serpentiforme avec disque d'arrêt et bouton terminal, certaines fibules à double ressort et pied coudé, enfin quelques fibules à arc cintré renflé et à bouton terminal, qui donneront peut-être elles-mêmes naissance (Bergmann, 1958) aux fibules à timbale.



29 Quelques exemples de fibules (grandeur nature).

1. Saint-Étienne-au-Temple (Marne),

2. Larnaud (Jura),

3. et 4. Jausiers (Alpes de Haute-Provence),

5. Saint-Jean-Trolimon (Finistère),

6. Environs d'Amiens (Somme).

CATALOGUE

LISTE DES ABRÉVIATIONS,

- Annales de la Soc. d'Hortic. et d'Hist. nat. de l'Hérault* : Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault.
- A.F.A.S.* : Association française pour l'Avancement des Sciences.
- B.M.H.M.* : Bulletin du Musée historique de Mulhouse.
- B.S.A.C.* : Bulletin de la Société archéologique Champenoise.
- B.S.P.F.* : Bulletin de la Société préhistorique Française.
- Bull. du Labor. de Géol. et de Préhist. du Musée de Mende* : Bulletin du Laboratoire de Géologie et de Préhistoire du Musée de Mende.
- Bull. mens. Soc. archéol. et hist. de Charente* : Bulletin mensuel de la Société archéologique et historique de Charente.
- Bull. Soc. archéol. Finistère* : Bulletin de la Société archéologique du Finistère.
- Bull. Soc. normande de Préhistoire* : Bulletin de la Société normande de Préhistoire.
- Bull. Soc. Sciences hist. et nat. de l'Yonne* : Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
- Cahiers Ligures de Préhist. et d'Archéol.* : Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie.
- C.P.F.* : Congrès préhistorique de France.
- Diss. Roma* : Dissertations Romanae.
- Ed. Inst. intern. d'études Ligures* : éditions de l'Institut international d'études Ligures.
- Inst. intern. d'études Ligures* : Institut international d'études Ligures.
- Jahrbuch R.G.Z.M.* : Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums.
- L'Anthr.* : L'Anthropologie.
- Mém. Soc. archéol. de Montpellier* : Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.
- Mém. Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève* : Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
- M.S.A.C.* : Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre.
- Mém. S.P.F.* : Mémoires de la Société préhistorique Française.
- R.A.* : Revue archéologique.
- R.A.E.* : Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.
- Rev. arch. Narb.* : Revue archéologique de Narbonnaise.
- R.G.Z.M.* : Römisch-Germanisches Zentralmuseum.
- Rev. hist. et archéol. du Libournais* : Revue historique et archéologique du Libournais.
- Soc. hist. Algérienne, 1933* (V^e Congrès intern. d'archéol., 1930) : Société historique Algérienne, 1933 (V^e Congrès international d'archéologie, 1930).
- U.I.S.P.P.* : Union internationale des Sciences pré- et proto-historiques.

Les fibules françaises antérieures à la fin du VII^e siècle avant notre ère sont énumérées dans ce catalogue par ordre alphabétique de départements, de communes et éventuellement de lieux-dits. Pour chaque fibule, à la suite du lieu de trouvaille, sont indiqués successivement et lorsqu'ils sont connus : le lieu de conservation ; --- les circonstances de découverte ; — la bibliographie ; --- la référence typologique de l'étude, exprimée par un chiffre défini dans le tableau p. 4 et correspondant au numéro du chapitre. Lorsque la fibule n'est pas connue avec précision, la référence typologique est approximativement évoquée sans chiffre ; — la référence à l'illustration éventuelle dans cette étude et sa source.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE

Jausiers. --- Musée de Vienne (Isère) (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. G. Chapotat, *Catalogue-guide de l'exposition de Protohistoire, Musée de Vienne*, 1964, p. 6 (ces deux fibules sont dites de « Gaussier » qui se confond sans doute avec *Jausiers*). - Cf. 2122 (fig. 4, n^o 8) et 2221 (fig. 5, n^o 9) (dessins d'après photos).

ARDÈCHE

Alba. — Musée des Antiquités nationales ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 23223 (fig. 17, n° 7) (dessin d'après l'original).

ARDENNES

Dricourt. — Musée de Charleville ; trouvée dans un tumulus. *Catalogue sommaire du Musée municipal de Charleville*, 1^{re} partie, 1933, p. 76 ; J. Fromols, Découvertes et communications régionales, dans *B.S.A.C.*, 1938, décembre, p. 161-162 ; M. Toussaint, *Répertoire archéologique du département des Ardennes*, Picard, 1955, p. 101. — Cf. 23214 (fig. 14, n° 1) (dessin d'après Fromols, échelle incertaine).

Environs de Sedan. — Circonstances de découverte inconnues. Grivaud de la Vincelle, *Recueil de Monuments Antiques*, 1817, pl. II, fig. 8 et tome 2, p. 16. — Cf. 3111 (fig. 19, n° 7) (dessin d'après Grivaud de la Vincelle, échelle incertaine).

AUBE

Lesmont. — Circonstances de découverte inconnues. A. Hure, *Le Senonais aux Âges du Bronze et du Fer*, 1931, p. 69. — Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Provenance régionale. — Circonstances de découverte inconnues. L. Morel, *La Champagne Souterraine*, 1898, pl. 42, fig. 8 et p. 205. — Cf. 221 (fig. 5, n° 3) (dessin d'après Morel).

AUDE

Carcassonne. — Musée des Beaux-Arts de Carcassonne ; trouvées dans un dépôt (deux fibules). J. Déchelette, Appendices, 1910, p. 15 ; G. Sicard, *L'Aude Préhistorique*, Carcassonne, 1900, p. 28-85, pl. VII, fig. 5 ; J. Guilaine, Le dépôt de bronze de Carcassonne, dans *Rev. arch. Narb.*, II, 1969 ; J. Guilaine, L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, dans *Mém. S.P.F.*, 1972, p. 347-350. — Cf. 23113 (fig. 8, n° 9), 23223 (fig. 17, n° 6) (dessins d'après Guilaine).

Mailhac, nécropole du Moulin. — Musée de Mailhac (deux fibules) ; trouvées dans les tombes 34 et 293. M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le premier Âge du Fer languedocien*, éd. Inst. intern. d'études Ligures, Bordighera, III, 1958, p. 18 et fig. 15, n° 13 ; 1960, p. 124-125, fig. 88, n° 33 ; J. Arnal, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Les fibules en bronze à deux ressorts dans le Midi de la France, dans *XLIII^e Congrès, Béziers et le Biterrois*, 1971, fig. 1, n° 16 ; O. Taffanel, Le premier Âge du Fer à Mailhac (Aude), dans *Cahiers Ligures de Préhist. et d'Archéol.*, 11, 1962, p. 159, fig. 1, n° 2. — Cf. 3511 (fig. 23, n° 1) et 3512 (fig. 24, n° 4) (dessins d'après Taffanel).

Provenance régionale. — Circonstances de découverte inconnues. G. Sicard, *L'Aude Préhistorique*, 1900, pl. VII, fig. 4. — Cf. 2122 (fig. 4, n° 3) (dessin d'après Sicard).

CALVADOS

Lisieux, le Grand Jardin. — Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, à Rouen ; trouvée « lors de fouilles qui ont donné des objets gallo-romains ». L. Couil, *L'époque gauloise dans le Sud-Ouest de la Belgique et le Nord-Ouest de la Celtique, Sépultures et mobiliers funéraires des Lexovii, Esuvii, Viducasses et Baiocasses (département du Calvados)*, 1907, p. 170-171 et *Sépultures et foyers des Veliocasses et des Ebuovices*, pl. VI ; G. Verron, *Antiquités préhistoriques et protohistoriques, Musée départemental de Seine-Maritime*, 1971, p. 81, n° 82. — Cf. 23114 (fig. 9, n° 3) (dessin d'après l'original).

CHARENTE

Chassenon? — Musée Municipal d'Angoulême ; circonstances de découverte inconnues. A. Coffyn et J.-P. Mohen, La protohistoire au Musée d'Agen, dans *B.S.P.F.*, 1968, 3, p. 773. — Cf. 2121 (fig. 4, n° 5) (dessin d'après l'original).

Saint-Yrieix, Vénat. — Trouvées dans un dépôt. J. Georges et G. Chauvet, *Cachette d'objets en bronze découverts à Vénat, commune de Saint-Yrieix près d'Angoulême*, 1895, p. 150 ; G. Chauvet, La cachette de Vénat, dans *Bull. mens. de la Soc. archéol. et hist. de Charente*, 1894, n° 8, p. 78. — Cf. 313 (fig. 19, n° 2) (dessins d'après les originaux).

CHARENTE-MARITIME

Saint-Fort-sur-Gironde. — Musée de Royan, collection Nappée (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. A. Coffyn et J.-P. Mohen, *La Protohistoire au Musée d'Agen*, dans *B.S.P.F.*, 1968, 3, p. 771. — Cf. 23111 (fig. 8, n° 3) et 23113 (fig. 8, n° 7) (dessins d'après les originaux).

CHER

Bourges. — Musée du Berry à Bourges, ancienne collection de la Chaussée ; circonstances de découverte inconnues. H. Breuil et de P. Goy, Note sur une sépulture antique de la rue de Dun découverte en 1849, dans *M.S.A.C.*, XXVII, 1903 (1904), p. 171, fig. 8 ; *Catalogue de l'exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, Bourges, 1949, n° 135. — Cf. 3411 (fig. 22, n° 2) (dessin d'après Breuil et de Goy).

Bourges, faubourg de Mazières, « La Croix Moultejoie ». — Collection de Goy (deux fibules) ; trouvées dans une sépulture double, sans tumulus, « chacun des corps avait une fibule sous la tête ». P. de Goy, *Sépultures antiques en Berry*, dans *M.S.A.C.*, XIV, 1886-1887, p. 12 à 14, pl. I fig. 2 ; O. Montelius, Les relations entre la France et l'Italie à l'Âge du Bronze, dans *A.F.A.S.*, 1907, p. 839-840, fig. 24. — Cf. 3112 (fig. 20, n° 3) (dessin d'après de Goy).

Environs de Bourges. — Musée du Berry à Bourges ; circonstances de découverte inconnues. H. Breuil et P. de Goy, Note sur une sépulture antique de la rue de Dun découverte en 1849, dans *M.S.A.C.*, XXVII, 1903 (1904), p. 172, fig. 10 ; *Catalogue de l'exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, 1949, n° 137. — Cf. 2122 (fig. 4, n° 6) (dessin d'après Breuil et de Goy).

Région de Bourges. — Musée du Berry à Bourges ; circonstances de découverte inconnues. H. Breuil et P. de Goy, Note sur une sépulture antique de la rue de Dun découverte en 1849, dans *M.S.A.C.*, XXVII, 1903 (1904), p. 172, fig. 9 ; *Catalogue de l'exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, 1949, n° 136. — Cf. 3411 (fig. 22, n° 1) (dessin d'après Breuil et de Goy).

Environs de Bourges, ou Cher. — Collection Ponroy à Quincy (Cher) (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. *Catalogue de l'exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, 1949, nos 140-141. — Non dessinées (fibules à arc cintré renflé).

CÔTE-D'OR

Alise-Sainte-Reine. — Musée de Berlin ; circonstances de découverte inconnues. L. Coutil, L'ornementation spiraliforme (Paléolithique, Néolithique, Âge du Bronze, Âge du Fer), dans *B.S.P.F.*, 1916, 8, p. 438, pl. 78. — Cf. 121 (fig. 3, n° 3) (dessin d'après Coutil, sans échelle).

Auxonne. — Musée d'Auxonne ; trouvée dans le lit de la Saône. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 263 ; H. Corot, Musée d'Auxonne, dans *Revue des Musées*, 1925, 2, p. 41-42, fig. 6. — Cf. 2312 (fig. 10, n° 6) (dessin d'après Corot).

Beaume-les-Créancey, Larray de Corton. — Collection Cunisset-Carnot ; découverte isolée. P. Cunisset-Carnot, J.-P. Mohen, J.-P. Nicolardot, Une fibule « chypriote » trouvée en Côte-d'Or, dans *B.S.P.F.*, 1971, 2, p. 602-609, fig. 2, n° 1, fig. 3. — Cf. 331 (fig. 21, n° 2) (dessin d'après l'original).

Provenance régionale. — Musée de Beaune ; circonstances de découverte inconnues. P. Cunisset-Carnot, J.-P. Mohen, J.-P. Nicolardot, Une fibule « chypriote » trouvée en Côte-d'Or, dans *B.S.P.F.*, 1971, 2, p. 608, fig. 6. — Cf. 331 (fig. 21, n° 1) (dessin d'après l'original).

DOUBS

Alaise. — Trouvée dans un tumulus. M. Piroutet, Essai de classification du Hallstattien franc-comtois, dans *R.A.*, 1928, p. 261, fig. 15. — Cf. 3413 (fig. 22, n° 9) (dessin d'après Piroutet, sans échelle).

Aubonne. — Circonstances de découverte inconnues. H.-J. Gosse, Notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève et principalement sur celui de la Balme près La Roche, dans *Mém. Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève*, 9, 1855, p. 15 et pl. 1, 4 ; L. Pauli, Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 1, 1971, p. 52, 8. — Cf. 225 (fig. 7, n° 6) (dessin d'après Gosse).

Besançon. — Musée de Besançon (neuf fibules) ; trouvées dans le lit du Doubs. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 269, pl. LII, nos 1 à 9. — Cf. 222 (fig. 5, n° 7), 2221 (fig. 5, n° 8) ; 23122 (fig. 10, n° 1), 23212 (fig. 12, n° 10), 23213 (fig. 13, nos 5 et 6), 23214 (fig. 14, n° 5), 23222 (fig. 16, n° 11) ; 34 (fig. 22, n° 3) (dessins d'après Millotte).

Amancey, Château-Murger. — Musée de Besançon ; trouvée dans le tumulus n° 1. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 257 ; J.-P. Millotte, P. Pétrequin, D. Vuailat, Une sépulture hallstattienne à Ornans (Doubs), dans *B.S.P.F.*, 1971, 2, p. 600-601, fig. 8. — Cf. 23211 (fig. 12, n° 4) (dessin d'après Millotte, Pétrequin et Vuailat, sans échelle).

Flagey, « au Cassard ». — Musée de Besançon (deux fibules) ; trouvées dans un tumulus (tumulus I). J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 294-295 ; E. Chantre, *Études paléolithologiques dans le Bassin du Rhône. Premier Âge du Fer*, 1880, pl. 37, 6. — Cf. 2312 (fig. 10, n° 7) (dessin d'après Chantre ; l'autre fibule n'est pas dessinée : à arc cintré renflé?).

Refranches, Le Dessus de Bacchus. — Musée de Besançon ; trouvée dans le tumulus 2. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 333. — Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

EURE

Vieux-Port. — Musée du Vieil Evreux ; trouvée sur les bords de la Seine. L. Coutil, *Sépultures et foyers des Velocasses et des Ebuovices (département de l'Eure)*, dans *Bull. Soc. normande de Préhistoire*, 1904, pl. XIII, n° 22 et p. 236. — Cf. 222 (fig. 5, n° 5) (dessin d'après l'original).

FINISTÈRE

Penmarch. — Musée de Penmarch ; découverte isolée. P.-R. Giot, La fibule hallstattienne de Penmarch, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, 1973 (à paraître). — Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Saint-Jean-Trolimon, Tronoën. — Musée des Antiquités nationales (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues (camp de Tronoën). — Cf. 23212 (fig. 12, n° 8) (dessin d'après l'original), l'autre non dessinée (fibule à arc multieurviligne serpentiforme).

GARD

Gallargues, Pont-Rompu d'Ambrussum. — Musée de Nîmes (collection Lombard-Dumas) ; circonstances de découverte inconnues. J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 5-6 et fig. 2, n° 5). — Cf. 223 (fig. 7, n° 1) (dessin d'après Arnal, Peyron, Robert).

Nîmes, quartier du Fort. — Collection Fajon ; découverte isolée. E. Germer-Durand, *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année 1869*, Nîmes, 1871, p. 53 ; E. Flouest, planche « Fibules gauloises du Midi de la France ». Archives Musée des Antiquités nationales ; J. Déchelette, *Manuel ...*, Premier Âge du Fer, 1913, p. 524, fig. 220, n° 6. — Cf. 23123 (fig. 11, n° 7) (dessin d'après Flouest).

Rousson. — Collection Société archéologique de Montpellier (deux fibules) ; trouvées en grotte. J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 9 et fig. 3, n^{os} 2 et 3. — Cf. 2241 (fig. 7, n^{os} 4 et 5) (dessins d'après Arnal, Peyron, Robert).

« *Midi de la France* », « *Gard* ». — Musée de Nîmes ; circonstances de découverte inconnues. J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 3 et fig. 1, n^o 2. — Cf. 122 (fig. 3, n^o 1) (dessin d'après Arnal, Peyron, Robert).

HAUTE-GARONNE

Vieille-Toulouse. — Musée de Nîmes (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 6, fig. 3, n^o 5 ; p. 1-2, fig. 1, n^o 3. — Cf. 23221 (fig. 16, n^o 2) et 313 (fig. 19, n^o 3) (dessins d'après Arnal, Peyron, Robert).

GIRONDE

Lugasson, Roquefort. — Collection Goyer à Lugasson ; circonstances de découverte inconnues (camp de Lugasson). A. Pezat, J. Larroque, J.-P. Mohen, La collection Goyer à Lugasson (Gironde), dans *B.S.P.F.*, 1967, n^o 6, p. CLXXVII-CLXXXIV (p. CLXXX, fig. 2, n^o 11). — Cf. 221 (fig. 5, n^o 1) (dessin d'après l'original).

HÉRAULT

Fabrègues, Launac. — (Deux fibules au moins) ; trouvées dans un dépôt. P. Cazalis de Fondouce, La cachette de fondeur de Launac, dans *Mém. Soc. archéol. de Montpellier*, 1900, 2, pl. X ; J. Arnal, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Les fibules en bronze à deux ressorts dans le Midi de la France, dans *XLIII^e Congrès de Béziers et le Biterrois*, 1971, fig. 1, n^{os} 10 à 12. — Cf. 3511 (fig. 23, n^{os} 9 et 13) (dessins d'après Arnal, Hugues, Peyron, Robert).

Murviel-les-Montpellier. — Collection Société archéologique de Montpellier (trois fibules) ; circonstances de découverte inconnues. J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 6-7, fig. 3, n^{os} 7, 8, 9. — Cf. 23114 (fig. 9, n^o 6), 23213 (fig. 13, n^o 3), 23214 (fig. 14, n^o 3) (dessins d'après Arnal, Peyron, Robert).

Agde, Rochelongue. — Musée du Vieux-Biterrois à Béziers (nombreuses fibules, au moins dix-sept) ; trouvées dans un dépôt sous-marin. J. Arnal, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Les fibules en bronze à deux ressorts dans le Midi de la France, *XLIII^e Congrès Béziers et le Biterrois*, 1971, fig. 1, n^{os} 1 à 9 ; J. Arnal, J. Peyron, A. Robert, Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Annales Soc. d'hortic. et d'hist. nat. de l'Hérault*, 1972, p. 7, fig. 3, n^o 6, p. 7, fig. 3, n^o 4 ; J. Arnal, A. Bouscaras, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Quelques fibules du dépôt marin de Rochelongue, dans *Pyrenae*, VI, 1970, fig. 3, n^o 3, fig. 4, n^o 2. — Cf. 23211 (fig. 12, n^o 3), 32 (fig. 20, n^o 2), 3412 (fig. 22, n^o 7), 3511 (fig. 23, n^{os} 2 à 7, 10, 11, 12, 14) ; 3512 (fig. 24, n^{os} 1, 2, 3, 5) (dessins d'après Arnal, Hugues, Peyron, Robert).

Saturargues, Pont-Ambroix. — Découverte isolée, dans une enceinte pré-romaine. O. Montelius, Les relations entre la France et l'Italie à l'Âge du Bronze, dans *A.F.A.S.*, 1907, p. 840 et fig. 22. — Cf. 223 (fig. 7, n^o 3) (dessin d'après Montelius, sans échelle).

INDRE

Argenton-sur-Creuse, La Font des Cordeliers. — Musée du Berry à Bourges (six ou sept fibules) ; trouvées dans un dépôt. H. Breuil, Une cachette hallstattienne à Argenton (Indre), dans *R.A.*,

1902, p. 22-38, fig. 4, 5, 6, 7 ; *Catalogue de l'exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, Bourges, 1949, nos 134, 138. -- Cf. 121 (fig. 3, n° 4), 211 (fig. 4, n° 2), 222 (fig. 5, n° 6), 226 (fig. 7, nos 7, 8) (dessins d'après Breuil).

ISÈRE

Moirans. -- Musée Dauphinois de Grenoble (collection Chaper d'Eghens) ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 23123 (fig. 11, n° 6) (dessin d'après photo).

Provenance régionale. -- Musée Dauphinois de Grenoble (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. A. Bocquet, L'Isère préhistorique et protohistorique, dans *Gallia Préhistoire*, XII, 1969, 2, p. 279, fig. 66, n° 12 ; A. Bocquet, *Musée Dauphinois, Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques*, Grenoble, 1969, nos 252, 253, pl. 32. -- Cf. 23123 (fig. 11, n° 5) (dessin d'après Bocquet) (les deux fibules sont de type semblable).

JURA

Dammartin. -- Circonstances de découverte inconnues. L. Lerat, Informations archéologiques, dans *Gallia*, XXII, 1964, p. 399, fig. 31. -- Cf. 211 (fig. 4, n° 1) (dessin d'après photo).

Ivory, Champ Peupin. -- Musée des Antiquités nationales ; trouvée dans un tumulus. R. Joffroy, Les sépultures à char du Premier Âge du Fer dans l'Est de la France, dans *R.A.E.*, 1957, p. 21 à 23 et fig. 4 ; J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 305. -- Cf. 23211 (fig. 12, n° 5) (dessin d'après Joffroy).

Ivory, Parancot, bois du Creux de Coulon. -- Musée des Antiquités nationales ; trouvée dans le tumulus XVI. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 302. -- Cf. 3413 (fig. 22, n° 10) (dessin d'après l'original).

Larnaud, les Genettes ou la Grande Vernée. -- Musée des Antiquités nationales ; trouvée dans un dépôt. E. Chantre, *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône, Âge du Bronze*, Album, 1875, pl. I, 5 ; G. de Mortillet, *La Fonderie de Larnaud*, Lyon, 1876, p. 26-27 ; J. Déchelette, *Manuel ... Âge du Bronze*, 1910, p. 330, fig. 130, n° 3 ; L. Coutil, La cachette de fondeur de Larnaud (Jura), dans *9^e C.P.F.*, 1913 (1914), p. 461 et pl. 4, fig. 35. -- Cf. 2123 (fig. 4, n° 10) (dessin d'après l'original).

Montmorot, Côte de Monciel. -- Musée de Lons-le-Saunier ; trouvée dans un tumulus à incinération ; J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 319 ; J.-P. Millotte et M. Vignard, *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier*, 1960, p. 31, n° 163, pl. X. -- Cf. 112 (fig. 2, n° 4) (dessin d'après Millotte).

Orgelet, l'Étang-l'École. -- Trouvée dans un tumulus. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 327 ; M. Piroutet, Le Préhistorique en Franche-Comté, dans *L'Anthr.*, 1903, p. 696. -- Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

« *Jura* ». -- Ashmolean Museum d'Oxford (collection Evans) ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 32 (fig. 20, n° 1) (dessin d'après l'original).

LOIRE

Roanne. -- Musée Déchelette à Roanne ; circonstances de découverte inconnues. R. Périchon, L'Âge du Fer en Forez (la période celtique), dans *Études Foréziennes*, 1972, p. 72, pl. II, fig. 1. -- Non dessinée (fibule à arc rectiligne spiralé).

LOIRE-ATLANTIQUE

Nantes. -- Musée des Antiquités de la Seine-Maritime à Rouen ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 23123 (fig. 11, n° 4) (dessin d'après l'original).

LOIRET

Villeneuve-sur-Conie. -- Musée des Beaux-Arts d'Orléans ; circonstances de découverte inconnues. Cf. 2121 (fig. 4, n° 7) (dessin d'après l'original).

LOT-ET-GARONNE

Agen, plateau de l'Ermitage. — Musée d'Agen ; circonstances de découverte inconnues. -- A. Coffyn et J.-P. Mohen, La protohistoire au Musée d'Agen, dans *B.S.P.F.*, 1968, p. 771, fig. 9, n° 2. Cf. 23222 (fig. 17, n° 1) (dessin d'après l'original).

Agen, Lacroombe. — Musée d'Agen ; circonstances de découverte inconnues. A. Coffyn et J.-P. Mohen, La protohistoire au Musée d'Agen, dans *B.S.P.F.*, 1968, p. 771, fig. 9, n° 4. -- Cf. 23113 (fig. 8, n° 12) (dessin d'après l'original).

Sainte-Radegonde. -- Musée d'Agen ; circonstances de découverte inconnues. A. Coffyn et J.-P. Mohen, La protohistoire au Musée d'Agen, dans *B.S.P.F.*, 1968, p. 771-772, fig. 9, n° 3. -- Cf. 23212 (fig. 12, n° 9) (dessin d'après l'original).

LOZÈRE

Balsièges, Freyssinel, Causse de Sauveterre. -- Trouvée dans le tumulus XI. C. Morel, Sépultures tumulaires de la région de Freyssinel, dans *Bull. du labor. de géol. et de préhist. du Musée de Mende*, 1, 1961. -- Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

MAINE-ET-LOIRE

Beaufort-en-Vallée, Saint-Pierre-du-Lac. -- Trouvée dans un dépôt. -- Cf. 23212 (fig. 12, n° 7) (dessin d'après Cordier).

MANCHE

« *Avranchin* ». -- Collection Chanoine Pigeon (quatre fibules) ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 23114 (fig. 9, n°s 1 et 4), 23221 (fig. 16, n°s 6 et 7) (dessins d'après Verron).

Genets. -- Circonstances de découverte inconnues. L. Coutil, L'Âge du Bronze dans le département de la Manche, dans *A.F.A.S.*, 1910 (mém. hors volume), p. 30 et pl. h.-t. -- Cf. 23111 (fig. 8, n° 4) (dessin d'après Coutil).

Notre-Dame-de-Livoje. -- Musée d'Avranches (deux ou trois fibules) ; trouvées dans un dépôt. L. Coutil, L'Âge du Bronze dans le département de la Manche, dans *A.F.A.S.*, 1910 (mém. hors volume) p. 5 ; L. Coutil, *L'époque gauloise dans le Sud-Ouest de la Belgique et le Nord-Ouest de la Cellique*, Louviers, 1902, p. 79. -- Cf. 23114 (fig. 9, n° 8), 23221 (fig. 16, n° 4) (dessins d'après Coutil).

Saint-Senier-sous-Avranches. -- Collection Pigeon (une ou deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. L. Coutil, L'Âge du Bronze dans le département de la Manche, dans *A.F.A.S.*, 1910, p. 30 et pl. h.-t. ; L. Coutil, *L'époque gauloise dans le Sud-Ouest de la Belgique et le Nord-Ouest de la Cellique*, 1902, p. 79. -- Cf. 23213 (fig. 13, n° 7) (dessin d'après Coutil).

MARNE

Pontfaverger. -- Musée archéologique de Reims ; circonstances de découverte inconnues. R. Doize, dans *B.S.A.C.*, 54, 1, 1961, p. 20, n° 22 ; L. Pauli, Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 1, 1971, p. 47, n° 28. -- Cf. 23214 (fig. 14, n° 2) (dessin d'après l'original).

Reims. -- Musée de Libourne, collection Bastien de Longueville ; découverte isolée. A. Coffyn et J.-P. Mohen, La protohistoire au Musée d'Agen, dans *B.S.P.F.*, 1968, p. 773 ; A. Coffyn, Inventaire de la section protohistorique du Musée de Libourne, dans *Rev. hist. et archéol. du Libournais*,

XXX, n° 120, 1966, p. 61 ; A. Coffyn, B. Ducasse, J.-A. Garde, R. Riquet, Les bronzes proto-historiques du Musée de Libourne (Gironde), dans *Ogam*, n° 72, 1960, p. 423 et pl. LXV (fig. 11) n° 7. — Cf. 23114 (fig. 9, n° 5) (dessin d'après l'original).

Environs de Reims (cf. probablement Pontfaverger). — Circonstances de découverte inconnues. H. Breuil, Une cachette hallstattienne à Argenton (Indre), dans *R.A.*, 1902, p. 28. — Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Saint-Étienne-au-Temple. — Musée des Antiquités nationales ; circonstances de découverte inconnues. J. Déchelette, *Manuel ... L'Âge du Bronze*, 1910, p. 330, fig. 130, n° 7 ; *Dictionnaire Archéologique de la Gaule*, I, fig. 10 de la planche des fibules. — Cf. 112 (fig. 2, n° 2) (dessin d'après l'original).

Provenance régionale. — Circonstances de découverte inconnues. Catalogue général, Âges de la Pierre, du Bronze, du Fer, dans *Comptoir d'Archéologie préhistorique*, Paris, 1908, n° 1.199, p. 74, pl. X, n° 6. — Non dessinée (fibule à arc multicurviligne coudé à ressort).

MEURTHE-ET-MOSELLE

Nancy. — Bibliothèque de Nancy ; circonstances de découverte inconnues. Cournault, *Album*, 1, pl. 49, n° 163. — Cf. 3411 (fig. 22, n° 4) (dessin d'après Cournault).

MOSELLE

Marsal, Château-Salins. — Musée de Verdun ; circonstances de découverte inconnues. J.-P. Millotte, *Carte archéologique de la Lorraine, les Âges du Bronze et du Fer*, 1965, p. 97. — Cf. 122 (fig. 3, n° 2) (d'après un croquis de Kimmig, sans échelle).

NIÈVRE

Provenance régionale. — (Plusieurs fibules?) ; « dans des tumulus » (?). A. Desforges, L'Âge du Fer en Nivernais, dans *Revue du Centre*, juillet-août 1932, p. 92 et fig. 2, nos 1-2. — Non dessinées (fibules à arc cintré et multicurviligne?).

NORD

Bavay. — Musée de Lille (deux fibules ou trois?) ; trouvées en dépôt? J.-P. Mohen, Que savons-nous de l'Âge du Bronze dans le Nord de la France?, dans *B.S.P.F.*, 1972, 1, p. 463, fig. 10, nos 9-10. — Cf. 122 (fig. 3, n° 5), 223 (fig. 7, n° 2), 23221 (fig. 16, n° 8) (dessins d'après les originaux).

Provenance régionale. — Musée de Berlin ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 3412 (fig. 22, n° 6) (dessin d'après l'inventaire du Museum für Ur-und Frühgeschichte de Berlin-Est, sans échelle).

OISE (ou SOMME)

Provenance régionale. — Musée de Beauvais, collection Clérambault (trois fibules) ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 23213 (fig. 13, n° 8), 23214 (fig. 14, n° 7), 23222 (fig. 16, n° 10) (dessins d'après les originaux).

Provenance régionale. — Musée de Senlis ; circonstances de découverte inconnues. — Non dessinée (fibule à arc multicurviligne coudé à ressort).

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Argelès-sur-Mer, La Pave. — Trouvée dans la tombe 6. G. Clautres, La nécropole de La Pave, dans *Revue d'études Ligures*, 1950, p. 149 ; M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le premier Âge du Fer Languedocien, les nécropoles à incinération*, éd. Inst. intern. d'études Ligures, 1958, p. 175 et fig. 145, n° 2 ; J. Arnal, C. Hugues, J. Peyron, A. Robert, Les fibules en bronze à deux ressorts

dans le Midi de la France, dans *XLIII^e Congrès de Béziers et le Biterrois*, 1971, p. 24, fig. 1, n° 13. -- Cf. 3511 (fig. 23, n° 8) (dessin d'après Louis et Taffanel).

BAS-RHIN

Haguenau, Kurzgeländ. -- Musée de Haguenau (deux fibules) ; trouvées dans les tumulus 7 et 49. F.-A. Schaeffer, *Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, II, Les tumulus de l'Âge du Fer, 1930, p. 58-59, 68, 205, fig. 53, 54, 179. -- Cf. 23211 (fig. 12, nos 1 et 2) (dessins d'après Schaeffer).

Mackwiller, Totenberg, région de Saverne. -- Musée de Strasbourg ou de Saverne ; trouvée dans le tumulus 1. de Morlet, *Les cromlechs de Mackwiller (Bas-Rhin, arrondissement de Saverne)*, Strasbourg, 1865, p. 5, fig. 3 ; J.-P. Millotte, *Carte archéologique de la Lorraine, les Âges du Bronze et du Fer*, 1965, p. 95-96, pl. XV, fig. 5. -- Cf. 3412 (fig. 22, n° 8) (dessin d'après Millotte).

HAUT-RHIN

Eguisheim. -- Circonstances de découverte inconnues. C. Winckler et K. Gutmann, *Leitfaden der Erkennung der heimischen Allertümer*, 1894, pl. 82 ; L. Pauli, Die Golasecca-Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge*, 1971, 1, p. 52, n° 7. -- Non dessinée (fibule à arc rectiligne spiralé).

Habsheim. -- Circonstances de découverte inconnues. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 300. -- Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Mulhouse, Ratsedoerfle-Brüstlein. -- Musée de Mulhouse (dix fibules) ; trouvées en dépôt. L. G. Werner, Dépôt hallstattien près de Mulhouse, dans *B.M.H.M.*, XL, 1920, p. 5-15 ; J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 137 et p. 321, pl. LI, nos 19 à 21 et 24 à 30. -- Cf. 221 (fig. 5, n° 2), 222 (fig. 5, n° 4), 23112 (fig. 8, nos 5 et 6), 23121 (fig. 10, n° 5), 23122 (fig. 10, nos 2 et 4), 23123 (fig. 11, nos 1 et 2), 23212 (fig. 12, n° 11) (dessins d'après Millotte).

RHÔNE

Lyon. -- Musée du Berry à Bourges (deux fibules) ; dragages de la Saône. *Catalogue de l'Exposition « Au temps de la Gaule indépendante »*, Bourges, 1949, nos 142 et 143. -- Cf. 23214 (fig. 14, n° 4) (dessin d'après l'original ; les deux fibules sont semblables).

Lyon. -- (Deux fibules?) ; découverte isolée. E. Chantre, dessin, Archives du Musée des Antiquités nationales ; J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 312. -- Cf. 23222 (fig. 17, n° 3) (dessin d'après Chantre).

Lyon, Vaise. -- Musée de Fourvières ; dragages. J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 312. -- Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

« *Vallée de la Saône* ». -- Musée des Antiquités nationales, coll. Lacroix ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 23113 (fig. 8, n° 8) (dessin d'après l'original).

Sainte-Colombe, près Vienne. -- Musée Saint-Raymond à Toulouse, coll. Barry ; circonstances de découverte inconnues. -- Cf. 2221 (fig. 6, n° 3) (dessin d'après l'original).

HAUTE-SAÔNE

Ray-sur-Saône. -- Collection de Salverte, château de Ray ; trouvée dans un dépôt. J.-P. Millotte, Une cachette du Bronze final à Ray-sur-Saône, dans *Cahiers Rhodaniens*, V, 1958, p. 55-66, fig. 2, n° 8 ; J.-P. Millotte, *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, 1963, p. 332, pl. XLII. -- Cf. 23211 (fig. 12, n° 6) (dessin d'après Millotte).

Environs de Vesoul. -- Musée de Haguenau, collection Nessel ; circonstances de découverte inconnues. L. Lindenschmitt, *Das Römisch-Germanische Zentralmuseum Mainz*, 1889, pl. XXXVI,

n° 5 ; L. Pauli, Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge*, 1971, 1, p. 43, n° 13. — Cf. 241 (fig. 18) (dessin d'après Lindenschmitt).

SAÔNE-ET-LOIRE

Sancé. — Musée de Tournus (deux fibules) ; dragages de la Saône. A. Jeannet, Catalogue des objets de l'Âge du Bronze du Musée de Tournus, dans *R.A.E.*, 1968, 1-4, nos 1905 et 1906, fig. 3, nos 28-29 et p. 78. — Cf. 2221 (fig. 6, n° 1) (dessin d'après Jeannet ; l'autre fibule semble être à arc cintré renflé).

SAVOIE

Grésine, lac du Bourget. — Collection Costa de Beauregard ; trouvée dans la station lacustre. E. Chantre, *Études paléolithologiques dans le Bassin du Rhône, Âge du Bronze*, Album, 1875, pl. LXIV, n° 3 ; G. et A. de Mortillet, *Musée Préhistorique*, 1881, n° 1.210, pl. XCVII ; N. Sandars, *Bronze Age Cultures in France*, 1957, pl. XI, n° 8. — Cf. 2122 (fig. 4, n° 4) (dessin d'après Mortillet).

Grésine, lac du Bourget. — Musée des Antiquités nationales ; trouvée dans la station lacustre. E. Chantre, *Études paléolithologiques dans le Bassin du Rhône, Âge de Bronze*, Album, 1875, pl. LXIV, n° 1 ; G. et A. de Mortillet, *Musée Préhistorique*, 1881, n° 1.212, pl. XCVII. — Cf. 313 (fig. 19, n° 1) (dessin d'après Chantre).

Saint-Jean-de-Maurienne. — Musée de Genève ; circonstances de découverte inconnues. P. Von Elès, L'Eta del Ferro nel Dolfinato, dans *Diss. Roma*, 1969, pl. C. 18 ; L. Pauli, Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge*, 1971, 1, p. 50, n° 27. — Cf. 23212 (fig. 12, n° 12) (dessin d'après Von Elès).

HAUTE-SAVOIE

Habère-Lullin. — Musée de Genève (trois fibules) ; circonstances de découverte inconnues. P. Von Elès, L'Eta del Ferro nel Dolfinato, dans *Diss. Roma*, 1969, pl. C. 6, 1 à 3 ; L. Pauli, Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge*, 1971, 1, p. 49, n° 8. — Cf. 23222 (fig. 16, n° 9, fig. 17, nos 2-4) (dessin d'après Von Elès).

Jussy. — Musée de Genève ; circonstances de découverte inconnues. P. Von Elès, L'Eta del Ferro nel Dolfinato, dans *Diss. Roma*, pl. C. 6, 5 ; L. Pauli, Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa, dans *Hamburger Beiträge*, 1971, 1, p. 46, n° 15. — Cf. 23113 (fig. 8, n° 10) (dessin d'après Von Elès). (Cette localité se trouve à la frontière suisse).

SEINE

Paris. — Musée Carnavalet (5 fibules) (et plusieurs autres conservées au Musée des Antiquités nationales et au Musée de l'Homme) ; dragages de la Seine. — Cf. 23113 (fig. 8, n° 11), 23114 (fig. 9, n° 2), 23213 (fig. 13, n° 1), 2322 (fig. 16, n° 1), 23222 (fig. 17, n° 5) (dessins d'après les originaux).

SOMME

Amiens. — Musée de Berlin (neuf fibules), collection Boulanger ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 23111 (fig. 8, n° 1), 23114 (fig. 9, n° 7), 23212 (fig. 12, n° 13), 23213 (fig. 13, nos 2 et 4), 23214 (fig. 14, n° 6), 313 (fig. 19, nos 4 et 5), 3411 (fig. 22, n° 5) (dessins d'après l'inventaire du Museum für Ur- und Frühgeschichte de Berlin-Est).

Faubourg d'Amiens. — Musée des Antiquités nationales, coll. Courtot ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 23214 (fig. 15) (dessin d'après l'original).

« *Picardie* ». — Musée de Berlin, collection Boulanger ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 23221 (fig. 16, n° 3) (dessin d'après l'inventaire du Museum für Ur- und Frühgeschichte de Berlin-Est). Les fibules indiquées à l'inventaire du Musée de Berlin-Est semblent être dispersées entre les Musées de Berlin-Est et Berlin-Ouest ; certaines ont été perdues.

« Somme » ou « Oise ». — Musée de Beauvais, collection Clérambault. — Cf. Oise.

« Somme? ». — Musée Boucher de Perthes à Abbeville (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. — Non dessinées (fibules à arc cintré renflé).

TARN

Penne, Abri des Battuts. — Musée Toulouse-Lautrec à Albi, fouilles J.-F. Alaux. — Non dessinée (fibule à arc coudé filiforme?).

TARN-ET-GARONNE

Albias. — (Plusieurs fibules?) ; trouvées dans un dépôt? J. Guilaine, *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Ariège, Roussillon*, dans *Mém. S.P.F.*, 1972, p. 297-298. — Non dessinées (type non précisé).

VAUCLUSE

Avignon ou les environs. — Musée Calvet à Avignon (trois fibules) ; circonstances de découverte inconnues. E. Flouest, planche de dessins « Fibules gauloises au Musée Calvet d'Avignon » (archives Musée des Antiquités nationales). — Cf. 2221 (fig. 6, n° 2), 23123 (fig. 11, n° 3), 23221 (fig. 16, n° 5) (dessin d'après Flouest).

VIENNE

Notre-Dame-d'Or. — Musée de la Société des Antiquaires du Centre à Poitiers ; trouvée dans un dépôt. J. Déchelette, *Manuel ... Âge de Bronze*, 1928, fig. 130, n° 9 ; J.-P. Millotte, R. Riquet, *La cachette de bronze de Notre-Dame-d'Or (Vienne)*, dans *Gallia Préhistoire*, 1959, II, p. 71 à 80. — Cf. 313 (fig. 19, n° 6) (dessin d'après Millotte et Riquet).

VOSGES

Grand. — Coll. Dufresne à Metz (deux fibules) ; circonstances de découverte inconnues. Cournault, *Album*, 1, pl. 48, nos 152-153 ; J.-P. Millotte, *Carte archéologique de la Lorraine, Âges du Bronze et du Fer*, 1965, p. 80, pl. 15. — Cf. 23111 (fig. 8, n° 2), 23122 (fig. 10, n° 3) (dessins d'après Cournault). (Ces fibules sont mentionnées par J.-P. Millotte comme provenant de Metz).

YONNE

Champlay, ferme de la Colombine. — Trouvée dans une sépulture? A. Hure, *Le Senonais aux Âges du Bronze et du Fer*, Sens, 1931, p. 10, fig. 7. — Cf. 2123 (fig. 4, n° 9) (dessin d'après Hure).

Saint-Moré, Cora. — Musée d'Avallon ; trouvée sur le camp de Cora. J. Parat, *Le Camp antique de Cora*, dans *Bull. Soc. sciences hist. et nat. de l'Yonne*, 1907 (1909). — Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Villethierry. — (Une vingtaine de fibules) ; trouvées dans un dépôt. J. Joly, Informations archéologiques, dans *Gallia Préhistoire*, 1970, p. 452-458. — Cf. 111 (fig. 2, n° 1) (dessin d'après Mordant).

FRANCE

Provenances non précisées.

« France ». — Musée du Louvre? circonstances de découverte inconnues. L. Lindenschmitt, *Die Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, dans *R.G.Z.M.*, 2^e vol., 1870, fasc. 11, pl. 2, fig. 2. — Cf. 312 (fig. 19, n° 8) (dessin d'après Lindenschmitt).

« France ». — Musée des Antiquités nationales ; circonstances de découverte inconnues. — Cf. 111 (fig. 2, n° 3) (dessin d'après l'original).

« *Auvergne* ». -- Musée de Berlin? Circonstances de découverte inconnues. — Non dessinée (fibule à arc rectiligne spiralé).

« *Basse-Vendée* ». - - Circonstances de découverte inconnues. H. Breuil, Une cachette hallstattiennne à Argenton (Indre), dans *R.A.*, 1902, p. 28. - - Non dessinée (fibule à arc cintré renflé).

Alain DUVAL, Christiane ELUÈRE
et Jean-Pierre MOHEN.

BIBLIOGRAPHIE

- ABERG (N.), *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie in Italien*, Stockholm, 1930, 216 p., 598 fig.
- ALEXANDER (J.), The spectacle fibulae of Southern Europe, dans *American Journal of Archaeology*, 1965, vol. 69(1), p. 7 à 23, 22 ill.
- ALMAGRO (M.), La invasion celtica en Espana, dans *Historia de Espana*, t. 1, vol. 2, Madrid, 1953, p. 1 à 278.
- ARNAL (J.), BOUSCARAS (A.), HUGUES (C.), PEYRON (J.), ROBERT (A.), Quelques fibules du dépôt marin de Rochelongue (Agde, Hérault), dans *Pyrenae*, VI, 1970, p. 53 à 58.
- ARNAL (J.), HUGUES (C.), PEYRON (J.), ROBERT (A.), Les fibules en bronze à deux ressorts dans le Midi de la France, *XLIII^e Congrès Béziers et le Biterrois*, Montpellier, 1971, p. 21 à 26.
- ARNAL (J.), PEYRON (J.), ROBERT (A.), Fibules grecques et italiques en Languedoc, dans *Ann. Soc. d'hortic. et hist. nat. de l'Hérault*, 1, 1972, p. 1 à 11.
- BELTZ (R.), *Typenkarle der Bronze- und Hallstattzeitfibeln*, *Zeitschrift für Ethnologie*, 1913, t. IV et V, p. 660 à 900.
- BENAC (A.) et COVIC (B.), *Glasinac*, 2 vol., Sarajevo, 1956 et 1957, 79 p. et 127 p. ; 50 pl. et 52 pl.
- BENOIT (F.), *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, *Ann. de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence*, 43, 1965, 335 p., 50 pl.
- BERGMANN (J.), Entwicklung und Verbreitung der Paukenfibel, dans *Jahrb. R.G.Z.M.*, 1958, p. 18 à 93.
- BERNABO BREA (L.), *La Sicilia Preistorica y sus relaciones con la Peninsula Iberica*, Madrid, 1954, 103 p., 22 pl.
- BLINKENBERG (C.), *Fibules grecques et orientales*, Copenhague, 1926.
- BLOCH (R.), *Recherches archéologiques en territoire volsinien, de la protohistoire à la civilisation étrusque*, Paris, 1973, 238 p.
- BRIARD (J.), *Les dépôts bretons de l'Âge du Bronze atlantique*, Rennes, 1965, 352 p., 112 fig.
- CHANTRE (E.), *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône, industries de l'Âge du Bronze*, Paris, 1875, 2^e partie, p. 250 à 252 et *Album*, pl. L et LXIV.
- CUADRADO (E.), *Precedentes y prototipos de la fibula anular hispanica*, Madrid, 1963, 61 p., 13 fig., IV cartes.
- DÉCHELETTE (J.), *Manuel d'Archéologie Préhistorique, Cellique et Gallo-romaine. Archéologie cellique ou protohistorique*, 2 parties, 1910 et 1913 (rééd. en 1928), p. 326 à 332, fig. 130, et p. 846 à 854, fig. 220, 347.

- DESITTERE (M.), *De Urnenveldenkultuur in het Gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee, Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, vol. XI, 1968, 158 p., 103 fig., XIV fig., 8 cartes, 2 pl.
- DUSEK (M.), Die Slowakei in der jüngeren Hallstattzeit, dans *Slovenská Archeologia*, XIX, 2, 1971, p. 460 sq., fig. 19, 22.
- EBERT (M.), *Reallexikon der Vorgeschichte*, t. 3, 1925, p. 283 à 315 (article « Fibel ») et fig. 100 à 117.
- GOLLUB (S.), Neue Funde der Urnenfelderkultur im Bitburger Land, dans *Trierer Zeitschrift*, 1969, p. 7 à 29, 10 fig.
- GROSS (V.), *Les Protohelvètes*, Paris, 1883, 114 p., 17 fig., 33 pl.
- GUILAINE (J.), Le dépôt de bronze de Carcassonne, dans *Revue archéol. Narb.*, II, 1969, 27 p., 17 pl.
- HARDEN (D. B.), Italic and Etruscan finds in Britain, dans *Alli del I^{er} Congresso di Preistoria e Protostoria mediterranea*, Firenze-Napoli-Roma, 1950 (1952), p. 315-324.
- HENCKEN (H.), *The earliest European helmets, Peabody Museum, American School of Prehist. Research*, n° 28, 1971, 199 p., 152 fig.
- HOERNES, Über die Ursprung der Fibel, dans *Serta Harteliana*, 1896, p. 100.
- JACOBSTHAL (P.), *Greek pins and their connections with Europe and Asia*, Oxford, 1956.
- KILIAN (K.) (a), *Archäologische Forschungen in Lukanien, III, Früheisenzeitliche Funde aus der Südostnekropole von Sala Consilina (Provinz Salerno), Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts*, Heidelberg, suppl. 3, 1970, 2 vol.
- KILIAN (K.) (b), Zum Beginn der Hallstattzeit in Italien und im Ostalpenraum, dans *Jahrb. R.G.Z.M.*, 1970, p. 68 à 83.
- KILIAN (K.), Bemerkungen zur Chronologie der frühen Eisenzeit und zum Beginn der Hallstattzeit in Italien und Nord-Westen Jugoslawien, dans *Actes du VIII^e Congrès U.I.S.P.P.*, t. 1, Beograd, 1971, p. 219 à 231.
- KIMMIG (W.), Le Rhône et le Rhin dans les rapports de civilisation du monde antique, dans *Ogam*, X, 1958, p. 329 à 349.
- KOLLING (A.), *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel, Saarbrücker Beiträge zur Allertumskunde*, Band 6, 1968, 2 vol., 230 p., 5 cartes, 69 pl.
- KROMER (K.), *Das Gräberfeld von Hallstatt*, Florence, 1959, 2 vol., 225 p., 151 fig., 9 cartes, 45 pl., et 260 pl.
- MICHEL et MOHEN (J.-P.), Étude comparée de deux cuirasses hallstattiennes, la cuirasse « de Grenoble » et la cuirasse « de Naples », dans *Annales du Labor. de Recherche des Musées de France*, 1970, p. 65 à 79.
- MILLOTTE (J.-P.), *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*, Paris, 1963, 2 vol., 452 p., LXXVII pl. et 9 cartes.
- MOHEN (J.-P.), Fibules « chypriotes » d'Occident, dans *Congrès U.I.S.P.P.*, Belgrade, 1971 (à paraître).
- MONTELIUS (O.), *La civilisation primitive en Italie*, I-II, Stockholm, 1895-1910, 110 p. et xvi p., 498 fig.
- MONTELIUS (O.), *Die typologische Methode, Die älteren Kulturperioden im Orient und in Europa*, Stockholm, 1903, 5 vol., 1.024 p., 383 pl.
- MONTELIUS (O.), Les relations entre la France et l'Italie à l'Âge du Bronze, dans *A.F.A.S.*, Reims, 1907, p. 830 à 840, 37 fig.
- MÜLLER-KARPE (H.), *Zur Stadtwerdung Roms, Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts*, Heidelberg, suppl. 5, 1962.

- PAULI (L.), *Die Golasecca Kultur und Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Geschichte des Handels über die Alpen, Hamburger Beiträge*, 1971, suppl. 1, 58 p., 13 cartes.
- PAULI (L.), *Studien zur Golasecca Kultur, Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Röm. Abl.*, suppl. 19, 1971, 167 p., 43 pl.
- PERONI (R.), Considerazioni ed Ipotesi sul Ripostiglio di Ardea, dans *Bulletino di Paletnologia Italiana*, Roma, 1966, p. 175 à 197.
- PIROUTET (M.), La citadelle hallstattienne à poteries helléniques de Château-sur-Salins, dans *Soc. hist. Algérienne*, 1933, V^e Congrès Intern. d'archéol., 1930, p. 47 à 86, 12 pl.
- PITTIONI (A.), *Urgeschichte des österreichischen Raumes*, Wien, 854 p., 536 fig.
- POHL (I.), *The Iron Age necropolis of Sorbo al Cerveteri, Svenska Institutet i Rom*, XXXII, Stockholm, 1972, 306 p., 294 fig.
- PRIMAS (M.), *Die südschweizerischen Grabfunde der älteren Eisenzeit und ihre Chronologie, Monografien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz*, 1970, 156 p., 54 pl.
- SCHAEFFER (F. C. A.), *Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau. II, les tumulus de l'Âge du Fer*, 1930, 332 p., 191 fig., 30 pl.
- SCHAEFFER (F. C. A.), *Enkomi-Asia, I*, Paris, 1952, p. 86, pl. 32, fig. 19.
- SUNDWALL (J.), *Die älteren italischen Fibeln*, Berlin, 1943, 277 p., 447 fig.
- TISCHLER (O.), Formen der Gewandnadeln (Fibeln), dans *Zeitschrift für Anthropologie und Urgeschichte Bayerns*, IV, 1881.
- VIOLLIER (D.), Quelques récentes acquisitions du Musée national, dans *Anzeiger für Altertumskunde*, 1915, 2, p. 89 à 107, 10 fig.
- VOGT (E.), Die spätbronzezeitliche Fibel von L'Asse, dans *Mélanges L. Bossel*, Lausanne, 1950, p. 99 à 105, 3 fig.
- VON MEHRART (G.), *Hallstatt und Italien*, Mainz, 1969, 464 p., 62 pl.
- ZANNONI (A.), *La fonderia di Bologna*, 1888, 120 p., 59 pl.